

2m 11. 2736. 10

11309684  
v.005

Université de Montréal

Groupes développementaux avec et sans dominance de délinquance avec violence: analyse comparative chez les adolescents judiciaisés.

par

Christiane Bouthillier

École de criminologie  
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maîtrise ès sciences (M. Sc.)  
en criminologie

Août 1999

© Christiane Bouthillier, 1999



HV  
6015  
U54  
2000  
V.005

Université de Montréal

Groupes développementaux liés et sans dominance de délinquance avec  
violence: analyse comparative chez les adolescents juvéniles.

par

Christiane Boutilier

École de criminologie  
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maîtrise en sciences (M.Sc.)  
en criminologie



Avril 1999

© Christiane Boutilier 1999

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire est intitulé:

Groupes développementaux avec et sans dominance de délinquance avec violence: analyse comparative chez les adolescents judiciarisés.

présenté par

Christiane Bouthillier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Maurice Cusson, Président-rapporteur  
Marc Le Blanc, Directeur de recherche  
Michel Janosz, Membre du jury

Mémoire accepté le 10 décembre 1999

## Sommaire

---

Étant donné que la délinquance avec violence porte directement atteinte à l'intégrité physique d'autrui, ceci lui confère le statut d'une conduite criminelle dont la gravité est plus probante. Cet état de fait pousse certains à avancer que la délinquance avec violence pourrait représenter une forme de conduite délinquante qualitativement différente. En revanche, suite à leurs recherches, d'autres en viennent plutôt à conclure qu'elle s'insère dans le continuum des conduites délinquantes comme une forme extrême de celles-ci, sans pour autant s'en différencier. Notamment, peu d'études ont isolé les facteurs de risque ou concomitants qui s'associent plus spécifiquement à cette forme de conduite.

Les recherches qui tentent de cerner les caractéristiques étiologiques liées à la délinquance avec violence le font habituellement à même les populations de délinquants violents, ou encore en comparant ceux-ci aux délinquants non-violents. D'une part, le polymorphisme des activités délinquantes des individus qui s'y adonnent rend parfois peu aisée la dichotomie délinquants violents et non-violents. Par conséquent, cette étude aborde la question sous l'angle de la dominance de la délinquance avec violence dans le répertoire comportemental comparativement à celle sans violence. D'autre part, puisque les délinquants constituent potentiellement une catégorie hétérogène d'individus quant à l'évolution de leur délinquance, cette dominance ou non de la délinquance avec violence est juxtaposée à plusieurs manifestations développementales de celle-ci.

La présente étude délimite à l'aide de l'analyse classificatoire, auprès d'un échantillon de 389 adolescents judiciairisés de sexe masculin, trois trajectoires développementales de la délinquance avec violence (modérée, déclinante et persistante). Ces trajectoires sont divisées en deux groupes selon l'ampleur des conduites avec violence comparativement à celles sans violence: les adolescents avec une dominance de délinquance avec violence et ceux sans dominance de violence. L'opération permet de constituer de six groupes développementaux dont l'évolution de la

délinquance avec violence et la dominance de celle-ci dans leur répertoire comportemental est spécifique.

Ces trajectoires et groupes développementaux sont par la suite comparés quant à leur adaptation sociale, personnelle et comportementale. Les résultats des analyses démontrent peu de différences entre les trajectoires et groupes constitués et celles notées affichent une force statistique ténue. De plus, les résultats tendent à confirmer que l'ampleur de la délinquance totale des adolescents judiciairisés explique la majorité des différences entre les groupes. Bien que les différentes évolutions de la violence se distinguent modestement entre elles, l'idée de former des groupes selon la dominance des conduites de délinquance avec violence en opposition à celles sans violence apporte peu d'informations qui permettent de mieux cibler les carences sociales, personnelles et comportementales des adolescents issus de ceux-ci.

## **Table des matières**

---

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1: L'état des connaissances.....</b>	<b>3</b>
1.1 Les concepts de violence, d'agression et de délinquance avec violence.....	3
1.2 Les caractéristiques de la délinquance avec violence.....	4
1.2.1 Les paramètres descriptifs .....	5
1.2.2 Les facteurs de risque sociaux, intra-personnels et comportementaux .....	12
1.3 Les trajectoires développementales de la délinquance avec violence.....	19
1.3.1 Les types de délinquance d'après l'évolution des conduites antisociales.....	20
1.3.2 Les différentes évolutions d'après la persistance de la délinquance avec violence.....	21
1.3.3 Les différentes évolutions d'après divers paramètres descriptifs de la délinquance avec violence.....	22
1.3.4 Les différentes évolutions selon la chronicité de la délinquance avec violence.....	24
1.3.5 Bilan de la section sur les trajectoires développementales .....	27
1.4 Problématique et questions de recherche .....	28
<b>Chapitre 2: Méthodologie.....</b>	<b>31</b>
2.1 L'échantillon.....	31
2.2 Le cadre théorique, l'instrument de mesure et la collecte des données.....	32

2.3	Méthode d'analyse des données.....	35
2.3.1	Le choix des paramètres descriptifs.....	35
2.3.2	L'identification des trajectoires développementales de la délinquance avec violence.....	38
2.2.3	La délimitation des groupes de dominance développementaux .....	40
<b>Chapitre 3: Les trajectoires développementales de la délinquance avec violence.....</b>		<b>42</b>
3.1	État des paramètres de la délinquance dans l'échantillon.....	42
3.2	Les trajectoires développementales.....	45
3.2.1	Délimitation et description des trajectoires.....	45
3.2.2	La configuration de la délinquance sans violence selon l'appartenance aux trajectoires.....	50
3.2.3	Comparaison des caractéristiques sociales, comportementales et personnelles des trajectoires développementales.....	53
4.2.4	Bilan des analyses concernant les trajectoires développementales de la délinquance avec violence.....	68
<b>Chapitre 4: Les groupes développementaux avec et sans dominance de délinquance avec violence.....</b>		<b>71</b>
4.1	Délimitation des groupes de dominance.....	71
4.2	Comparaison des caractéristiques sociales, comportementales et personnelles.....	79
4.2.1	Comparaison des groupes développementaux avec et sans dominance de violence.....	80
4.2.4	Comparaison des groupes développementaux de la trajectoire modérée.....	85

4.2.5 Comparaison des groupes développementaux de la trajectoire déclinante.....	90
4.2.6 Comparaison des groupes développementaux de la trajectoire persistante.....	96
4.5 Bilan des analyses et résultats: spécificité ou généralité des conduites de délinquance avec violence?.....	101
<b>Chapitre 5: Conclusion.....</b>	<b>103</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>108</b>
<b>Appendice: Définition des échelles du MASPAQ.....</b>	<b>I</b>



## Liste des tableaux

---

<b>Tableau 1:</b> Comparaison des sujets ayant participé à un temps ou deux temps de collecte des données.....	32
<b>Tableau 2:</b> Comportements compris dans les variables de la délinquance avec et sans violence auto-rapportée.....	36
<b>Tableau 3:</b> Comparaison des différents types de délinquance avec et sans violence .....	43
<b>Tableau 4:</b> Évolution des conduites de délinquance avec et sans violence.....	44
<b>Tableau 5:</b> Comparaison des trajectoires développementales de la violence d'après les paramètres de la délinquance avec violence.....	46
<b>Tableau 6:</b> Évolution temporelle de la délinquance avec violence, comparaison des trajectoires aux temps 1 et 2 .....	47
<b>Tableau 7:</b> Croisement entre la participation à la violence distribuée sur les deux temps de collecte de données et l'appartenance aux trajectoires.....	49
<b>Tableau 8:</b> Comparaison des trajectoires développementales de la violence d'après les paramètres de la délinquance sans violence.....	51
<b>Tableau 9:</b> Évolution temporelle de la délinquance sans violence, comparaison des trajectoires aux temps 1 et 2 .....	51
<b>Tableau 10:</b> Comparaison de l'adaptation des trois trajectoires développementales de la délinquance avec violence.....	55
<b>Tableau 11:</b> Comparaison de l'adaptation des trois trajectoires au début de l'adolescence, régressions logistiques polychotomiques.....	64

<b>Tableau 12:</b> Comparaison de l'adaptation des trois trajectoires à la fin de l'adolescence, régressions logistiques polychotomiques.....	67
<b>Tableau 13:</b> Croisement entre les trajectoires de la délinquance avec violence avec les groupes de dominance de la délinquance.....	72
<b>Tableau 14:</b> Comparaison de la délinquance avec violence et sans violence pour chacun des groupes développementaux.....	73
<b>Tableau 15:</b> Comparaison des groupes de dominance selon les paramètres de délinquance avec violence.....	74
<b>Tableau 16:</b> Comparaison de l'ampleur de la délinquance totale des groupes développementaux.....	77
<b>Tableau 17:</b> Comparaison de l'adaptation des groupes développementaux avec et sans dominance de délinquance avec violence.....	81
<b>Tableau 18:</b> Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire modérée ....	86
<b>Tableau 19:</b> Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire déclinante...	91
<b>Tableau 20:</b> Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire persistante..	97

## **Remerciements**

Mes sincères remerciements à Monsieur Marc Le Blanc, le directeur de ce mémoire, pour son support moral et technique, ainsi que ses précieux conseils.

Mes remerciements à Nadine Lanctôt dont les commentaires ont été d'une aide substantielle.

Merci au Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche pour leur contribution financière qui m'a permis de me consacrer entièrement à la rédaction de ce mémoire.

## **Dédicace**

À Nicole, Yvon et Luc.

## **Introduction**

---

La délinquance avec violence est un phénomène qui retient tout particulièrement l'attention des médias, du public et des gouvernements. Bien que ce type de conduite marginale soit d'une ampleur relativement restreinte, il préoccupe par la crainte qu'il suscite et la gravité des conséquences physiques et psychologiques qu'il impose aux individus.

Intuitivement, il semble raisonnable de supposer que la conduite criminelle avec violence constitue un aspect spécifique de la délinquance puisqu'elle comporte un contact coercitif directement dirigé vers autrui. De même, une analyse des comportements de délinquance avec violence permet de dévoiler qu'ils possèdent des caractéristiques qui leur sont propres. Notamment, ils sont moins fréquents que les autres types de conduites délinquantes, ils apparaissent plus tardivement dans le répertoire comportemental des individus et ils ne sont très souvent qu'un phénomène passager (Le Blanc, 1997a).

En revanche, les études qui tentent de déterminer les caractéristiques distinctives des délinquants violents comparativement à ceux non-violents présentent peu de succès (Le Blanc, 1997a; Farrington, 1998). Cela dit, la plupart des recherches qui s'attardent aux différences entre les délinquants violents et non-violents comparent simplement ces deux groupes entre eux. Peu d'études ont tenté de préciser s'il est possible que les délinquants violents constituent un groupe d'individus hétérogènes quant aux caractéristiques de leur trajectoire développementale des crimes avec violence. Notamment, les délinquants violents pourraient bien se différencier entre eux par l'âge d'apparition, la diversité, la fréquence et la continuité de leurs conduites violentes. Ainsi, la violence criminelle pourrait occuper une place plus ou moins dominante dans le répertoire comportemental selon l'individu ciblé. Parallèlement, les délinquants sont rarement des spécialistes d'un seul type de délit (Farrington, 1998). Règle générale, les individus qui s'adonnent à des activités criminelles commettent des délits de nature variée. Par conséquent, la dichotomie délinquants violents versus non-violents semble parfois peu aisée. En

abordant la délimitation de groupes de délinquants sous l'angle de la dominance des conduites avec violence (comparativement à celles sans violence) dans le répertoire comportemental, des résultats soulignant les particularités de ces problématiques pourraient s'avérer pertinents.

Bref, les catégories définies par les critères de délinquance avec et sans violence pourraient offrir peu de pouvoir explicatif et discriminant puisque l'hétérogénéité développementale de celles-ci est trop grande. De surcroît, la nature variée des activités délinquantes des individus rend intéressante l'analyse de la dominance d'un type de délinquance dans le répertoire comportemental comparativement à un autre. La présente étude vise à dévoiler les trajectoires développementales de la délinquance avec violence auto-rapportée chez 389 adolescents québécois de sexe masculin judiciairisés au début des années quatre-vingt-dix. Aussi, une délimitation des adolescents qui possèdent, à l'intérieur de ces mêmes trajectoires, une dominance ou non de délinquance avec violence dans leur répertoire comportemental sera effectuée. Enfin, une comparaison des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales liées à ces divers groupes développementaux sera entreprise. Cette manière d'aborder la question de la délinquance avec violence pourrait nous permettre de différencier la problématique particulière de certains individus, ainsi que de cibler plus efficacement leurs carences dans l'objectif de leur offrir une aide plus appropriée.

## **Chapitre 1: L'état des connaissances**

---

La littérature sur le phénomène de la délinquance avec violence permet de dégager certaines conclusions qui pointent les avenues de recherche qui semblent les plus fructueuses. Ainsi, en premier lieu, un bilan des principales caractéristiques de ce type de comportement est effectué: leurs paramètres et leurs facteurs de risque. Ensuite, les recherches qui se sont prêtées à l'étude des trajectoires développementales de la délinquance avec violence seront abordées. Mais d'abord, une délimitation des concepts de "violence", d' "agression" et de "délinquance avec violence" est de mise.

### **1.1 Les concepts de violence, d'agression et de délinquance avec violence**

Les chercheurs qui s'adonnent à l'étude des comportements violents utilisent des définitions variées du concept de violence. Pour certains, les comportements violents constituent les gestes qui intentionnellement causent des blessures physiques à autrui (Blackburn, 1993; Farrington, 1998). À cette définition, il est possible d'inclure les comportements ne causant pas de blessures physiques mais dont l'objet est une menace de conduire à celles-ci (Megargee, 1982; Reiss et Roth, 1989; Hawkins et al., 1998).

Parallèlement, plusieurs chercheurs qui étudient les comportements violents utilisent le terme "agression". L'agression, d'après Megargee (1982), correspond aux comportements d'oppositions (*agonistic*) et nuisibles envers autrui. Ce concept englobe plusieurs conduites qui ne sont pas nécessairement considérées comme violentes en raison de leur moindre gravité (Megargee, 1982). Par exemple, brusquer quelqu'un physiquement dans un ascenseur plein pour y entrer constitue un acte agressif. De même, dans la définition des conduites agressives, la notion d'intentionnalité demeure incontournable (Megargee, 1989). Généralement, pour qu'un acte soit considéré comme agressif, il doit sous-tendre de la part

de son émetteur une connaissance et une volonté des conséquences nuisibles que peut provoquer celui-ci (Megargee, 1989).

Par ailleurs, les comportements violents représentent les manifestations extrêmes des conduites agressives étant donné l'importance des blessures physiques et psychologiques infligées (Megargee, 1982). La menace de blessures et l'attaque physique sont des exemples. Ainsi, la délinquance avec violence correspond aux comportements violents judiciairisés par une société car ils transgressent les normes établies par celle-ci (Megargee, 1989). Entre cette catégorie de comportements violents et celle précédente, les nuances sont parfois imprécises. La définition de telles conduites devient d'essence de nature sociale et dépend souvent des circonstances qui les accompagnent (Megargee, 1989).

D'après la *Déclaration Uniforme de la Criminalité du Canada*, un document qui compile les statistiques policières sur la criminalité dans les provinces et territoires du Canada, les crimes avec violence correspondent "aux infractions où il y a usage de la force à l'endroit d'une personne ou menace de le faire" (Direction générale de la Sécurité Publique, 1997). Ces infractions incluent les homicides, les tentatives de meurtre, les agressions sexuelles, les voies de fait, les vols qualifiés et les enlèvements.

Pour ce qui est de la présente étude, les comportements de délinquance avec violence correspondent aux actes qui visent à menacer ou porter atteinte à l'intégrité physique d'autrui. Aussi, les conduites délinquantes sont mesurées à partir d'informations auto-révélées (en opposition à celles officielles, tel que les dossiers des tribunaux). Donc, la question de l'illégalité de ceux-ci se discute en terme de la possibilité d'incrimination criminelle de leurs auteurs.

## **1.2 Les caractéristiques de la délinquance avec violence: paramètres descriptifs et facteurs de risque**

Un bon nombre d'études ont tenté de circonscrire les caractéristiques des comportements de délinquance avec violence. D'une part, certaines ont



délimité la carrière criminelle par le biais d'une série de paramètres descriptifs, les plus étudiés étant la participation, la fréquence, la précocité et la persistance. D'autres se préoccupent quant à elles à décrire les facteurs de risque qui sont liés aux comportements de délinquance avec violence.

### **1.2.1 Les paramètres descriptifs**

Les paramètres descriptifs offrent un profil statique de la délinquance et de son état général dans le répertoire comportemental des individus. Cependant, ils permettent de cerner des informations essentielles pour améliorer la compréhension que l'on possède de celle-ci. De même, ils sont les éléments de base qui, lorsque pris en juxtaposition dans une perspective diachronique, permettent l'élaboration de l'évolution des conduites délinquantes dans le répertoire comportemental. Par conséquent, une brève revue de ces paramètres de la délinquance avec violence est effectuée.

#### **a) La participation**

Les statistiques officielles révèlent que parmi les délinquants juvéniles une portion restreinte de ceux-ci commet des crimes avec violence. Au Québec, en 1997, 21% du total des mises en accusation des adolescents constituent des infractions avec violence (Direction générale de la Sécurité Publique, 1997). Comparativement, cette proportion est de 20% pour les provinces et territoires du Canada. Bref, le taux de délinquance avec violence chez les adolescents demeure limité mais non-négligeable. Bien que les statistiques officielles permettent de situer la délinquance avec violence comparativement à celle sans violence, les études effectuées auprès d'échantillons cernent plus précisément la participation à de telles conduites.

Pour ce qui est de la participation des adolescents à la délinquance officielle avec violence, les chiffres varient selon le type d'échantillon étudié. Le Blanc et Fréchette (1989) rapportent que 1% des sujets de leur

échantillon d'adolescents conventionnels recrutés à Montréal durant les années soixante-dix ont été condamnés pour une conduite de délinquance avec violence. Farrington (1997) note quant à lui que 3% des adolescents (âgés entre 10 et 16 ans, recrutés durant les années soixante) du *Cambridge Study* furent condamnés pour de tels délits. Cette proportion est plus élevée auprès des individus judiciairisés. Par exemple, chez les adolescents des années soixante-dix ce chiffre est de 28% (Le Blanc et Fréchette, 1989). Il y a augmentation de la participation chez les adolescents montréalais des années quatre-vingt-dix, cette proportion se situant à 49% (Le Blanc, 1997a).

Au niveau de la délinquance avec violence auto-rapportée, les chiffres sont quelques peu supérieurs (Weiner, 1989). En fait, généralement entre 40 et 50% des adolescents mentionnent avoir commis des actes de délinquance avec violence. Par exemple, Farrington (1997) nous informe qu'entre l'âge de 15 et 18 ans, 45% des sujets rapportent de tels comportements. De même, Le Blanc et Fréchette (1989) relatent que 40% des adolescents judiciairisés de leur échantillon se sont adonnés à ces conduites. Les adolescents en difficulté des années quatre-vingt-dix semblent afficher une proportion similaire. Notamment, Thornberry, Huizinga et Loeber (1995) notent qu'elle est de 54% pour les sujets de l'échantillon de *Rochester* (adolescents qui habitent dans une communauté avec un taux de criminalité élevé). Cette proportion est de 44% pour l'échantillon d'adolescents judiciairisés de Henggeler et al. (1993).

Parallèlement, la participation aux conduites de délinquance avec violence suivrait la courbe âge-crime (Loeber et Hay, 1997). Un sommet a lieu à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte et par la suite une diminution quant à l'engagement dans ce type de conduites est notée. D'après les résultats de Moffitt, Mednick et Gabrielli (1989), pour ce qui est de la distribution temporelle de la première arrestation pour un délit avec violence, à l'âge de 15-16 ans le taux est de 3%, il augmente à 8% à 18 ans, 9% à 25 ans et diminue à 1% à 28 ans. Aussi, 70% des crimes avec violence sont commis entre l'âge de 18 ans et 25 ans. De la même manière, Farrington (1997) explique qu'entre 10 et 16 ans, la prévalence des condamnations pour crimes avec violence est de 3%, elle augmente à 9%

entre 17 et 24 ans et diminue à 8% entre 25 et 40 ans. Quant à lui, Le Blanc (1990) indique que le taux de condamnations pour un délit avec violence augmente de l'adolescence (de l'âge de 7 à 17 ans) à la jeunesse (entre 18 et 30 ans) dans son échantillon des années soixante-dix. Celui-ci passe de 28% à 40% chez les individus judiciairisés et de 1 à 3% chez ceux conventionnels. Cela dit, Elliott (1994), remarque que les données auto-rapportées de la délinquance avec violence situent le déclin de celle-ci plus tôt que les données officielles, soit autour de 17 ans pour les garçons. Celui-ci mentionne entre autres deux explications de cet état de fait: la fréquence officielle de commission de crimes avec violence pourrait augmenter au niveau individuel en fonction du vieillissement ou encore les probabilités d'être arrêté pour de tels délits pourraient s'accroître avec l'âge. Bien que le sommet de participation aux conduites de délinquance avec violence apparaît vers la fin de l'adolescence et le début de la vingtaine, une analyse de ces comportements chez les adolescents n'est pas sans intérêt. En effet, les actions préventives exercées au cours de l'adolescence nécessitent l'utilisation de connaissances spécifiques à cette tranche d'âge.

En résumé, les conduites de délinquance avec violence sont peu pratiquées par les adolescents conventionnels. En revanche, une part importante des adolescents judiciairisés ou en difficulté s'adonne à celles-ci. Notamment, les données auto-rapportées de la délinquance avec violence situent cette participation autour de 50%. Donc, l'utilisation de la délinquance avec violence auto-rapportée pour tracer le portrait de la carrière criminelle est plus accessible, les données relatives à celle-ci étant plus substantielles (Farrington, 1998).

## **b) La précocité**

La précocité correspond à l'âge d'initiation des conduites délinquantes. Suite à une revue de la littérature, Weiner (1989) conclut que les crimes avec violence émergent généralement vers la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. L'enchâssement développemental de ce type de conduite dans le répertoire comportemental des individus est particulier. L'apparition du premier délit officiel avec violence est habituellement plus tardif que le début proprement dit de la

carrière criminelle (Guttridge et al., 1983; Reiss et Roth, 1993; Farrington, 1998). Par exemple, Le Blanc (1990) rapporte que, pour son échantillon d'individus conventionnels des années soixante-dix, l'âge de la première condamnation pour un crime avec violence est de 16,1 ans contre 14,6 années pour les autres types de délits.

Dans un autre ordre d'idées, Hartstone et Hansen (1984) ainsi que Moffitt, Mednick et Gabrielli (1989) notent que les délinquants qui affichent le plus de violence dans leur répertoire comportemental débutent hâtivement leur délinquance. La précocité serait donc un facteur qui permettrait d'anticiper une délinquance avec violence ultérieure. D'ailleurs, Guttridge et al. (1983) expliquent que les individus qui sont arrêtés avant l'âge de 16 ans ont davantage de chance d'être appréhendés ultérieurement pour un crime avec violence.

En résumé, la précocité s'avère un paramètre utile dans l'élaboration de trajectoires développementales chez les adolescents. En effet, les individus les plus hâtifs dans l'initiation de leurs conduites délinquantes adopteraient davantage de délinquance avec violence.

### **c) La fréquence**

La fréquence permet de mesurer la quantité de délits commis par un individu, et ce, en rapportant le nombre moyen d'actes délinquants émis durant une période déterminée (Weiner, 1989). Qu'en est-il de la fréquence de la délinquance officielle avec violence chez ceux qui la pratique? Les adolescents montréalais conventionnels des années soixante-dix affichent une fréquence de délinquance officielle avec violence de 2 délits (Le Blanc et Fréchette, 1989). Celle-ci est de 3 pour les adolescents judiciairisés. La fréquence officielle mesurée auprès d'adolescents judiciairisés durant les années quatre-vingt-dix présente des résultats comparables. Par exemple, pour les adolescents montréalais, la fréquence moyenne des condamnations est de 2,4 (Le Blanc, 1997a). De même, Snyder (1998) rapporte que celle-ci est de 2,4 auprès des adolescents judiciairisés de sexe masculin issus de ses 16 cohortes suivies entre 1980 et 1995. Hartstone et Hansen (1984) notent chez des adolescents récidivistes dans leur violence

une moyenne de 2,7 condamnations pour de tels délits. Peu d'études ont mesuré la fréquence de la délinquance avec violence auto-rapportée. Le Blanc et Fréchette (1989) nous informent qu'elle est de 28 délits pour les adolescents judiciairisés des années soixante-dix .

Parallèlement, les délinquants violents possèdent généralement une fréquence délictueuse qui est plus importante comparativement aux délinquants non-violents (Farrington, 1998). Par exemple, Guttridge et al. (1983) relatent que ces premiers affichent une moyenne de 7,8 délits, suite à une analyse des contacts policiers, comparativement à 2,6 pour les délinquants non-violents. Piper (1986), rapporte dans son étude auprès d'adolescents nés en 1958 (deuxième cohorte de Philadelphie) une fréquence de 6,3 délits pour les délinquants violents et de 2,2 pour ceux non-violents.

Par ailleurs, règle générale, les délinquants violents sont polymorphes, ils commettent une grande variété de crimes de toutes sortes (Farrington, 1998). En fait, ils affichent une plus grande fréquence pour ce qui est de leur délinquance sans violence (Farrington, 1991). Par exemple, dans leur échantillon, Hartstone et Hansen (1984) observent une fréquence de 10,5 mises en accusation pour crimes sans violence et de 3,2 pour crimes avec violence. Aussi, les délinquants qui récidivent leur délinquance avec violence afficheraient une fréquence délictueuse plus élevée (tous types de crimes confondus) que ceux qui ne commettent qu'un seul de ces délits (Guttridge et al., 1983). Bref, la fréquence est un critère qui permet de discriminer entre eux les délinquants.

#### **d) La persistance**

D'après Le Blanc (1997a), la persistance peut s'évaluer de deux manières: soit en s'attardant à la durée pendant laquelle sont émis les comportements, soit en analysant la récidive. D'abord, Le Blanc (1997a) remarque que la durée moyenne de l'activité délinquante officielle avec violence (la période entre le premier et dernier délit) est de 1,3 années pour les adolescents des années soixante-dix et de 1,5 pour ceux des années quatre-vingt-dix.

Qu'en est-il pour la récidive? Une étude menée par Hamparian et al. (1978) auprès d'adolescents des années soixante révèle que seulement 15% des délinquants violents ont récidivé leur violence. La plupart ne commettraient qu'un seul délit avec violence durant leur carrière de délinquance officielle. D'ailleurs, Guttridge et al. (1983) rapportent que 77% des sujets de l'échantillon de Copenhague n'affichent qu'une arrestation pour de tels délits. Ainsi, la délinquance avec violence demeure une activité de faible envergure. Chez les adolescents qui récidivent dans leurs conduites de délinquance avec violence, certains possèdent-ils une spécialisation quant à la commission de ce type de comportements?

Le concept de spécialisation réfère à la possibilité que certains individus affichent une probabilité supérieure de commettre certaines catégories de délits comparativement à d'autres. Plusieurs chercheurs concluent que les délinquants violents ne possèdent pas une probabilité supérieure de commettre des crimes avec violence (Kempf, 1987; Farrington, 1998). Par contre, d'autres croient qu'une telle spécialisation est concevable. Stander et al. (1989) utilisèrent l'analyse par matrice de transition auprès de la première cohorte de Philadelphie. Ils ont dévoilé que la probabilité qu'un crime avec violence soit suivi d'un autre est de 0,14, soit une probabilité plus élevée que ce type de crime soit suivi par un crime sans violence, qui varie de 0,07 à 0,11 selon le type délit. Brennan et al. (1989) ainsi que Guttridge et al. (1983) en viennent à des résultats similaires en comparant la fréquence attendue par une distribution au hasard des crimes avec violence et celle effectivement retrouvée dans l'échantillon de Copenhague.

Par ailleurs, puisque les délinquants violents possèdent une fréquence délictueuse qui est plus imposante que celle des délinquants non-violents, il est pertinent de supposer que la probabilité de commettre un crime avec violence augmente en fonction de la fréquence des activités délinquantes. De cette manière, la délinquance avec violence ne serait pas liée à un ou plusieurs facteurs étiologiques particuliers, mais plutôt à l'ampleur de l'engagement dans la criminalité (Capaldi et Patterson, 1996). Moffitt, Mednick et Gabrielli (1989) dévoilent une certaine spécialisation

dans les crimes avec violence chez les adultes et les juvéniles, et ce, en contrôlant la fréquence délictueuse des sujets. De fait, les délinquants violents, à leur premier délit avec violence, étaient 1,9 fois plus susceptibles de commettre un crime avec violence ultérieurement dans leur répertoire comparativement à leurs acolytes non-violents. Brennan et al. (1989) effectuèrent une étude qui contrôla les possibilités d'influence d'un plus grand continuum de fréquences. Les délinquants ayant commis un crime avec violence durant leurs trois premières arrestations commettent davantage de crimes avec violence entre la quatrième et la sixième arrestations que les délinquants non-violents. Aucune différence ne fut remarquée pour les délinquants entre leur premier et leur troisième délits ou à partir de sept délits et plus.

En somme, d'après Farrington (1998), les études qui visent à déceler l'existence d'une spécialisation de la carrière criminelle des délinquants violents y arrivent avec un succès modeste. Tout de même, il concède que quelques recherches démontrent une faible spécialisation dans la violence accompagnée d'une grande versatilité des conduites délinquantes. Cette spécialisation soulève certains questionnements, notamment quant aux processus qui y sont sous-jacents. De même, elle reflète que parmi les récidivistes, certains persistent davantage dans leurs conduites avec violence. Ces résultats mis en parallèle avec le fait qu'une portion importante des adolescents ne commettent qu'une seule fois un comportement de délinquance avec violence laisse supposer une certaine hétérogénéité des manifestations développementales de ce type de conduites.

#### **g) Bilan de l'état des connaissances sur les paramètres descriptifs de la délinquance avec violence**

Cette section passe brièvement en revue les caractéristiques descriptives des comportements de délinquance avec violence. D'abord, leur prévalence chez les adolescents et jeunes adultes est non-négligeable. Parallèlement, ces comportements occupent une place qui est plus importante auprès des individus judiciairisés. Aussi, lorsque présents dans le répertoire comportemental, ils affichent une fréquence qui est inférieure à

celle des conduites délinquantes sans violence. De surcroît, ils apparaissent tardivement et occupent une période de temps restreinte dans la carrière criminelle. Par ailleurs, les individus qui s'adonnent à la délinquance avec violence commettent aussi des comportements criminels sans violence. Hormis le fait que la délinquance avec violence semble s'avérer un phénomène passager dans le répertoire comportemental de ceux qui s'y adonnent, il demeure que certains récidivent. De même, des études dévoilent une légère spécialisation, ou une tendance, à répéter ce type de délits. Cela dit, abordons dans la prochaine section les caractéristiques sociales, personnelles et comportementales qui s'associent plus particulièrement à la délinquance avec violence.

### **1.2.2 Les facteurs de risque sociaux, intra-personnels et comportementaux**

Les facteurs explicatifs des comportements de délinquance avec violence ont été analysés sous plusieurs facettes, notamment celles biologique, psychologique, sociologique et culturelle (Reiss et Roth, 1993; Weiner et Wolfgang, 1990). La majorité des recherches sur la question étudie la capacité prédictive de certaines variables à même les populations de délinquants violents (Farrington, 1998). Peu d'études ont tenté de déterminer s'il existe des différences spécifiques entre les délinquants violents et ceux non-violents (Farrington, 1998). En général, il serait difficile de différencier ces deux groupes d'individus (Le Blanc, 1997a; Farrington, 1989, 1991). En fait, les études empiriques tendent à démontrer que ces deux types de délinquants possèdent les mêmes caractéristiques dans leur ontogenèse (Farrington, 1991; Brewer, Hawkins et Catalano, 1995; Thornberry, Huizinga et Loeber, 1995; Borduin et Schaeffer, 1998). Bien que les liens entre de nombreux secteurs névralgiques de l'activité humaine et la violence furent étudiés, cette section aborde les grandes conclusions issues de revues de la littérature et méta-analyses quant aux sphères de vie sociales, intra-personnelles et comportementales. Quelques études ciblées pour leur comparaison entre les délinquants violents et non-violents seront aussi rapportées.



## a) Les facteurs de risque sociaux

Parmi les facteurs sociaux, ceux qui sont les plus souvent invoqués sont liés aux caractéristiques familiales, à l'adaptation scolaire et à la fréquentation des pairs des adolescents.

- **La famille**

Les relations entre les membres de la famille seraient généralement plus dysfonctionnelles chez les délinquants violents (Borduin et Schaeffer, 1998). Parmi les variables souvent invoquées dans la prédiction de la délinquance avec violence, nous retrouvons les mauvais traitements subis lors de l'enfance, les techniques éducatives déficientes, la faible cohésion familiale et les caractéristiques déviantes des parents (Farrington, 1998; Hawkins et al., 1998).

Les méta-analyses de Hawkins et al. (1998) et Lipsey et Derzon (1998) soulignent le lien entre la délinquance avec violence et les mauvais traitements infligés par les parents. D'ailleurs, Smith et Thornberry (1995) notent une relation entre la délinquance avec violence auto-rapportée et les mauvais traitements subis, et ce, en contrôlant certaines variables socio-démographiques. En revanche, ce résultat est aussi remarqué pour ce qui est des autres formes sérieuses de délinquance. Cette relation entre les mauvais traitements infligés et l'adoption ultérieure de conduites de délinquance avec violence n'est cependant pas sans conteste. Notamment, Zingraff et al., (1993), rapportent que l'effet des mauvais traitements se dissipe lorsqu'il est analysé de concert avec des variables de nature socio-démographiques et l'ampleur de la délinquance des sujets. Les mauvais traitements subis par les enfants, tout comme la négligence et l'abus sexuel ne permettraient pas selon eux de prédire la délinquance officielle avec violence. Suite à leur méta-analyse, Lipsey et Derzon (1998) observent que l'abus physique des enfants représente un prédicteur de faible envergure. Les résultats de Hawkins et al. (1998) reflètent cet état de fait.

En second lieu, les techniques éducatives qu'utilisent les parents sont citées comme prédicteurs de la délinquance avec violence (Farrington,

1998; Hawkins et al., 1998). D'ailleurs, McCord (1996) rapporte que les délinquants violents (selon des données officielles) sont moins supervisés par leurs parents que ceux non-violents. Aussi, une discipline carencée de la part des parents serait liée à la délinquance avec violence. Notamment, McCord (1996) souligne que les délinquants violents affichent en plus grande proportion une discipline parentale carencée. Thornberry, Huizinga et Loeber (1995) ainsi que Gorman-Smith et al. (1996) en viennent à des conclusions similaires à partir de données auto-révélées répertoriant les délinquants violents et non-violents.

Dans le même ordre d'idées, les jeunes violents sont davantage issus de familles avec une cohésion déficiente (Farrington, 1998; Hawkins et al., 1998). Par exemple, McCord (1979) note qu'une atmosphère conflictuelle à la maison est liée à la délinquance officielle avec violence contrairement à celle contre la propriété. L'étude de Gorman-Smith et al. (1996) offre des résultats à partir de la délinquance auto-révélée qui abondent dans le même sens, soit la famille des sujets violents affiche une cohésion qui est plus faible que celle des non-violents.

Enfin, Farrington (1989) soulève la criminalité des parents comme variable prédictive de la délinquance avec violence officielle ou auto-rapportée. En revanche, McCord (1979), souligne que bien qu'une relation entre la criminalité du père et celle de leurs enfants existe pour les délits contre la propriété, une telle relation n'est pas remarquée pour ce qui est de la délinquance avec violence.

Cela dit, Lipsey et Derzon (1998) en viennent à la conclusion que la relation parent-enfant (incluant la supervision, la discipline et les attitudes parentales) et les comportements antisociaux des parents (la criminalité et la déviance) demeurent les meilleurs prédicteurs familiaux. D'ailleurs, Hawkins et al. (1998) en viennent à des résultats comparables.

- **L'adaptation scolaire**

Agent de socialisation incontournable, l'école occupe une bonne partie des journées des adolescents. Parmi les variables invoquées dans la

prédiction de la délinquance avec violence, nous retrouvons le décrochage scolaire, l'engagement et l'attachement envers l'école ainsi que la performance scolaire (Hawkins et al., 1998).

Ellickson et al. (1997) rapportent à partir de données auto-rapportées que les délinquants violents affichent davantage de décrochage scolaire. Aussi, Farrington (1989) observe un lien entre le décrochage scolaire et la délinquance avec violence officielle et auto-rapportée. Parallèlement, Thornberry, Huizinga et Loeber (1995) ainsi que Salts et al. (1995) notent à partir de données auto-rapportées que les délinquants violents possèdent un engagement à l'école et un attachement envers les professeurs qui est plus problématique. La faiblesse de la performance scolaire serait aussi un prédicteur non-négligeable de la délinquance avec violence (Hawkins et al., 1998). Notamment, Farrington (1998) note cette relation à partir de données de la délinquance auto-révélee de deux échantillons (un londonien et un américain).

D'après, Lipsey et Derzon (1998) les attitudes envers l'école et la performance scolaire sont des prédicteurs accusés de la délinquance sérieuse ou avec violence, notamment pour les adolescents âgés entre 12 et 14 ans.

- **La fréquentation des pairs**

Les amis et groupes de pairs constituent des éléments importants de l'adaptation sociale des adolescents. De fait, ils lui permettent de développer des liens d'appartenance avec autrui, lui procurent un support émotionnel et offrent un système de repère normatif (Borduin et Schaeffer, 1998). Les adolescents qui fréquentent des pairs déviants sont à risque de développer ultérieurement des conduites de délinquance avec violence, une relation observée à partir de la délinquance officielle (Farrington, 1989) et auto-rapportée (Farrington, 1989; Elliot, 1994; Thornberry, Huizinga et Loeber, 1995). Lipsey et Derzon (1998), soulignent l'importance des pairs déviants comme élément proximal dans la prédiction de la délinquance avec violence et sérieuse. En effet, cette variable mesurée à 12-14 ans est le deuxième meilleur prédicteur.

## **b) Les facteurs de risque intra-personnels**

Dans sa revue de la littérature, Farrington (1998) mentionne que parmi les variables intra-personnelles les plus souvent invoquées, nous retrouvons l'hyperactivité, l'impulsivité, le manque de contrôle de soi et les déficits d'attention.

Hawkins et al. (1998) rapportent que plusieurs études utilisant diverses méthodes de recherche notent un lien entre l'hyperactivité et la délinquance avec violence. De surcroît, selon eux, lorsque pris en conjecture avec les déficits d'attention, l'impulsivité et le goût du risque, la prédiction se voit d'autant plus améliorée. Par exemple, Klinteberg et al. (1993) dévoilent que les garçons aux prises avec de telles difficultés possèdent ultérieurement une probabilité supérieure de commettre des crimes avec violence (données officielles) que leurs acolytes non-hyperactifs. Aussi, certaines caractéristiques de la personnalité seraient davantage liées à la commission de crimes avec violence. Notamment, une étude récente de Bijleved, Bakker et Hendriks (1998) souligne à partir des délits officielles que les délinquants qui s'adonnent à des crimes contre la personne affichent davantage d'impulsivité. Aussi, ces chercheurs révèlent que leur niveau de névrotisme est plus faible comparativement aux délinquants non-violents.

Suite à leur méta-analyse, Lispey et Derzon (1998), situent parmi les prédicteurs non-négligeables l'hyperactivité, les déficits d'attention, l'impulsivité et le goût du risque. La méta-analyse de Hawkins et al. (1998) reflète également l'importance des ces indicateurs.

## **c) Les facteurs de risque comportementaux**

Plusieurs chercheurs appuient l'hypothèse qu'il existe une continuité entre les différents types de conduites antisociales. Selon ce point de vue, les problèmes comportementaux de l'enfance et de l'adolescence ont une place non-négligeable dans la prédiction de la délinquance avec violence.

Dans leur méta-analyse, Hawkins et al. (1989) mentionnent une pléiade de facteurs comportementaux liés à la délinquance avec violence. Parmi ceux-ci, ils nomment la précocité d'initiation des conduites délinquantes et de diverses conduites antisociales (notamment les problèmes de comportement et de discipline). Comme il le fut mentionné dans la section précédente, l'initiation précoce de la délinquance est liée à la commission ultérieure de crimes avec violence (Moffitt, Mednick et Gabrielli, 1989). Magnusson, Stattin et Duner (1983) notent que la délinquance officielle avec violence est davantage liée à l'agressivité durant l'enfance et au début de l'adolescence que celle contre la propriété. De même, une spécialisation de la carrière criminelle dans la commission de crime avec violence est parfois remarquée, soit la violence passée permet en quelque sorte de prédire celle future (Moffitt, Mednick et Gabrielli, 1989). Par exemple, Farrington (1991), observe que parmi les adolescents qui s'adonnent à la délinquance avec violence, 20% reproduiront ces conduites comparativement à 10% pour ceux qui n'ont pas été condamnés pour de telles activités. Aussi, Farrington (1989) mentionnent que les problèmes de discipline à l'âge de 8 à 10 ans, la délinquance auto-rapportée et la promiscuité sexuelle à 14 ans prédisent la participation à la délinquance avec violence.

Lipsey et Derzon (1998) évaluent quant à eux les troubles de conduites comme étant un prédicteur modéré de la délinquance avec violence ou sérieuse.

#### **d) Bilan des connaissances sur les facteurs de risque de la délinquance avec violence**

Somme toute, des études dévoilent certains facteurs de risque de la délinquance avec violence. En revanche, peu d'entre elles visent à déterminer les facteurs qui sont davantage liés à la délinquance avec violence comparativement à celle sans violence. Ainsi, cette stratégie de recherche n'est pas épuisée. Par contre, ceux qui se soumettent à un tel exercice concluent que ces deux types de délinquance possèdent les mêmes prédicteurs (Farrington, 1989, 1991; Salts et al., 1995).

Actuellement, les chercheurs conceptualisent cet état de fait de deux manières. D'une part, certains suggèrent que cette absence de résultats spécifiques à la délinquance avec violence permet de postuler l'existence d'un syndrome sous-jacent, ou construit latent, aux conduites déviantes en général (Farrington, 1995, 1991; Capaldi et Patterson, 1996). Ainsi, selon cette perspective, les causes sous-jacentes à la délinquance sans violence seraient les mêmes que celle avec violence. Par contre, pour ce qui est des délinquants violents, ceux-ci manifesteraient une forme plus aggravée du syndrome. Entre autres, étant donné qu'ils exhibent généralement davantage de conduites délinquantes, leur profil social et personnel est ainsi plus handicapé. De nombreuses études ont permis de soutenir l'hypothèse de ce syndrome par le biais de divers échantillons, que ce soit par la mesure de la délinquance officielle ou celle auto-rapportée (Le Blanc et Loeber, 1998). D'autre part, certains croient plutôt que l'état des connaissances ne nous permet pas de conclure à un tel syndrome. En effet, selon Gorman-Smith et al. (1996), il est trop tôt pour déterminer si les conduites de délinquance avec violence représentent des manifestations comportementales qualitativement différentes des conduites délinquantes en général ou si elles sont seulement une manifestation extrême de celles-ci. Notamment, la section précédente sur l'état des comportements violents souligne qu'ils se distinguent des autres types de conduites délinquantes d'après une série de paramètres descriptifs. Ceux-ci représentent une portion restreinte de l'activité délinquante des adolescents, ils émergent plus tardivement que les autres catégories d'activités délinquantes et ils se limitent à un acte isolé pour la plupart.

Les études rapportées dans cette section offrent une description statique de la délinquance avec violence. En effet, elles s'attardent aux tendances générales de celle-ci chez les populations qui la pratique. Or, il est possible de délimiter des sous-groupes d'individus qui possèdent une configuration particulière de ces conduites dans leur répertoire comportemental. Les délinquants affichent un degré élevé de polymorphisme dans leurs conduites délictueuses. Cet état de fait soulève le questionnement du bien fondé de la dichotomie délinquants violents versus non-violents: il pourrait être possible de dévoiler différents groupes

de délinquants violents. La prochaine section aborde en détail cette question.

### **1.3 Les trajectoires développementales de la délinquance avec violence**

L'approche développementale suppose que l'apparition des comportements antisociaux se fait de manière séquentielle et ordonnée (Loeber et Le Blanc, 1990; Nagin, Farrington et Moffitt, 1995; Loeber et Stouthamer-Loeber, 1998). Ainsi, cette approche s'attarde à identifier, décrire et circonscrire l'évolution des conduites antisociales, dont celles délinquantes, dans le répertoire comportemental des individus. Une trajectoire développementale représente le développement particulier et distinct d'un groupe d'individus comparativement à un autre (Thornberry, Huizinga et Loeber, 1995). Les études empiriques appréhendent rarement la délinquance avec violence en tentant de déterminer si diverses trajectoires développementales de ce type de conduites représentent différentes problématiques (Fagan, Hansen et Jang, 1983). Parallèlement, Loeber et Hay (1997) concluent qu'il serait plus pratique de créer une classification des délinquants qui tienne compte de la configuration développementale des comportements antisociaux contrairement à une catégorisation des individus à partir de particularités mesurées qu'à une tranche d'âge isolée.

Quelques chercheurs ont effectué une analyse de l'hétérogénéité des manifestations développementales des comportements de délinquance avec violence. Certains appuient l'idée qu'il existe plusieurs évolutions développementales de ce type de conduites. De fait, ils soulèvent des pistes de réflexions et avenues de recherche qui semblent prometteuses. En premier lieu, Loeber et al. (1993; 1997) ont étudié le développement des conduites antisociales selon la nature de celles-ci et l'âge de leur initiation. En second lieu, d'autres ont abordé la problématique en se basant sur la persistance des comportements de délinquance avec violence (Thornberry, Huizinga et Loeber, 1995). En troisième lieu, Le Blanc (1997b) ainsi que Elliott, Huizinga et Morse (1986) ont combiné divers paramètres descriptifs

pour en arriver à diverses trajectoires de la délinquance. Enfin, plusieurs se sont plutôt préoccupés de la chronicité des activités criminelles des délinquants violents et non-violents (Fagan, Hansen et Jang, 1983; Farrington, 1991; Piper, 1995; Capaldi et Patterson, 1996).

### **1.3.1 Les types de délinquance d'après l'évolution des conduites antisociales**

Un exercice particulièrement intéressant fut effectué pour différencier le parcours des adolescents en difficulté. Celui-ci allie l'évolution singulière des conduites antisociales chez certains et la prédominance de celles-ci dans leur répertoire comportemental.

D'après Loeber et Hay (1994), il est possible de dégager trois trajectoires développementales de la délinquance et des troubles comportementaux. Celles-ci permettent de comprendre l'activation et la structure séquentielle (hiérarchique) des problèmes développementaux qui caractérisent les délinquants. La première trajectoire, celle manifeste ("*overt pathway*"), est constituée de trois étapes successives: les agressions mineures, les batailles physiques et les crimes avec violence. La seconde, celle clandestine ("*covert pathway*"), comprend aussi trois étapes successives: les délits mineurs et troubles comportementaux, le dommage à la propriété, la délinquance grave. La dernière trajectoire, celle conflictuelle ("*authority avoidance*"), se rapporte de même à trois étapes: les comportements d'opposition, la défiance et la désobéissance, l'évitement de l'autorité. D'après Loeber et Hay (1994), la majorité des sujets suivent la progression proposée par les trajectoires développementales formulées. De même, la plupart amorcent ces trajectoires par le premier stade et ensuite le second. Cette division tripartite des troubles de comportement a ceci de particulier: il est possible pour un individu de suivre deux ou trois des trajectoires à la fois. Parmi les trajectoires dont la délinquance est la plus accusée, autant pour la délinquance officielle et que celle auto-rapportée, nous retrouvons celle triple (manifeste-clandestine-conflictuelle), celle manifeste-clandestine et celle conflictuelle-manifeste. Pour ce qui est de la délinquance avec violence, auto-rapportée et officielle, les trajectoires les



plus abondantes sont celles triples (manifeste-clandestine-conflictuelle) et manifeste-clandestine. Aussi, les auteurs rapportent que la trajectoire manifeste est composée de plus de délinquants violents que celle clandestine.

Malheureusement, ces chercheurs n'ont pas déterminé si chacune de ces trajectoires possède des facteurs sociaux et psychologiques qui leur sont particulièrement liés. Somme toute, cette division tripartite des comportements antisociaux tend à appuyer la possibilité que ceux qui affichent des conduites de délinquance avec violence peuvent se distinguer quant à l'évolution développementale de leur troubles de conduite.

### **1.3.2 Les différentes évolutions d'après la persistance de délinquance avec violence**

Thornberry, Huizinga et Loeber (1995), effectuèrent une étude particulièrement intéressante quant à la persistance de la carrière des délinquants violents en alliant récurrence et durée. Ceux-ci ont dégagé trois groupes de délinquants violents par le biais de leur délinquance auto-rapportée. Le premier (42%) comprend des adolescents qui commettent au moins un délit avec violence et n'en commettent aucun par la suite ("*one-timers*"). Le second (31%) est constitué d'adolescents qui commettent des délits avec violence durant deux années ou plus et ce de manière consécutive ("*contiguous years offending*"). Enfin, le troisième groupe (26%) comprend des délinquants qui commettent des délits avec violence durant deux années et plus qui sont séparées entre elles par des périodes d'inactivités ("*intermittent years offending*"). Ces données soulignent donc la possibilité d'entrevoir la délinquance avec violence en terme de différentes progressions développementales quant à l'engagement des individus dans ce type de conduites. Par contre, ces chercheurs n'ont pas mis en parallèle ces trois groupes d'adolescents avec les facteurs de risques ou caractéristiques concomitantes qu'ils affichent. La question demeure donc en suspens, ces différentes évolutions affichent-elles des problématiques étiologiques spécifiques?

### 1.3.3 Les différentes évolutions d'après divers paramètres descriptifs de la délinquance avec violence

Le Blanc (1997b) a identifié six trajectoires de la délinquance avec violence des adolescents judiciairisés. Pour ce faire, il utilisa cinq indicateurs de la délinquance auto-rapportée: le niveau de violence atteint (la gravité et la récence), la précocité (avant et après 10 ans), la continuité (avoir commis quatre fois ou plus des actes violents), la variété actuelle (au moins 8 des 16 comportements violents) et la fréquence (un score de 15 ou plus). Pour ce qui est des trajectoires des garçons, 13% n'ont pratiqué aucune conduite violente; 17% n'ont eu qu'un épisode de violence; 21% affichent de la violence mineure occasionnelle; 14% présentent d'une manière continue des conduites de violence mineure; 16% ont initié hâtivement leur conduite violente, possèdent à leur actif des actes violents sérieux, et affichent une variété et une fréquence importante; enfin, 19% possèdent une délinquance avec violence persistante, mais moins problématique que le groupe précédant. Quant à une comparaison des facteurs étiologiques associées aux six trajectoires de violence, les similarités sont plus nombreuses que les différences. Lorsque le degré de violence augmente, la supervision parentale diminue, l'engagement et l'investissement dans l'éducation de même, les sanctions scolaires sont plus nombreuses. Aussi, l'affiliation aux pairs délinquants, la participation au gang et les attitudes antisociales augmentent. Malgré ces particularités quant aux facteurs étiologiques, Le Blanc (1997b) en vient à la conclusion qu'il est difficile de distinguer les délinquants violents selon leur niveau de violence. Cet état de fait porte à conclure que l'utilisation de l'état de la délinquance avec violence comme facteur permettant de délimiter plusieurs groupes de délinquants n'est pas suffisant.

Elliott, Huizinga et Morse (1986) ont de même effectué une étude tenant compte de la gravité et de la fréquence des conduites auto-rapportées de la délinquance avec violence auprès d'un échantillon représentatif d'adolescents (*The National Youth Study*). Ceux-ci ont élaboré une typologie de manière à classer les sujets pour chacune des six

années de l'étude: les non-délinquants (56%, avec moins de trois délits dont aucun crime grave, les délinquants non-violents mineurs (16%, avec trois délits ou plus, mais pas plus de deux crimes graves et aucune violence), les délinquants violents mineurs (20%, trois délits ou plus, ne comprenant pas plus de deux crimes graves, et deux crimes graves ou moins avec violence), les délinquants non-violents graves (2%, engagés dans plus de trois crimes graves, mais pas plus de deux crimes graves avec violence), et les délinquants violents graves (7%, ayant commis trois délits ou plus de violence grave). La violence sérieuse est définie comme donnant suite à des blessures ou encore l'utilisation d'armes. Ces chercheurs rapportent pour les délinquants violents graves une moyenne de 8 crimes graves par année, un engagement prononcé dans d'autres types de criminalité, la plus grande prévalence pour tout les types de crimes sauf l'assaut mineur et la plus grande fréquence pour la plupart des crimes. Annuellement, ceux-ci commettent chacun en moyenne 132 délits comparativement à 54 pour les délinquants sérieux non-violents et 24 pour les délinquants violents mineurs. La majorité de ceux classés comme délinquants violents graves ne le sont que pour une année. Par contre, une certaine continuité est dévoilée. Les auteurs notent que les délinquants violents graves qui sont classés plusieurs années dans ce type augmentent leur probabilité d'y appartenir ultérieurement. Aussi, pour cette catégorie de délinquants, bien que leur participation à la délinquance s'accroît au cours des années de l'étude, le ratio délits avec violence versus ceux sans violence se maintient. Enfin, il y a un sous-groupe de délinquants violents graves, 4% de ceux-ci, qui est activement impliqué dans de la délinquance avec violence durant les six années que couvre l'étude. Au niveau des variables étiologiques, ce groupe a plus de chance de provenir de familles désunies, d'être issu de familles avec un statut socio-économique inférieur et de percevoir que leurs parents et pairs les croient perturbés émotionnellement. Ils partagent cependant plusieurs caractéristiques avec les délinquants sérieux non-violents. Suite à leur étude, les auteurs conviennent que peu de délinquants violents graves se spécialisent dans la délinquance avec violence.

### **1.3.4 Les différentes évolutions selon la chronicité des conduites de délinquance avec violence**

Certains chercheurs avancent que la commission de délits avec violence n'est pas liée à un processus sous-jacent particulier. En fait, ils croient plutôt que les probabilités de s'adonner à ces comportements augmentent tout simplement lorsque l'engagement des individus dans leur délinquance générale s'intensifie (Farrington, 1998). Puisque les délinquants violents ont tendance à commettre plus de crimes que les autres types de délinquants, ils possèdent dès lors une probabilité plus élevée de commettre un délit pour toutes les catégories de crimes confondues (Farrington, 1982; Guttridge et al., 1983; Brennan et al., 1989). Étant donné que la fréquence serait potentiellement liée au nombre de délits violents commis, il est donc pertinent de tenter de dévoiler les diverses relations qu'entretiennent la chronicité de la délinquance et les comportements de violence. Plusieurs études empiriques permettent d'avancer qu'une minorité de délinquants produit la majorité des crimes (Hamparian, Davis et al., 1985; Farrington, 1997b). De plus, cette minorité commettrait la plupart des crimes graves et des délits avec violence (Hamparian et al., 1985; Howell, Krisberg & Jones, 1995; Farrington, 1997b). Ces individus sont souvent regroupés sous l'appellation des délinquants chroniques.

Piper (1985) révèle que, pour la seconde cohorte de Philadelphie, les délinquants violents commettent 57% de la criminalité officielle de l'échantillon. Parmi ces délinquants violents (32%) ceux qui possèdent un profil chronique (16%, 5 délits ou plus) sont responsables de 81% de la criminalité de ces premiers. Comparativement, parmi les délinquants non-violents (68%), les chroniques (7%) sont responsables de 34% de la criminalité. De surcroît, celle-ci note que les crimes commis par ces délinquants chroniques violents correspondent à 46% de la criminalité de l'échantillon, tandis que les délinquants chroniques non-violents n'ont commis que 15% des crimes répertoriés. De même, Piper dévoile combien la délinquance avec violence est reliée à la chronicité. En fait, 86% des délinquants violents sont des récidivistes comparativement à 45% des délinquants non-violents. Un pourcentage de récidive équivalent pour les

délinquants non-violents ne serait atteint qu'à leur cinquième délit. Bref, ces résultats laissent supposer que la délinquance avec violence constitue une forme extrême sur le continuum des conduites antisociales, s'insérant dans les trajectoires où la délinquance est plus intense.

Farrington (1991) explique que la différence entre les délinquants violents et non-violents pourrait bien être de nature quantitative plutôt que qualitative: plus on commet de délits, plus la probabilité de s'adonner à la délinquance avec violence s'accroît. Les délinquants chroniques (ceux ayant effectué au moins 9 délits comportant 8 condamnations indépendantes) constituent 2% de son échantillon et sont responsables de 46% des mises en accusation. Suite à ses analyses, les délinquants chroniques se distinguent bien des occasionnels et des non-délinquants, que ce soit pour des variables mesurées durant l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Seulement quelques variables distingueraient entre eux les délinquants chroniques non-violents de ceux violents. Parmi les plus grandes différences, Farrington (1991) mentionne qu'à l'enfance, les délinquants chroniques violents posséderaient des parents plus autoritaires, tandis qu'à l'adolescence les délinquants chroniques non-violents ont des parents qui démontrent davantage d'attitudes cruelles envers eux. Ceci porte Farrington (1991) à conclure que les délinquants violents et les délinquants non-violents chroniques sont pratiquement identiques au niveau de leur enfance, leur adolescence et leur vie adulte et qu'il est loin d'être évident que les délinquants chroniques violents constituent un groupe bien à part des délinquants chroniques en général. Suite à leur étude, Capaldi et Patterson (1996) en vinrent aux mêmes conclusions avec des garçons à risque de délinquance parce qu'habitants dans des quartiers criminalisés (*Oregon Youth Study*). Cet état de fait les porte donc à conclure que la criminalité avec violence semble être liée à l'intensité de la délinquance plutôt qu'à une trajectoire particulière des conduites avec violence.

Fagan, Hansen et Jang (1983) effectuèrent une étude à partir de la délinquance auto-révélee de 63 délinquants juvéniles chroniques et violents provenant de quatre villes des États-Unis. Parmi ces adolescents violents, ceux-ci remarquèrent qu'un certain nombre possède une carrière

qui est plus orientée vers les crimes avec violence et un autre groupe dont la carrière est davantage ponctuée de crimes contre la propriété. En fait, les adolescents qui ont commis le plus de délinquance avec violence par le passé possèdent une fréquence de crime avec violence actuelle qui est plus importante que les adolescents dont la carrière est moins ponctuée d'actes violents (soit ils possèdent davantage de crimes contre la propriété à leur actif). Ceci appuie, selon eux, l'hypothèse que la violence passée est un indice qui permet de prédire la violence future. Pour ce qui est des variables associées à ces deux types de délinquance, les adolescents davantage violents pourraient posséder différentes caractéristiques. Notamment, ils effectuèrent des corrélations entre plusieurs variables sociales et personnelles et respectivement la délinquance avec et sans violence auto-rapportée. La violence familiale est associée à la délinquance avec violence mais non à celle contre la propriété. De même, un faible attachement familial est lié aux crimes contre la propriété mais n'est pas associé significativement avec la délinquance de nature plus violente. La commission de crime à l'école n'est associée seulement qu'à la délinquance avec violence, tandis qu'une faible intégration à l'école est associée avec les crimes contre la propriété. L'influence des pairs est importante pour les deux types de criminalité, cependant l'intégration et le nombre de contact avec les pairs judiciairisés sont associés à la violence. Enfin, les opportunités au travail sont liées à un déclin de la délinquance avec violence mais non à celle contre la propriété. Ces résultats portent les auteurs à conclure que différents patrons de la conduite délinquante demandent différents types d'explications de la criminalité. Ceux-ci avancent que les individus dont les comportements de délinquance avec violence sont plus considérables que ceux contre la propriété possèdent peut-être des facteurs étiologiques qui les distinguent. En revanche, il faut noter que les analyses multivariées de cette étude ne permettent pas d'appuyer celles bivariées.

En somme, certaines études permettent de conclure qu'il est possible de dévoiler plusieurs groupes de délinquants violents selon la chronicité de leur agir. Bien qu'elles parviennent avec peu de succès à distinguer ces différents types de délinquance selon leurs facteurs étiologiques, la pertinence de cette avenue de recherche est tout de même justifiable. En

effet, d'après Piper (1985) même si les recherches tendent à démontrer que l'émission de comportements de délinquance avec violence est liée à une plus grande fréquence délictueuse, les raisons pour lesquelles il en est ainsi sont par contre nébuleuses. En revanche, l'étude de Fagan, Hansen et Jang (1983) rapportent des résultats intéressants. À partir d'un échantillon de adolescents violents, le parcours de certains est davantage ponctué de délinquance avec violence contrairement à celle contre la propriété. Aussi, des variables de nature sociale seraient plus associées à la violence qu'aux autres types de crimes. Cette idée de dominance d'un type de délinquance par rapport à un autre semble une avenue de recherche particulièrement intéressante.

### **1.3.5 Bilan de la section sur les trajectoires développementales**

Des études ont dévoilé différentes évolutions de la délinquance avec violence dans le répertoire comportemental des adolescents. Ainsi, ces résultats laissent présager une certaine hétérogénéité quant à l'émergence et l'évolution des comportements de délinquance avec violence. En revanche, malgré l'élaboration d'une typologie de l'évolution des conduites violentes, Le Blanc (1997b) en vient à la conclusion que ces groupes ne se distinguent pas clairement les uns des autres. D'après Farrington (1998), la probabilité de commettre des crimes avec violence augmente tout simplement avec la fréquence de commission des autres types de délits. Ainsi, le comportement violent serait davantage déterminé par l'engagement dans la délinquance que par une quelconque prédisposition individuelle. Parallèlement, parmi les délinquants violents chroniques, certains chercheurs ont identifié un sous-groupe dont la délinquance avec violence est plus importante comparativement à leur acolytes dont leur délinquance contre la propriété domine dans leur répertoire comportemental (Fagan, Hansen et Jang, 1983). De même, la délinquance avec violence s'associerait à des caractéristiques étiologiques qui lui sont particulières. Cette idée de la dominance de la délinquance avec violence comparativement à celle sans violence semble donc prometteuse. Ainsi, il

paraît pertinent de dévoiler diverses trajectoires développementales de la délinquance avec violence et de juxtaposer celles-ci avec la dominance ou non de ce type de conduites dans le répertoire comportemental.

#### **1.4 Problématique et questions de recherche**

Suite à cette revue de la littérature, il est possible de dégager certaines conclusions quant à l'état des recherches dans le domaine de la délinquance avec violence.

D'une part, une analyse des paramètres descriptifs des conduites criminelles violentes a permis de circonscrire la spécificité de ceux-ci. En effet, moins d'adolescents s'engagent dans la délinquance avec violence comparativement à celle sans violence. Ceux qui s'adonnent à ce type de comportements ne le font la plupart du temps qu'une seule fois. De plus, les conduites de délinquance avec violence ont tendance à apparaître tardivement dans le répertoire comportemental des individus comparativement aux autres comportements délinquants. En revanche, d'autre part, ceux qui tentent de distinguer les délinquants violents de ceux non-violents quant à leurs facteurs de risque y parviennent avec peu de succès.

Cela dit, bien que les tendances générales de ce type de conduites délinquantes ont été analysés en détails, les études ont rarement tenté de déterminer s'il existe plusieurs évolution de la délinquance avec violence dans le répertoire comportemental. Cet état de fait pourrait bien brouiller les pistes quant à l'identification des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales qui pourraient être propres à certains types de délinquants violents. Notamment, des chercheurs appuient l'idée que différentes manifestations développementales des comportements violents font références à des processus sous-jacents distincts (Loeber et Hay, 1997). Des études ont dévoilé différentes trajectoires développementales de la violence. De surcroît, quelques unes de celles-ci ont mis à jour des facteurs de risque qui semblent davantage liés à certaines trajectoires (Fagan, Hansen et Jang, 1983; Farrington, 1991).



Suite à cette revue de l'état des connaissances sur la question de la délinquance avec violence, il fut possible d'identifier diverses avenues de recherche prometteuses. Parmi celles-ci, l'étude de l'évolution temporelle des conduites avec violence dans le répertoire comportemental des individus et la place qu'occupe la délinquance avec et sans violence dans ce répertoire semblent des pistes de recherche pertinentes. La présente étude a pour objectif de mettre à jour diverses trajectoires développementales de la délinquance avec violence. De même, parmi ces trajectoires, elle tentera de mettre en relief la dominance ou non des conduites de délinquance avec violence dans le répertoire comportemental des adolescents. La question centrale de ce mémoire se formule donc comme suit:

Pouvons-nous identifier un ou des sous-groupes d'adolescents dont l'émergence, la configuration et l'évolution des conduites de délinquance avec violence et sans violence soient distinctives? Plus précisément:

- Existe-il des sous-groupes d'adolescents dont l'évolution de délinquance avec violence est différente? En d'autres termes, peut-on dévoiler plusieurs trajectoires développementales de la délinquance avec violence?
- Y-a-t-il un ou des sous-groupes d'adolescents, sous la forme de trajectoires développementales, dont les conduites de délinquance avec violence sont nettement plus accusées? Soit, certains possèdent-ils une dominance des conduites de délinquance avec violence dans leur répertoire comportemental?
- Les diverses trajectoires développementales de la délinquance avec violence se distinguent-elles quant à leur adaptation sociale, comportementale et personnelle? Parallèlement, les groupes dont la délinquance avec violence est dominante dans leur répertoire comportemental affichent-ils des caractéristiques sociales, comportementales et personnelles qui leur sont spécifiques?

Les réponses à ces questions permettraient d'améliorer les connaissances qui visent à déterminer si les conduites violentes des délinquants se distinguent des autres types de comportements antisociaux, et ce notamment chez les individus qui s'y adonnent d'une manière persistante.

## Chapitre 2: Méthodologie

---

### 2.1 L'échantillon

L'échantillon utilisé est issu d'une vaste étude longitudinale entreprise depuis le début des années quatre-vingt-dix par *Le groupe de recherche sur les adolescents en difficultés* de l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal. L'échantillon initial contient 656 sujets âgés entre 12 et 18 ans. Ceux-ci ont fait l'objet d'une ordonnance de placement en centre de réadaptation ou de suivi par les centres jeunesse (sous la Loi des jeunes contrevenants ou la Loi de la protection de la jeunesse pour troubles sérieux de comportements, 38h) entre février 1992 et juin 1993. Les adolescents sélectionnées devaient posséder la capacité de s'exprimer dans la langue française.

La présente étude s'intéresse exclusivement aux sujets de sexe masculin, soit 506 adolescents.<sup>1</sup> Par le biais de la Chambre de la jeunesse de Montréal, 57% (n=289) de ces adolescents sont sous ordonnance de la Loi sur les jeunes contrevenants et 43% (n=217) sous la Loi sur la protection de la jeunesse pour troubles sérieux de comportement. Une collecte de données fut effectuée à deux reprises. La première entre 1992-1993 et la seconde entre 1994-1995. L'âge moyen des sujets est de 15,9 années pour la première collecte de données (entre 12 et 20 ans) et de 18,3 années pour la seconde (entre 15 et 22 ans). La majorité des sujets sont de souche québécoise francophone (n=292, 57,8%). Un certain pourcentage de l'échantillon, 9% (n=40), est issu de familles québécoises anglophones. Les autres sujets appartiennent à divers groupes ethniques dont principalement ceux haïtiens (n=70, 14%) et hispaniques (n=19, 4%).

Étant donné les besoins particuliers de cette étude, les sujets retenus pour dévoiler les groupes développementaux correspondent à ceux qui ont répondu aux deux temps de collecte des données, soit 393 adolescents (78%). Les sujets ayant participé aux deux collectes ne semblent pas

---

<sup>1</sup>Le nombre de filles incluses dans l'échantillon initial (n=150) ne permet pas la production de groupes suffisamment grands pour mener des analyses statistiques appropriées.

foncièrement différents de ceux qui ont seulement participé à la première. De fait, une comparaison (tests-t et chi-carrés) de l'âge, de l'origine ethnique, d'un indice général des conduites déviantes regroupant les troubles de comportements et les agir délinquants auto-rapportés, ainsi que d'un indice des comportements violents ne dévoilent aucune différences significatives entre ceux-ci (voir tableau 1).

**Tableau 1: Comparaison des sujets ayant participé à un temps ou deux temps de collecte des données (tests-t et chi-carrés)**

	<b>Un temps</b>	<b>Deux temps</b>	t/x <sup>2</sup>	p
	(n=113) moy/% (et)	(n=393) moy/% (et)		
Âge (temps 1)	15,94 (1,29)	15,83 (1,41)	0,79	0,431
Origine ethnique	22,1%	17,6%	1,16	0,282
Déviance générale (temps 1)	49,49 (9,57)	50,15 (10,13)	-0,64	0,524
Violence (temps 1)	49,65 (9,96)	50,09 (10,02)	-0,42	0,676

## **2.2 Le cadre théorique, l'instrument de mesure et la collecte des données**

La présente étude utilise comme référence la théorie de la régulation sociale et personnelle de l'activité marginale (la conduite criminelle et déviant) des adolescents (Le Blanc et al., 1996). Celle-ci s'inspire et s'intègre dans la lignée des diverses théories mettant de l'avant le rôle des instances sociales dans le contrôle des conduites des individus, notamment celles de Durkheim (1934), Hirschi (1969) et de Gottfredson et Hirschi (1990) (voir Le Blanc et al., 1996). La régulation de la conduite fait référence aux mécanismes et conditions permettant de contrôler celle-ci. Quatre processus sont invoqués par cette théorie: les liens sociaux, l'exposition aux influences et opportunités antisociales, les contraintes ainsi que l'allocentrisme (Le Blanc et al., 1996).

- les liens sociaux avec les institutions et ses membres visent à déterminer l'attachement envers les individus (liens affectifs), l'investissement dans

les activités conventionnelles (temps attribué) et l'engagement du sujet envers les institutions (le sens de l'obligation). Ces liens sociaux se font envers la famille, l'école et les pairs conventionnels. Une faiblesse de ceux-ci favorise les comportements marginaux;

- l'exposition aux influences et activités antisociales concerne les possibilités de contact avec des individus et lieux qui possèdent une composante criminogène. Notamment, l'association avec des individus criminels, la fréquentation des arcades et des débits d'alcool, ainsi qu'un milieu familial empreint de normes ou comportements déviants. Une présence de celle-ci encourage l'émergence et le maintien des conduites marginales contrairement aux influences conventionnelles (activités culturelles, sociales et participatives);
- les contraintes sociales inclues les mécanismes internes (personnels) et externes (sociaux) à l'individu qui participent au contrôle de sa conduite. Ceux-ci peuvent être sous la forme formelle (les institutions) ou informelle (le milieu). Ils correspondent au système normatif, au contrôle familial, à l'influence des pairs conventionnels et des institutions (école et travail). Une absence ou faible présence des contraintes facilite les conduites marginales;
- l'allocentrisme représente la propension de l'individu à aller vers l'autre et s'intéresser lui. Les variables mesurant ce concept sont du revers de la personnalité. Un égocentrisme rigide et accusé favorise l'émergence et la persistance des comportements marginaux.

Les deux conditions qui influencent le système sont quant à elles le statut social (notamment le désavantage économique et l'ethnie) et la capacité biologique de l'individu (par exemple, le sexe ou l'âge). Les mécanismes ci-énumérés interagissent entre eux et modulent le comportement de l'adolescents. De plus, chacun de ces mécanismes est composé de divers processus internes qui eux aussi s'influencent mutuellement. Ainsi, la théorie de la régulation sociale et personnelle propose un système dynamique au niveau interne (à l'intérieur des mécanismes) et externe (entre les mécanismes). De plus cette dynamique

se manifeste d'une manière synchronique (les éléments s'influencent entre eux) et diachronique (les éléments interagissent sur une base temporelle). De fait, l'activité marginale est donc soumise à plusieurs forces dont certaines qui favorisent et d'autres handicapent son développement. Sa propre influence se fait elle aussi savoir par les liens qu'elle entretient avec les autres éléments du système. D'ailleurs, une activité marginale importante influence la qualité des liens sociaux, l'efficacité des contraintes sociales, l'exposition aux influences et opportunités sociales ainsi que la rigidité de l'allocentrisme (Le Blanc et al., 1996).

Cette approche théorique permettra de déterminer les variables sociales, psychologiques et comportementales qui seront mesurées, ainsi que la manière dont leurs relations dynamiques internes et externes seront appréhendées. Ces variables seront issues de divers secteurs de vie de l'adolescent: ses conduites marginales, sa famille, ses pairs, l'école, ses activités routinières, ses croyances et son adaptation personnelle. Les données ont été récoltées par le biais du MASPAC (Mesure de l'Adaptation Sociale et Personnelle des Adolescents Québécois, Le Blanc et al., 1996). Le MASPAC est un inventaire qui évalue l'adaptation sociale (la famille, les pairs, les activités routinières, les attitudes face aux normes), personnelle (par le biais d'une adaptation québécoise du Jesness, une mesure de variables psychologiques) et comportementale (troubles de comportement et délinquance) de l'adolescent (appendice pour détails). Cet inventaire est administré par le biais d'une entrevue qui dure environ deux heures. La nature des données récoltées par cet instrument peut être prospective et rétrospective. Les questions sont sous la forme d'un choix réponse, le plus souvent ordinaire. Cet instrument de mesure permet de récolter des données sur la délinquance auto-rapportée, ce qui est particulièrement appréciable. En effet, les mesures de la délinquance auto-rapportée permettent d'avoir accès à des informations qui ne sont habituellement pas disponibles dans les relevés de la délinquance officielle (Le Blanc et Loeber, 1998). Notamment l'âge du début des conduites délinquantes, la fréquence de celles-ci, ainsi que la participation sont sous-estimés par les relevés de la délinquance officielle. Les échelles du MASPAC possèdent une cohérence interne et une fidélité qui s'avèrent adéquates (Le Blanc et al., 1996). De

plus, les validités convergentes, discriminantes et prédictives de l'instrument sont satisfaisantes (Le Blanc et al., 1996).

### **2.3 Méthode d'analyse des données**

La présente étude vise l'élucidation de trois questions principales. D'une part, identifier des sous-groupes d'adolescents dont l'évolution de leurs conduites de délinquance avec violence est distinctive de celle de leurs acolytes. D'autre part, délimiter des sous-groupes d'adolescents, à l'intérieur même des trajectoires développementales, dont les conduites de délinquance avec violence sont nettement dominantes comparativement à celles sans violence. Enfin, déterminer si ces divers groupes, les trajectoires et les groupes de dominance issus de celles-ci, possèdent des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales qui leur sont propres.

La procédure permettant de vérifier ces hypothèses est abordée dans cette section, soit: le choix des paramètres descriptifs, la construction des trajectoires développementales et la délimitation des groupes de dominance.

#### **2.3.1 Le choix des paramètres descriptifs**

De manière à offrir un profil de la délinquance de l'échantillon, identifier les trajectoires développementales de la violence et délimiter les groupes de dominance de la délinquance, certains paramètres descriptifs utilisés par Le Blanc (1997b) sont repris. Ces paramètres mesureront les propriétés de dix comportements de délinquance auto-rapportée: cinq conduites avec violence et cinq conduites sans violence. Les comportements sélectionnés représentent, parmi les items de l'instrument de mesure (MASPAQ), ceux qui possèdent un niveau de gravité intermédiaire à sérieux et qui surviennent plus tardivement dans le répertoire comportemental (Le Blanc, 1997a; Le Blanc et Kaspy, 1998). De surcroît, ces variables permettent d'élaborer des groupes qui reflètent

davantage les conduites délinquantes que les troubles de comportement, la possibilité de judiciarisation de celles-ci étant plus imminente. Puisque l'instrument de mesure fut administré à deux moments durant l'adolescence, des informations concernant le début (temps 1, âge moyen des sujets = 15,9 années), la fin (temps 2, âge moyen des sujets = 18,3 années) et le cumulatif de ces périodes sont disponibles.

**Tableau 2: Comportements compris dans les variables de la délinquance avec et sans violence auto-rapportée**

<b><u>Délinquance avec violence</u></b>	<b><u>Délinquance sans violence</u></b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Menacer de battre quelqu'un pour le forcer à faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire;</li> <li>• Avoir pris part à des batailles entre groupe;</li> <li>• Avoir forcé quelqu'un à faire des choses sexuelles avec lesquelles la personne n'était pas d'accord;</li> <li>• Avoir porter une arme;</li> <li>• Avoir utiliser une arme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Défoncer une porte ou une fenêtre et être entré pour y prendre quelque chose;</li> <li>• Avoir acheté, utilisé ou vendu quelque chose que tu savais avoir été volé;</li> <li>• Avoir pris et gardé quelque chose de 100\$ et plus qui ne t'appartenait pas;</li> <li>• Avoir pris une automobile pour faire un tour sans la permission du propriétaire;</li> <li>• Avoir pris une automobile pour la vendre.</li> </ul>

De façon à identifier les trajectoires développementales et les groupes de dominance, des paramètres seront constitués respectivement pour le début et la fin de l'adolescence. Ainsi, cinq paramètres décriront la délinquance avec violence et cinq autres celle sans violence: la précocité cumulative, la variété passée et la fréquence actuelle au début de l'adolescence, ainsi que la variété passée et la fréquence actuelle à la fin de l'adolescence. D'abord, la précocité cumulative (à quel âge l'as-tu fais la première fois?), est déterminée en retenant l'âge minimum d'initiation des conduites parmi les items mesurant leur domaine de délinquance respectif. Pour des raisons techniques (contrôle des valeurs manquantes permettant des analyses statistiques de regroupement), lorsque le sujet n'a jamais commis le comportement, l'âge inscrit correspond à 22 ans, soit l'âge le plus



tardif des conduites délinquantes dans l'échantillon ajouté d'une année. Ensuite, la variété passée identifie le nombre de comportements effectués parmi les items de chaque domaine de délinquance. Elle varie donc entre 1 et 5. Au début de l'adolescence, elle correspond aux conduites entreprises depuis la naissance (as-tu déjà fait?). À la fin de l'adolescence, elle comprend les comportements effectués entre la première et la seconde collecte de données (depuis la dernière entrevue, as-tu...)? Dernièrement, la fréquence actuelle, réfère au nombre de comportements émis pour chacun des domaines de délinquance durant les douze derniers mois précédant les collectes de données. Ce nombre est estimé à partir d'une échelle de 1 à 4, soit "1" équivaut à n'avoir jamais émis le comportement, "2" une ou deux fois, "3" plusieurs fois et "4" très souvent. En juxtaposant la variété passée et la fréquence actuelle des deux temps de collecte des données, il sera possible d'identifier l'évolution temporelle des conduites délinquantes.

Avant d'entamer la délimitation des trajectoires développementales et l'élaboration des groupes de dominance de la délinquance, des analyses statistiques seront menées à partir de ces paramètres de manière à situer l'état de la délinquance avec et sans violence dans l'échantillon. De plus, cinq autres paramètres sont ici constitués, et ce toujours séparément pour la délinquance avec et sans violence, pour raffiner les résultats rapportés. Les participations passées du début et de la fin de l'adolescence relatent si le sujet s'adonne ou non aux dits domaines d'activités délinquantes durant ces périodes respectives. La participation cumulative regroupe cette information pour les deux périodes de l'adolescence. La variété cumulative mesure le nombre comportements émis parmi ceux répertoriés durant toute l'adolescence, soit elle combine la variété passée du début et de la fin de l'adolescence. Enfin, la fréquence cumulative est constituée par la moyenne des fréquences actuelles du début et de la fin de l'adolescence. Cela dit, une première série d'analyses vise à comparer l'ampleur de la délinquance avec et sans violence auprès de l'échantillon par le biais de tests-t pairés. Une seconde série de tests-t informeront sur l'évolution des conduites avec et sans violence en comparant les résultats que les sujets obtiennent aux paramètres de ces deux types de délinquance au début et à la fin de l'adolescence.

### 2.3.2 L'identification des trajectoires développementales de la délinquance avec violence

La première étape consiste en la délimitation de groupes visant à discerner plusieurs types de trajectoires développementales de la délinquance avec violence parmi les sujets de l'échantillon qui ont participé aux deux temps de collecte des données. Pour ce faire, certains paramètres mesurant la délinquance avec violence au début et à la fin de l'adolescence sont mis à contribution lors d'analyses classificatoires.

L'analyse classificatoire a l'avantage de permettre la création de groupes qui maximisent la ressemblance entre les sujets d'un même groupe et minimise les ressemblances entre ceux de groupes différents. Elle permet donc de créer des groupes selon la similarité de leur profil quant aux variables utilisées. La méthode classificatoire retenue, celle itérative (*K-Means*), est recommandée lors de l'utilisation de grands échantillons (Brennan, 1987). Aussi, son avantage, comparativement aux méthodes de classifications hiérarchiques, est de permettre une relocalisation des sujets suite à leur classification si leur position initiale s'avère insatisfaisante (Brennan, 1987). La méthode demande de déterminer au préalable le nombre de groupes désirés. Les groupes créés devront posséder des qualités qui permettent de dévoiler une évolution logique, un nombre de sujets suffisant pour conduire des analyses statistiques ultérieures et répondre à certains critères statistiques (les variables utilisées les discriminent).

Puisque les méthodes classificatoires sont sensibles aux différences d'échelles entre les variables, plusieurs recommandent la standardisation de celles-ci (Hair, Anderson et Tatham, 1987). Au préalable, les paramètres furent standardisés en score Z (moyenne de 0 et écart-type de 1). Les paramètres retenus (la variété passée et la fréquence actuelle au début et à la fin de l'adolescence, ainsi que la précocité cumulative) visent à cerner la diversité, l'ampleur et la délimitation temporelle de la délinquance des sujets. Juxtaposés, ces trois catégories de paramètres offre une indication

de l'engagement du sujet dans sa délinquance. Puisque ces paramètres sont mesurés à deux périodes distinctes (sauf évidemment pour la précocité), en analysant les propriétés des groupes issus des analyses de classification, une évolution développementale pourra leur être attribuée. La participation, la variété actuelle et les indices cumulatifs furent mis de côté. D'abord, la participation recoupe les informations qu'apporte la variété passés durant les analyses de classification. Ensuite, la variété actuelle n'est pas utilisée puisqu'elle n'apporte pas d'informations supplémentaires (i.e. la variété passée inclue la variété actuelle). Quand aux indices cumulatifs, ils ne sont pas utilisés puisqu'ils ne permettent pas d'apporter un point de vu développemental aux analyses. Les sujets retenus devront avoir participé aux deux temps de collecte des données et ne posséder aucune valeur manquante aux paramètres (n=389).

Suite à l'élaboration des trajectoires, des analyses statistiques permettront de décrire les caractéristiques de la délinquance des individus qui les composent (analyses de variance) ainsi que l'évolution de celle-ci dans leur répertoire comportemental (tests-t pairés). Par la suite, une vérification des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales liées aux diverses trajectoires sera effectuée. En premier lieu des analyses bivariées (analyses de variance) déterminerons les variables qui discriminent significativement les trajectoires. En deuxième lieu, les variables qui permettent de distinguer les trajectoire seront soumises à des analyses multivariées. Les analyses multivariées visent à déterminer si les variables significatives lors des analyses bivariées précédemment exécutées demeureront significatives lorsqu'elles sont considérées conjointement. La technique utilisée, la régression logistique polychotomique, permet contrairement à la régression logistique traditionnelle, de comparer les résultats de plus de deux groupes (Statview, 1998). Pour ce faire, elle compare les groupes entre eux en retenant un de ceux-ci comme point de comparaison. D'ailleurs, elle offre une indication de la force des variables comme prédicteurs de l'appartenance à une trajectoire comparativement à une autre.

### 2.3.3 La délimitation des groupes de dominance développementaux

Les trajectoires développementales de la délinquance avec violence étant constituées, celles-ci seront croisées avec un indice de dominance de la délinquance. L'indice de dominance permet la délimitation de deux catégories de sujets, ceux possédant une dominance de délinquance avec violence et ceux ne possédant pas de dominance de délinquance avec violence. Ces deux catégories sont obtenues suite à quatre opérations mathématiques successives qui visent à mettre en opposition l'ampleur de la délinquance avec violence avec celle sans violence. Les paramètres retenus sont la variété passée et la fréquence actuelle au début et à la fin de l'adolescence, ainsi que la précocité cumulative, et ce, pour chacun des domaines de délinquance. Encore ici, ces paramètres permettent d'obtenir des informations sur l'ampleur, la diversité et la délimitation temporelle de la délinquance du sujet.

En premier lieu, un indice de différence entre les deux types de délinquance est formé en soustrayant les paramètres de la délinquance sans violence de ceux respectifs de la délinquance avec violence. Pour ce qui est du paramètre de précocité, la manière de procéder est inversée pour des raisons de logique. En effet, théoriquement, dans le cas de la précocité, plus elle est faible plus elle est problématique. Puisque cinq catégories de paramètres sont utilisées, cette procédure permet la constitution de cinq continuum de la délinquance, où ceux qui possèdent une délinquance avec une dominance violente auront un score positif et ceux qui affichent une délinquance avec une dominance non-violente un score négatif.

En second lieu, chacun des continuum est par la suite divisé en trois groupes à partir de sa distribution des premiers écart-types. Suite à une standardisation des résultats en score Z, ceux ayant un écart type de plus de 1 sont catégorisés en tant que délinquants à dominance violente sur le continuum et obtiendront le score de 1. Ceux entre -1 et 1 seront compris dans le groupe sans dominance et posséderont le score de 0. Enfin, ceux situés entre -1 et le reste de la distribution sont classés à dominance de délinquance sans violence et auront un score de -1. Le choix du premier

écart-type se justifie dans le fait qu'il permet de créer un groupe avec dominance de violence qui possède le moins possible de faux négatifs (soit les sujets classés comme dominant violent mais en fait qui n'affichent aucune dominance de violence).

En troisième lieu, les scores que les sujets ont obtenu suite à la division des continuum sont additionnés en un score global. Les sujets avec une dominance de violence possèdent donc un score global entre 5 et 1, ceux avec une dominance de délinquance sans violence un score global entre -1 et -5, et enfin ceux sans dominance remarquable un score de 0. Par la suite, les sujets affichant une dominance de délinquance avec violence sont regroupés ensemble (score de 1 à 5). De même, les sujets avec une dominance de délinquance sans violence et sans dominance sont réunis pour former un second groupe, celui sans dominance de violence (score de 0 à -5).

Enfin, les trajectoires développementales de la délinquance avec violence sont croisées avec les groupes de dominance. Des analyses statistiques suivront de manière à déterminer la valeur discriminante des groupes quant à leur position développementale (soit la trajectoire de laquelle ils sont issus, par le biais d'analyses de variance) et leur dominance de délinquance (soit le groupe de dominance auxquels ils appartiennent, à l'aide de tests-t pairés). De même, à l'aide de tests-t et de régressions logistiques, ces divers groupes développementaux seront comparés de manière à vérifier s'ils possèdent des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales qui leur sont propres.

## **Chapitre 3: Les trajectoires développementales de la délinquance avec violence**

---

Ce chapitre se veut une analyse de la configuration de la délinquance avec violence dans le répertoire comportemental d'adolescents judiciairisés. Ainsi, une délimitation des trajectoires développementales de la délinquance avec violence est effectuée. Par la suite, ces trajectoires seront comparées quant à leur profil social, personnel et comportemental. Cependant, en premier lieu, un bilan de l'état des paramètres de la délinquance avec et sans violence dans l'échantillon est abordé.

### **3.1 État des paramètres de la délinquance dans l'échantillon**

Les paramètres construits permettent de retirer des informations quant à la participation, la variété passée et la fréquence actuelle au début de l'adolescence, la participation, la variété passée et la fréquence actuelle à la fin de l'adolescence, ainsi que la précocité cumulative.<sup>2</sup> De même, une combinaison des paramètres du début et de la fin de l'adolescence permet la création d'une participation, variété et fréquence cumulative. Ceux-ci sont constitués à partir de cinq conduites sélectionnées pour chacun des domaines de délinquance, soit ceux avec et sans violence.

De manière cumulative (tableau 3), les conduites de délinquance avec violence sont adoptées par 90% des adolescents de l'échantillon. L'âge d'initiation de telles conduites est de 13,9 années, la variété de celles-ci est de 2,6 comportements sur 5 et leur fréquence se situe à 1,5 sur une possibilité de 4. Quant aux conduites de délinquance sans violence, 91% des sujets les ont pratiqué, avec un âge d'initiation moyen de 14,3 années, une variété de 3,1 comportements et une fréquence de 1,7. Au niveau comparatif (tableau 3), des tests-t pairés démontrent que les deux types de délinquance affichent un taux de participation similaire ( $t=-0,54$  ;

---

<sup>2</sup> La variété est compilée selon cinq comportements repertoriés pour chacun des domaines de délinquance. La fréquence est initialement mesurée à partir d'une échelle ordinale: 1 "jamais", 2 "une ou deux fois", 3 "plusieurs fois", 4 "très souvent".

$p > 0,05$ ). Pour ce qui est de la précocité de ces deux types de conduites, elle apparaît aux abords du même âge ( $t = -1,79$  ;  $p > 0,05$ ). La variété ( $t = -6,69$  ;  $p < 0,001$ ) et la fréquence cumulative ( $t = -4,54$  ;  $p < 0,001$ ) sont cependant supérieures pour ce qui est de la délinquance sans violence.

**Tableau 3: Comparaison (tests-t paillés) des différents types de délinquance avec et sans violence (n=389)**

	<u>Avec violence</u>	<u>Sans violence</u>	t	p
	moy (et)	moy (et)		
<b>Cumulatif</b>				
participation cum. <sup>a</sup>	0,90 (0,30)	0,91 (0,29)	-0,54	0,587
précocité cum.	13,89 (3,78)	14,26 (3,28)	-1,79	0,074
variété cum.	2,56 (1,34)	3,11 (1,66)	-6,69	0,000
fréquence cum.	1,51 (0,54)	1,65 (0,69)	-4,54	0,000
<b>Temps 1</b>				
participation	0,85 (0,35)	0,81 (0,39)	1,92	0,056
variété passée	2,26 (1,39)	2,50 (1,78)	-2,81	0,005
fréquence actuelle	1,65 (0,73)	1,76 (0,93)	-2,43	0,016
<b>Temps 2</b>				
participation	0,61 (0,49)	0,69 (0,46)	-3,14	0,002
variété passée	1,35 (1,40)	1,80 (1,72)	-6,14	0,000
fréquence actuelle	1,37 (0,58)	1,54 (0,78)	-5,09	0,000

<sup>a</sup> Il est important de noter que de manière à pouvoir effectuer une comparaison de la participation à la délinquance avec violence versus celle sans violence pour l'ensemble des sujets de l'échantillon, des tests-t ont été effectués sur des valeurs dichotomiques. La moyenne dans ces cas correspond donc également à un pourcentage.

En inspectant ces paramètres en fonction de la période de collecte des données, les deux types de délinquance possèdent autant d'adeptes aux début de l'adolescence (temps 1), soit 85% contre 81% ( $t = -1,92$  ;  $p > 0,05$ ). Cependant, à la fin de l'adolescence (temps 2) la délinquance avec violence se voit légèrement moins pratiquée comparativement à celle sans violence (61% versus 69% ;  $t = -3,14$  ;  $p < 0,01$ ). Quant aux autres indices, ils indiquent que la délinquance avec violence est moins variée que celle sans violence au début ( $\bar{m} = 2,3$  comportements contre 2,5 ;  $t = -2,81$  ;  $p < 0,01$ ) et à la fin de l'adolescence ( $\bar{m} = 1,4$  comportements contre 1,8 ;  $t = -6,14$  ;  $p < 0,001$ ). De même, les conduites violentes sont moins fréquentes

que celles sans violence (temps 1:  $\bar{m} = 1,7$  contre 1,8 ;  $t = -2,43$  ;  $p < 0,05$  ; temps 2:  $\bar{m} = 1,4$  contre 1,5 ;  $t = -5,09$  ;  $p < 0,001$ ).

Enfin, des tests-t pairés permettent l'analyse diachronique des manifestations de ces deux types de conduites (tableau 4). Durant l'adolescence, la participation à la délinquance avec violence diminue de 24% dans le répertoire comportemental des sujets, passant de 85% à 61% ( $t = 9,14$  ;  $p < 0,001$ ). Aussi, la variété chute de 2,3 à 1,4 comportements ( $t = 11,26$  ;  $p < 0,001$ ) et la fréquence de 1,7 à 1,4 ( $t = 7,44$  ;  $p < 0,001$ ). Les mêmes constatations s'appliquent pour ce qui est de la délinquance sans violence. La participation diminue de 12% (de 81% à 69%,  $t = 4,22$  ;  $p < 0,001$ ), la variété de 2,5 à 1,8 comportements ( $t = 6,65$  ;  $p < 0,001$ ) et la fréquence de 1,8 à 1,5 ( $t = 4,14$  ;  $p < 0,001$ ).

**Tableau 4: Évolution (tests-t pairés) des conduites de délinquance avec et sans violence (n=389)**

	<u>Temps 1</u>		<u>Temps 2</u>		t	p
	moy (et)		moy (et)			
<b>Délinquance avec violence</b>						
participation passée <sup>a</sup>	0,85	(0,35)	0,61	(0,49)	9,14	0,000
variété passée	2,26	(1,39)	1,35	(1,40)	11,26	0,000
fréquence actuelle	1,65	(0,73)	1,37	(0,58)	7,44	0,000
<b>Délinquance sans violence</b>						
participation passée	0,81	(0,39)	0,69	(0,46)	4,22	0,000
variété passée	2,50	(1,78)	1,80	(1,72)	6,65	0,000
fréquence actuelle	1,76	(0,93)	1,54	(0,78)	4,14	0,000

<sup>a</sup> Il est important de noter que de manière à pouvoir effectuer une comparaison de la participation à la délinquance avec violence versus celle sans violence pour l'ensemble des sujets de l'échantillon, des tests-t ont été effectués sur des valeurs dichotomiques. La moyenne dans ces cas correspond donc également à un pourcentage.

Suite à ces analyses, trois grandes conclusions s'imposent. En premier lieu, les deux types de délinquance sont pratiqués par la plupart des adolescents judiciairisés de l'échantillon. Ces proportions sont



relativement élevées. Notamment la revue de la littérature situe, pour ce qui est de la délinquance avec violence, que se sont habituellement autour de 50% des adolescents qui mentionnent s'être adonnés à celle-ci. Cet état de fait pourrait être expliqué de trois manières. D'abord, l'échantillon utilisé comprend des adolescents qui sont judiciairisés pour de sérieux problèmes de conduite ou des comportements délinquants. Ensuite, la délinquance auto-révélee permet de répertorier davantage de conduites que les données officielles. Enfin, le domaine de la délinquance avec violence est mesuré par un item, avoir porté une arme, qui représente un comportement particulièrement prévalent dans l'échantillon. En deuxième lieu, ce bilan rapporte que la délinquance avec violence est d'une ampleur moins importante que celle sans violence. Ce constat seconde des résultats analogues obtenus par Farington (1991) et Hartstone et Hansen (1984). En dernier lieu, ces deux types de conduites ont tendance à se résorber à la fin de l'adolescence. D'ailleurs Elliot (1994) en vient à des résultats similaires avec une analyse de la délinquance auto-rapportée avec violence.

Cette configuration des conduites délinquantes appuie l'intérêt d'aborder la question en terme évolutif. Bien que la tendance générale des sujets de l'échantillon soit une diminution de leur engagement dans la délinquance avec violence, cet état de fait peut dissimuler la possibilité que d'autres progressions soient entreprises par certains.

## **3.2 Les trajectoires développementales**

### **3.2.1 Délimitation et description des trajectoires**

Les trajectoires développementales de la délinquance avec violence sont dévoilées à partir d'analyses classificatoires non-hiérarchiques (méthode k-means). Les paramètres de la violence utilisés pour les analyses sont les suivants: la variété passée et la fréquence actuelle au début (temps 1) et à la fin de l'adolescence (temps 2), ainsi que la précocité cumulative de ces deux périodes.

Suite à plusieurs séries d'analyses classificatoires, la solution à trois groupes fut retenue. Celle-ci permet de former des groupes suffisamment grands pour conduire des analyses ultérieures (trajectoire 1, n=178 ; trajectoire 2, n=102 ; trajectoire 3, n=109), les propriétés de la délinquance avec violence de ceux-ci sont facilement interprétables et les analyses de variance du tableau 5 indiquent que tous les paramètres les distinguent significativement. Le test de Scheffe fut retenu pour les comparaisons intergroupes contrairement à d'autres puisqu'il est reconnu pour ses résultats plus conservateurs ou sévères (Hair, Anderson et Tatham, 1987). Ainsi, la précocité cumulative (F=62,09), la variété passée (F=202,03) et la fréquence actuelle (F=197,08) au début de l'adolescence, ainsi que la variété passée (F=383,12) et la fréquence actuelle (F=565,40) à la fin de l'adolescence discriminent les trajectoires quant à leur délinquance avec violence ( $p < 0,001$  ; Scheffe  $\leq 0,05$ ). Ces résultats combinés à ceux du tableau 6 qui illustre l'évolution de la délinquance avec violence des trajectoires permettent de décrire en détails les caractéristiques de celles-ci.

**Tableau 5: Comparaison des trajectoires développementales de la violence d'après les paramètres de la délinquance avec violence (analyses de variance)**

	<b>Modérée</b> (1) (n=178) moy (et)	<b>Déclinante</b> (2) (n=102) moy (et)	<b>Persistante</b> (3) (n=109) moy (et)	F	p	Scheffe $\leq 0,05$
précocité	15,89 (3,96)	11,83 (2,72)	12,53 (2,47)	62,09	0,000	1>2,3
<b>Temps 1</b>						
Variété passée	1,20 (1,03)	3,38 (0,78)	2,95 (1,03)	202,03	0,000	1<2, 2>3
fréquence act.	1,10 (0,30)	2,26 (0,58)	1,98 (0,69)	197,08	0,000	1<2, 2>3
<b>Temps 2</b>						
Variété passée	0,53 (0,81)	0,85 (0,84)	3,17 (0,79)	383,12	0,000	1<2, 2<3
fréquence act.	1,04 (0,19)	1,08 (0,27)	2,17 (0,42)	565,40	0,000	3>1,2

La **première trajectoire**, contient 178 sujets. Le tableau 5 indique qu'elle est caractérisée par une initiation des comportements de délinquance avec violence qui est tardive comparativement aux deux

délinquance avec violence qui est tardive comparativement aux deux autres trajectoires, soit de 15,9 années. De plus, ce groupe de sujets se démarque par son activité délictueuse modeste sur tous les paramètres. Sa variété est la plus faible des trois trajectoires avec 1,2 comportements sur 5 au début de l'adolescence et de 0,5 comportements à la fin de cette période. De même, au début de l'adolescence, la fréquence de cette trajectoire est inférieure à celle des deux autres ( $\bar{m} = 1,1$  sur une possibilité de 4). À la fin de l'adolescence, cette trajectoire maintient une fréquence toujours aussi tenue ( $\bar{m} = 1,04$ ). Sur le plan développemental, le tableau 6 démontre que sa variété et sa fréquence exhibent une diminution du début à la fin de l'adolescence (variété:  $t=7,10$  ;  $p<0,001$ ; fréquence:  $t=2,22$  ;  $p<0,05$ ). Enfin, cette trajectoire regroupe de même les sujets n'ayant pas adopté de conduites violentes (tableau 7,  $n=39$ ). Ainsi, étant donné l'engagement limité ou inexistant de ces adolescents quant à leur délinquance avec violence, il est aisé de qualifier cette trajectoire de **modérée**.

**Tableau 6: Évolution temporelle de la délinquance avec violence, comparaison des trajectoires aux temps 1 et 2 (tests-t pairés)**

	<u>Variété passée</u>		t	p	<u>Fréquence actuelle</u>		t	p
	Temps 1 moy (et)	Temps 2 moy (et)			Temps 1 moy (et)	Temps 2 moy (et)		
<b>Modérée</b> (n=178)	1,20 (1,03)	0,53 (0,81)	7,10	0,000	1,10 (0,30)	1,04 (0,20)	2,22	0,027
<b>Déclinante</b> (n=102)	3,38 (0,78)	0,85 (0,84)	22,06	0,000	2,26 (0,58)	1,08 (0,27)	22,18	0,000
<b>Persistante</b> (n=109)	2,95 (1,03)	3,17 (0,79)	-1,96	0,053	1,98 (0,69)	2,17 (0,42)	-2,65	0,009

La **deuxième trajectoire** comprend 102 sujets. D'après les analyses de variance du tableau 5, ceux-ci partagent avec la troisième trajectoire une précocité plus hâtive que la première, celle-ci se situant à 11,8 années. Au début de l'adolescence, cette trajectoire possède une variété passée ( $\bar{m} = 3,4$  sur 5 comportements) et une fréquence actuelle importante ( $\bar{m} = 2.26$  sur une possibilité de 4). De fait, ces indices sont

supérieurs à ceux des deux autres trajectoires. En revanche, à la fin de l'adolescence, celle-ci se rapproche de la première trajectoire pour ce qui est de la faiblesse de sa variété passée ( $\underline{m} = 0,9$ ) et de sa fréquence actuelle ( $\underline{m} = 1,1$ ). En fait, d'après le tableau 6, au niveau développemental, elle affiche une diminution marquée de ces deux indices (variété:  $t=22,06$  ;  $p<0,001$ ; fréquence:  $t=22,18$  ;  $p<0,001$ ). Somme toute, l'ampleur considérable des activités de délinquance avec violence de cette trajectoire au début de l'adolescence et la diminution significative de celles-ci à la fin de l'adolescence permet de nommer cette évolution développementale de **déclinante**.

Enfin, la **troisième trajectoire** comprend 109 sujets. Le tableau 5 indique que la précocité de 12,5 années de cette trajectoire est similaire à celle de la deuxième. Au début de l'adolescence, cette trajectoire affiche une variété importante, soit de 3 comportements sur 5. En fait, cette variété est supérieure à celle de la première trajectoire, mais se trouve tout de même plus faible que celle de la seconde. Parallèlement, la fréquence de cette troisième trajectoire se situe à 2 sur une possibilité de 4, soit à mi-chemin entre de la première et de la deuxième. Cependant, ces deux indices demeureront élevés à la fin de l'adolescence comparativement aux autres trajectoires, sa variété étant durant cette période de 3,2 comportements et sa fréquence de 2,2. D'ailleurs, selon le tableau 6, cette trajectoire affiche à la fin de l'adolescence une augmentation de ces deux paramètres comparativement au début de l'adolescence (variété:  $t=-1,96$  ;  $p=0,05$ ; fréquence;  $t=-2,65$  ;  $p=0,01$ ). Les individus qui la compose possèdent une délinquance avec violence qui s'accroît, étant au début de l'adolescence à un niveau intermédiaire comparativement à la seconde, et évoluant vers une ampleur supérieure à celle-ci à la fin de l'adolescence. Bref, la troisième trajectoire est particulière de par la progression à un niveau imposant de sa fréquence et de sa variété des conduites violentes. C'est pour ce qu'elle est désignée trajectoire **persistante**<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> La tableau 7 souligne qu'un sujet compris dans la trajectoire persistante commence ses activités de délinquance avec violence seulement à la fin de l'adolescence. Cependant, le profil délictuel de celui-ci quant à ses conduites violentes ressemble davantage à cette trajectoire qu'aux deux autres. Notamment, les paramètres de sa délinquance avec violence durant la seconde partie de l'adolescence soulignent un engagement prononcé de celui-ci dans ce type de conduites, caractéristique partagée avec les autres adolescents compris dans cette trajectoire. Malgré ce, cette trajectoire conserve le nom de persistante pour qualifier l'évolution de la majorité des individus qui s'engagent dans celle-ci.

L'échantillon utilisé possède une particularité, seulement une faible portion des sujets ne s'adonne pas aux conduites violentes (10%, n=39). Outre de confirmer le degré de polymorphisme de la délinquance des adolescents, cette forte proportion de participants peut être occasionnée par deux éléments: les sujets sont des adolescents qui ont été pris en charge par le système judiciaire et des mesures de la délinquance auto-révélée ont été utilisées. Les sujets qui n'ont pas participé aux conduites de délinquance avec violence sont inclus dans les analyses classificatoires. D'abord, lors de ces analyses, ils se classent parmi ceux qui présentent un faible niveau de violence (les modérés). D'autre part, ultérieurement, les trajectoires sont divisées selon la dominance de la violence dans le répertoire délictueux des adolescents. Soit, les sujets n'ayant pas émis de conduites violentes se regrouperont avec ceux qui les ont adopté, mais à un niveau qui est moins accusé que leur délinquance sans violence.

**Tableau 7: Croisement entre la participation à la violence distribuée sur les deux temps de collecte des données et l'appartenance aux trajectoires**

<b>Participation</b> n (%rangée) (%colonne) (%total) <b>Trajectoires</b>	Jamais	Temps 1 seulement	Temps 1 et 2	Temps 2 seulement	total de la rangée
Modérée	39 (21,9%) (100,0%) (10,0%)	74 (41,6%) (65,5%) (19,0%)	48 (27,0%) (21,9%) (12,3%)	17 (9,6%) (94,4%) (4,4%)	178 (45,8%)
Déclinante		39 (38,2%) (34,5%) (10,0%)	63 (61,8%) (28,8%) (16,2%)		102 (26,2%)
Persistante			108 (99,1%) (49,3%) (27,8%)	1 (0,9%) (5,6%) (0,3%)	109 (28,0%)
total de la colonne	39 (10,0%)	113 (29,0%)	219 (56,3%)	18 (4,6%)	389 (100,0%)

En résumé, les analyses classificatoires menées à partir des paramètres de la délinquance avec violence permettent de dévoiler trois trajectoires développementales qui possèdent des caractéristiques qui leur sont propres: une modérée, une déclinante et une persistante. Ainsi, bien que la tendance générale de l'échantillon soit un désistement dans les conduites de délinquance avec violence (notamment, les trajectoires modérée et déclinante), une portion non-négligeable des sujets augmente leur fréquence et variété de ce type de comportement (trajectoire persistante). De même, il est intéressant de noter que la trajectoire déclinante affiche au début de l'adolescence une variété et fréquence qui sont considérablement supérieures de celle persistante. Donc, un engagement important dans la délinquance avec violence à un moment donné de l'adolescence n'est pas garant d'une implication future dans ce genre de conduites. Le chapitre sur l'état des connaissances souligne que plusieurs auteurs délimitent des groupes développementaux selon la persistance ou la modicité des conduites de délinquance avec violence dans le répertoire comportemental (Fagan, Hansen et Jang, 1983; Piper, 1985; Farrington, 1991; Thornberry, Huizinga et Loeber, 1995; Le Blanc, 1997b). En revanche, la notion de déclin des activités de délinquance avec violence suite à une participation intense à celles-ci semble peu abordée. Les groupes formés constituent donc une appréhension particulièrement intéressante de la délinquance avec violence.

### **3.2.2 La configuration de la délinquance sans violence selon l'appartenance aux trajectoires**

Il est généralement admis que les délinquants sont polymorphes quant à leurs activités délinquantes (Farrington, 1998). En effet, la plupart de ceux-ci s'adonnent à des conduites délinquantes de nature variée. Ainsi, une description de la configuration de la délinquance sans violence dans le répertoire comportemental de ceux-ci est de mise. Les analyses de variance du tableaux 8 comparent l'appartenance aux trois trajectoires selon les paramètres de la délinquance sans violence. Encore ici, pour ce qui est de la délinquance sans violence, la précocité ( $F=21,35$ ), la variété passée ( $F=20,86$ ) et la fréquence actuelle ( $F=23,20$ ) au début de l'adolescence,

ainsi que la variété passée ( $F=56,84$ ) et la fréquence actuelle ( $F=63,61$ ) à la fin de l'adolescence distinguent significativement les trajectoires ( $p<0,001$ , Scheffe  $\leq 0,05$ ). Les tests-t du tableau 9 offrent quant à eux le profil de l'évolution de ce type de conduites chez les trois trajectoires.

**Tableau 8: Comparaison des trajectoires développementales de la violence d'après les paramètres de la délinquance sans violence (analyses de variance)**

	<b>Modérée</b> (1) (n=178) moy (et)	<b>Déclinante</b> (2) (n=102) moy (et)	<b>Persistante</b> (3) (n=109) moy (et)	F	p	Scheffe $\leq 0,05$
précocité	15,37 (3,39)	13,05 (2,90)	13,58 (2,86)	21,35	0,000	1>2,3
<b>Temps 1</b>						
Variété passée	1,94 (1,70)	3,27 (1,56)	2,70 (1,82)	20,86	0,000	1<2, 2>3
fréquence act.	1,46 (0,78)	2,21 (0,98)	1,82 (0,94)	23,20	0,000	1<2, 2>3
<b>Temps 2</b>						
Variété passée	1,11 (1,40)	1,67 (1,64)	3,06 (1,57)	56,84	0,000	1<2, 2<3
fréquence act.	1,24 (0,52)	1,40 (0,69)	2,16 (0,87)	63,61	0,000	3>1,2

**Tableau 9: Évolution temporelle de la délinquance sans violence, comparaison des trajectoires aux temps 1 et 2 (tests-t paillés)**

	<b>Variété passée</b>		t	p	<b>Fréquence actuelle</b>		t	p
	temps 1 moy (et)	temps 2 moy (et)			temps 1 moy (et)	temps 2 moy (et)		
<b>Modérée</b> (n=178)	1,94 (1,70)	1,11 (1,40)	5,81	0,000	1,46 (0,78)	1,24 (0,52)	3,60	0,000
<b>Déclinante</b> (n=102)	3,27 (1,56)	1,67 (1,64)	8,82	0,000	2,21 (0,98)	1,40 (0,69)	7,64	0,000
<b>Persistante</b> (n=109)	2,70 (1,82)	3,06 (1,57)	-1,83	0,069	1,82 (0,94)	2,16 (0,87)	3,44	0,001

Un bref aperçu des tableaux 8 et 9 permet de conclure que les différences entre les groupes quant à leur délinquance avec et sans

violence abondent dans le même sens. Pour ce qui est des modérés, ceux-ci affichent une ampleur relativement restreinte de délinquance sans violence comparativement aux autres trajectoires. D'une part, leur précocité de 15,4 est la plus faible des trois trajectoires. Aussi, au début de l'adolescence, leur variété de 1,9 comportement sur 5 et leur fréquence de 1,5 sur une possibilité de 4 sont inférieures à celles des deux autres trajectoires. Ces conclusions s'appliquent de nouveau pour ce qui est de la fin de l'adolescence avec une variété de 1,1 et une fréquence de 1,2. Au niveau développemental (tableau 9), la trajectoire modérée affiche ici aussi une diminution générale de ses activités de délinquance sans violence, que ce soit pour sa variété ( $t=5,81$  ;  $p<0,001$ ) ou sa fréquence ( $t=3,60$  ;  $p<0,001$ ).

De même, pour ce qui est de la trajectoire déclinante, les résultats des analyses effectuées avec les paramètres de la délinquance sans violence sont similaires à ceux de la délinquance avec violence. Elle présente au début de l'adolescence les scores les plus importants quant à sa variété ( $\underline{m} = 3,3$ ) et sa fréquence ( $\underline{m} = 2,2$ ). À la fin de l'adolescence, ces deux paramètres retrouvent la place mitoyenne entre la première et la troisième trajectoire, avec une variété de 1,7 et une fréquence de 1,4. De surcroît, cette trajectoire partage avec celle persistante une précocité similaire, se situant à la treizième années de vie. Au plan développemental (tableau 9), l'évolution des conduites sans violence est comparable à celle des conduites avec violence. En effet, une diminution marquée de la variété ( $t=8,82$  ;  $p<0,001$ ) et de la fréquence ( $t=7,64$  ;  $p<0,001$ ) a lieux entre le début et la fin de l'adolescence pour ces premières.

Enfin, la trajectoire persistante possède au début de l'adolescence une délinquance sans violence dont la variété de 2,7 comportements et la fréquence de 1,8 sont mitoyennes aux deux autres. Aussi, telle que pour ses conduites violentes, cette trajectoire obtient les résultats les plus importants pour ces mêmes paramètres de la délinquance sans violence à la fin de l'adolescence (variété:  $\underline{m} = 3,1$ ; fréquence:  $\underline{m} = 2,2$ ). Quant à l'évolution des conduites sans violence dans le répertoire comportemental (tableau 9), une augmentation significative est notée pour la fréquence seulement ( $t=3,44$  ;  $p=0,001$ ).



Bref, l'évolution de la délinquance sans violence suit de près celle de la délinquance avec violence. Ces données tendent à confirmer le polymorphisme et l'enchevêtrement des manifestations développementales de ces deux types de délinquance: lorsque le sujet participe à un type de délinquance, règle général il participe aussi à l'autre, et ce, avec une ampleur qui abonde dans le même sens. Ces résultats ne sont pas sans rappeler les conclusions de certaines études sur le syndrome général de la conduite antisociale (Farrington, 1995, 1991; Capaldi et Patterson, 1996). La participation à la délinquance avec violence et un volume imposant de celle-ci s'insère dans les trajectoires où l'ampleur de la délinquance sans violence est plus importante.

### **3.2.3 Comparaison des trajectoires quant à leur adaptation sociale, personnelle et comportementale**

#### **a) Analyses bivariées**

Par le biais d'analyses de variance, cette comparaison (tableau 10) vise à déterminer si les sujets issus de différentes trajectoires développementales de la délinquance avec violence possèdent des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales qui leur sont spécifiques. L'échantillon utilisé a participé à deux moments de collecte des données. Par conséquent, les résultats seront rapportés selon la période du début (temps 1) ou de la fin de l'adolescence (temps 2). Seulement les différences intergroupes qui possèdent un seuil de significativité de 0,05 et moins seront citées. Ces dernières comparaisons sont effectuées à partir du test de Scheffe.

- **L'adaptation sociale:**

L'adaptation sociale fait référence aux liens avec les institutions, aux contraintes sociales et à l'exposition à des modèles déviants ou socialisants. Ces diverses influences sont mesurées à partir du statut

social, de quatre domaines de vie extra-personnels (la famille, l'occupationnel, les pairs et les loisirs) et un de nature intra-personnelle (le système normatif). Au début de l'adolescence, le statut de ces variables est mesuré depuis la période de l'enfance à celle de la première entrevue. À la fin de l'adolescence, elles cible le laps de temps inclus entre la première et la seconde entrevue. L'appendice présente en détail la composition des échelles.

Des différences sont notées quant à l'adaptation sociale des trois trajectoires au début de l'adolescence. Parmi les 34 variables mesurées, neuf distinguent significativement celles-ci. Ces résultats soulignent combien les adolescents issus des trajectoires dont la délinquance avec violence est importante durant cette période de l'adolescence (déclinante et persistante) affichent davantage de dysfonctionnalités. Premièrement, au niveau des caractéristiques de la famille, la seule différence relevée est du domaine des contraintes sociales: les adolescents de la trajectoire modérée perçoivent plus de supervision de la part de leurs parents comparativement à ceux de la trajectoire déclinante ( $F=8,48$  ;  $p<0,001$ ). Pour ce qui est du domaine occupationnel, la variable significative est du revers des liens sociaux. Ainsi, les modérés se distinguent des deux autres trajectoires par une présence plus accusée de leur engagement envers l'école ou le travail ( $F=10,74$  ;  $p=0,001$ ). Quant à la fréquentation des pairs, la trajectoire modérée se démarque des deux autres par une exposition aux amis délinquants qui est moins problématique que celle des autres trajectoires ( $F=15,24$  ;  $p<0,001$ ). Dans le domaine des loisirs, la trajectoire modérée affiche une fréquentation moins accusée des arcades ( $F=4,84$  ;  $p<0,01$ ). Aussi, les adolescents issus de celle-ci engagent plus d'activités participatives que les déclinants ( $F=4,16$  ;  $p<0,05$ ). Au niveau du système normatif, la trajectoire modérée offre un bilan plus positif sur toutes les variables. Ces adolescents adhèrent davantage aux normes véhiculées par la société ( $F=13,08$  ;  $p<0,001$ ), ils perçoivent plus les risques liés à la commission d'un délit ( $F=4,97$  ;  $p<0,01$ ), leur respect de l'autorité est supérieur ( $F=18,30$  ;  $p<0,001$ ) et ils utilisent moins de techniques de neutralisation qui justifient la conduite délinquante ( $F=12,37$  ;  $p<0,001$ ). Aucune différence n'est remarquée quant au statut social des adolescents issus de ces trajectoires.

Tableau 10: Comparaison de l'adaptation des trois trajectoires développementales de la délinquance avec violence

	temps1				temps2				F	p	scheffe diff. sig.
	Modérée (n=178)		Persistante (n=109)		Modérée (n=178)		Persistante (n=109)				
	moy (et)	Déclinante (n=102) moy (et)	moy (et)	Persistante (n=109) moy (et)	moy (et)	Déclinante (n=102) moy (et)	moy (et)	Persistante (n=109) moy (et)			
<b>ADAPTATION SOCIALE</b>											
<b>statut social</b>											
désavantage familial	60,59 (8,68)	61,75 (9,17)	61,98 (9,13)	61,98 (9,13)	51,83 (8,55)	51,66 (7,88)	50,21 (8,00)	50,21 (8,00)	1,40	0,246	
dép. économique	56,19 (12,63)	55,84 (12,11)	55,43 (12,89)	55,43 (12,89)	53,53 (10,01)	50,48 (9,74)	52,06 (11,68)	52,06 (11,68)	2,21	0,112	
imm du jeune	0,16	0,18	0,21	0,21							
imm des parents	0,25	0,26	0,29	0,29							
<b>famille</b>											
discorde	52,62 (12,38)	54,45 (12,93)	53,87 (13,41)	53,87 (13,41)	48,82 (10,07)	50,30 (9,67)	50,29 (11,17)	50,29 (11,17)	0,45	0,639	
affection conjugale	2,56 (1,07)	2,57 (1,08)	2,72 (0,99)	2,72 (0,99)	2,32 (1,30)	2,30 (1,20)	2,02 (1,15)	2,02 (1,15)	1,03	0,359	
activités conjugales	1,75 (2,36)	2,27 (2,67)	2,10 (2,71)	2,10 (2,71)	1,66 (2,28)	2,11 (2,54)	1,73 (2,21)	1,73 (2,21)	1,24	0,290	
attachement	40,16 (11,76)	39,48 (9,56)	40,42 (9,70)	40,42 (9,70)	41,51 (10,87)	40,85 (9,47)	39,47 (11,07)	39,47 (11,07)	1,19	0,305	
investissement	42,99 (11,32)	41,92 (10,21)	42,92 (12,31)	42,92 (12,31)	39,29 (11,21)	40,93 (10,39)	37,25 (12,11)	37,25 (12,11)	2,67	0,071	
supervision	44,63 (14,02)	37,25 (13,38)	40,90 (16,31)	40,90 (16,31)	36,94 (14,94)	34,84 (13,10)	35,44 (14,48)	35,44 (14,48)	0,72	0,488	
règles	48,05 (8,51)	47,01 (8,31)	46,96 (8,65)	46,96 (8,65)	46,48 (6,99)	44,67 (5,49)	46,27 (6,15)	46,27 (6,15)	2,13	0,121	
punition	53,47 (13,74)	54,66 (13,86)	52,44 (11,17)	52,44 (11,17)	51,37 (10,59)	51,32 (9,12)	50,87 (9,58)	50,87 (9,58)	0,09	0,918	
déviance	49,05 (12,39)	49,79 (10,95)	47,78 (11,11)	47,78 (11,11)	49,07 (11,12)	49,19 (11,21)	51,00 (11,93)	51,00 (11,93)	1,02	0,360	
normes déviantes	45,05 (7,79)	47,14 (8,73)	45,75 (7,52)	45,75 (7,52)	46,57 (8,98)	46,09 (7,79)	47,53 (9,71)	47,53 (9,71)	0,69	0,502	
<b>occupationnel</b>											
stress	48,61 (8,82)	50,23 (9,79)	20,29 (12,12)	20,29 (12,12)	48,02 (9,25)	48,80 (9,76)	49,94 (11,35)	49,94 (11,35)	1,23	0,292	
attachement	49,18 (11,63)	47,48 (12,46)	46,61 (11,93)	46,61 (11,93)	47,92 (11,36)	48,70 (13,21)	45,26 (12,08)	45,26 (12,08)	2,46	0,086	
investissement	50,13 (11,12)	47,72 (9,88)	47,80 (10,55)	47,80 (10,55)	48,36 (11,00)	48,54 (11,78)	47,16 (10,35)	47,16 (10,35)	0,53	0,592	
engagement	51,50 (10,13)	46,77 (11,11)	45,92 (12,32)	45,92 (12,32)	48,50 (14,52)	45,50 (15,62)	41,20 (15,89)	41,20 (15,89)	7,81	0,001	>3

Tableau 10: Comparaison de l'adaptation des trois trajectoires développementales de la délinquance avec violence (suite)

	temps1				temps2				F	p	scheffe	p	diff. sig.
	Modérée (n=178)		Persistante (n=109)		Modérée (n=178)		Persistante (n=109)						
	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)					
<b>occupationnel (suite)</b>													
sanctions	49,18 (9,81)	51,21 (9,45)	51,58 (8,80)	52,90 (12,94)	48,74 (8,04)	50,45 (8,41)	51,81 (8,93)	49,90 (11,32)	4,67	0,010	1<3		
étude ou travail	79,1%	77,5%	77,8%	68,8%	69,7%	78,4%	75,2%	67,0%	2,79	0,248			
<b>pairs</b>													
réseau	50,33 (9,55)	51,60 (12,74)	52,90 (12,94)	52,90 (12,94)	48,86 (9,66)	48,33 (7,31)	49,90 (11,32)	48,86 (9,66)	0,74	0,477			
attachement	15,91 (3,62)	15,19 (3,30)	15,75 (4,11)	15,75 (4,11)	14,88 (3,59)	14,72 (3,42)	14,67 (3,87)	14,88 (3,59)	0,12	0,887			
investissement	57,05 (7,65)	58,53 (5,89)	56,61 (8,55)	56,61 (8,55)	54,04 (8,12)	53,29 (8,30)	56,06 (6,75)	54,04 (8,12)	3,15	0,044			
amie	59,0%	65,7%	68,8%	68,8%	66,3%	75,5%	67,0%	66,3%	2,82	0,244			
expo pairs délinquants	56,86 (13,13)	65,26 (14,03)	63,74 (14,08)	63,74 (14,08)	57,04 (12,86)	58,83 (13,49)	66,35 (15,68)	57,04 (12,86)	15,83	0,000	1,2<3		
<b>loisirs</b>													
activités participatives	51,64 (9,29)	48,47 (9,62)	49,66 (9,75)	49,66 (9,75)	51,33 (9,76)	47,62 (9,85)	48,18 (10,05)	51,33 (9,76)	5,89	0,003	1>2,3		
activités passives	53,07 (9,75)	53,60 (7,59)	54,17 (8,76)	54,17 (8,76)	50,89 (9,01)	50,80 (8,86)	50,94 (10,24)	50,89 (9,01)	0,01	0,995			
activité sociales	10,44 (1,98)	10,72 (1,60)	10,35 (1,94)	10,35 (1,94)	9,59 (2,27)	9,69 (2,02)	9,82 (2,32)	9,59 (2,27)	0,33	0,717			
flanage	46,86 (12,03)	48,42 (12,38)	48,15 (13,57)	48,15 (13,57)	47,15 (11,28)	47,30 (10,73)	49,41 (11,77)	47,15 (11,28)	1,51	0,223			
arcades	52,57 (8,99)	55,25 (10,82)	56,06 (10,57)	56,06 (10,57)	50,60 (7,52)	51,86 (8,25)	53,10 (8,77)	50,60 (7,52)	3,29	0,038	1<3		
fréquentation bars					2,71 (1,78)	2,91 (1,78)	3,30 (1,97)	2,71 (1,78)	3,56	0,029	1<3		
<b>normes</b>													
adhésion	49,74 (11,83)	42,91 (13,52)	44,13 (10,80)	44,13 (10,80)	48,40 (12,97)	45,69 (14,67)	39,17 (15,21)	48,40 (12,97)	14,63	0,000	1,2>3		
perception des risques	51,29 (9,96)	48,11 (10,16)	47,96 (10,43)	47,96 (10,43)	53,20 (10,65)	49,87 (10,64)	47,50 (10,50)	53,20 (10,65)	10,18	0,000	2,3<1		
respect autorité	43,85 (12,27)	36,34 (11,00)	37,27 (10,50)	37,27 (10,50)	43,29 (13,39)	41,03 (11,92)	35,63 (9,49)	43,29 (13,39)	15,05	0,000	1,2>3		
neutralisation	7,92 (2,34)	9,35 (2,59)	8,92 (2,58)	8,92 (2,58)	7,80 (2,61)	8,61 (2,52)	9,68 (2,52)	7,80 (2,61)	18,12	0,000	1<2, 2<3		

Tableau 10: Comparaison de l'adaptation des trois trajectoires développementales de la délinquance avec violence (suite)

	temps1				temps2							
	Modérée (n=178)		Déclinante (n=102)		Persistante (n=109)		Modérée (n=178)		Déclinante (n=102)		Persistante (n=109)	
	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)
				F	p	scheffe		F	p	scheffe		
						diff. sig.						diff. sig.
<b>ADAPTATION PERSONNELLE</b>												
mésadaptation sociale	58,13 (11,84)	65,87 (9,45)	63,92 (10,60)	19,22	0,000	1<2,3	55,96 (13,63)	60,42 (13,83)	65,93 (12,90)	18,58	0,000	1<2, 2<3
orientation aux valeurs	57,13 (11,24)	62,36 (9,56)	60,95 (9,85)	9,87	0,000	1<2,3	55,78 (12,57)	58,24 (12,85)	63,21 (11,97)	12,03	0,000	1,2<3
autisme	58,98 (11,72)	65,96 (11,61)	63,11 (12,23)	12,00	0,000	1<2,3	58,80 (14,56)	63,80 (15,78)	66,51 (14,73)	9,75	0,000	1<2,3
aliénation	58,43 (12,69)	63,92 (10,31)	61,34 (11,85)	7,18	0,001	1<2	58,37 (13,72)	61,75 (13,89)	65,45 (13,38)	9,17	0,000	1<3
agressivité manifeste	55,49 (10,87)	62,97 (8,71)	62,32 (11,31)	22,52	0,000	1<2,3	53,54 (11,08)	56,55 (11,33)	62,20 (11,98)	19,49	0,000	1,2<3
retrait	55,70 (10,43)	56,50 (9,44)	54,56 (9,24)	1,04	0,354		54,02 (11,68)	54,27 (11,77)	54,94 (10,15)	0,22	0,800	
anxiété sociale	50,96 (10,47)	49,94 (9,92)	49,88 (9,08)	0,54	0,584		51,49 (11,21)	52,25 (11,25)	50,31 (10,37)	0,84	0,433	
repliement	47,88 (9,71)	45,98 (9,79)	47,83 (10,96)	1,31	0,271		47,29 (10,81)	45,31 (11,35)	42,93 (9,17)	5,85	0,003	1>3
deni	45,43 (10,43)	45,53 (9,26)	44,34 (9,90)	1,23	0,293		45,34 (11,75)	44,34 (11,40)	42,99 (10,67)	1,44	0,238	
<b>TROUBLES DE COMPORTEMENTS</b>												
<b>rébellion familiale</b>												
variété actuelle	0,89 (0,89)	1,45 (0,97)	1,09 (0,89)	12,19	0,000	1,3<2	0,70 (0,75)	0,86 (0,87)	1,04 (0,88)	5,89	0,003	1<3
précocité	9,99 (3,37)	9,91 (3,22)	10,41 (3,17)	0,68	0,507		10,53 (3,73)	9,97 (3,26)	10,69 (3,42)	1,16	0,313	
<b>inadaptation occupationnelle</b>												
variété actuelle	1,92 (1,78)	3,05 (1,92)	2,76 (1,79)	14,60	0,000	1<2,3	1,74 (1,50)	1,94 (1,49)	2,46 (2,07)	5,99	0,003	1<3
précocité	8,91 (3,18)	8,08 (2,69)	8,88 (2,72)	2,91	0,056		9,07 (3,31)	8,16 (2,79)	8,94 (2,77)	3,09	0,047	
<b>promiscuité sexuelle</b>												
variété actuelle	0,90 (0,52)	1,08 (0,57)	0,97 (0,37)	4,19	0,016	1<2	0,99 (0,52)	1,08 (0,61)	1,14 (0,62)	2,51	0,083	
précocité	12,73 (2,00)	12,51 (1,68)	12,48 (2,14)	0,66	0,515		13,16 (2,34)	12,80 (2,01)	12,53 (2,13)	2,81	0,061	
<b>drogue</b>												
variété actuelle	1,90 (1,59)	2,88 (1,66)	2,37 (1,79)	11,36	0,000	1<2	2,24 (1,46)	2,78 (1,52)	3,48 (1,41)	23,99	0,000	1<2, 2<3
précocité	12,90 (2,12)	11,90 (2,43)	12,16 (2,54)	6,01	0,003	1>2	13,45 (2,42)	12,03 (2,52)	12,62 (2,77)	10,23	0,000	1,2>2

À la fin de l'adolescence, dix variables sur 33 distinguent les adolescents issus des trois trajectoires développementales de la délinquance avec violence. Comparativement au début de l'adolescence, le profil d'adaptation sociale des déclinants se rapproche de celui des modérés, tandis que les persistants font bande à part avec un bilan plus alourdi. Bien que plusieurs différences significatives permettent de distinguer les persistants des modérés, les déclinants se différencient peu des modérés et des persistants sur trois indicateurs dont le ratio F est significatif. Cet état de fait laisse planer une ambiguïté quant à l'adaptation sociale de ceux-ci, se situant généralement sur ces indicateurs à mi-chemin entre les deux autres trajectoires. Aucune caractéristique du statut social et de la famille ne permet de discriminer les trois trajectoires. Dans le domaine occupationnel, les persistants comparativement aux modérés affichent une faiblesse de leur engagement ( $F=7,81$  ;  $p=0,001$ ) et perçoivent davantage de sanctions ( $F=4,67$  ;  $p=0,01$ ). Quant aux pairs, l'exposition aux amis délinquants ( $f=15,83$  ;  $p<0,001$ ) est plus importante chez les persistants comparativement aux deux autres trajectoires. Les loisirs distinguent de plus bel la trajectoire persistante. Les adolescents issus de celle-ci affichent une fréquentation plus accrue des arcades que les modérés ( $F=3,29$  ;  $p<0,05$ ). Les mêmes conclusions s'appliquent pour ce qui est de la fréquentation des débits d'alcool ( $F=3,56$  ;  $p<0,05$ ). Enfin, les activités participatives demeurent toujours plus importantes chez les modérés ( $F=5,89$  ;  $p<0,01$ ). Pour ce qui est du système normatif, les adolescents de la trajectoire persistante présentent des déficits notables dans leur acceptation des normes véhiculées par la société. De fait, ils adhèrent moins à celles-ci ( $F=14,63$  ;  $p<0,001$ ) et respectent moins l'autorité ( $F=15,05$  ;  $p<0,001$ ) que leurs acolytes. De même, l'utilisation de techniques de neutralisation est plus prisee par ceux-ci ( $F=18,12$  ;  $p<0,001$ ). Pour cette variable, les trois trajectoires affichent des résultats différents, les persistants en présentant davantage que les deux autres groupes, les modérées étant les plus faibles et les déclinants se situant à mi-chemin entre les deux. Enfin, la perception des risques liés au délit demeure plus problématique chez les persistants et les déclinants comparativement aux modérés ( $F=10,18$  ;  $p<0,001$ ).

En bref, que ce soit au début où à la fin de l'adolescence, les adolescents les plus engagés dans leur délinquance possèdent un profil

social alourdi. En revanche, certains déficits persistent chez les déclinants, notamment dans leur sphère intra-personnelle (adhésion aux normes et techniques de neutralisation) et leur exposition aux amis délinquants. Durant les deux périodes de l'adolescence, ce sont des différences quant aux influences socialisantes (exposition aux amis délinquants, activités participatives, fréquentation des arcades et des débits d'alcool) et les contraintes sociales internes (système normatif) qui distinguent en plus grand nombre ces trois évolutions.

- **L'adaptation personnelle:**

L'adaptation personnelle réfère à une série d'échelles, décrites en détails dans l'appendice, qui visent à mesurer l'allocentrisme (capacité de s'orienter et s'intéresser à autrui) des adolescents en opposition à l'égo-centrisme (centration excessive sur soi). Encore ici, les adolescents dont l'engagement dans la délinquance avec violence est supérieur possèdent un profil qui dénote davantage de déficits.

Au début de l'adolescence, parmi les neuf variables de l'adaptation personnelle, cinq discriminent significativement les trois trajectoires. En fait, les déclinants et persistants exhibent davantage de carences comparativement aux modérés. Notamment, ces premiers possèdent plus de difficultés à rencontrer les exigences de la vie d'une manière socialement approuvée (mésadaptation sociale:  $F=19,22$  ;  $p<0,001$ ), ils adhèrent davantage aux valeurs des classes défavorisées (orientation aux valeurs;  $F=9,87$  ;  $p<0,001$ ), ils ont une propension à déformer la réalité selon leur propres désirs et besoins (autisme;  $F=12,00$  ;  $p<0,001$ ), et ils réagissent promptement aux émotions déplaisantes (agressivité manifeste:  $F=22,52$  ;  $p<0,001$ ). De même, les déclinants se distinguent des modérés par leur méfiance accrue envers autrui (aliénation;  $F=7,18$  ;  $p=0,001$ ).

À la fin de l'adolescence, les trois trajectoires se différencient quant à six variables de leur adaptation personnelle. En continuité avec le bilan précédant, les adolescents les plus engagés dans leur délinquance durant cette période, les persistants, affichent plus de carences comparativement aux deux autres trajectoires, et ce, pour la mésadaptation sociale ( $F=18,58$  ;

$p < 0,001$ ), l'orientation aux valeurs des classes défavorisés ( $F=12,03$  ;  $p < 0,001$ ) et l'agressivité manifeste ( $F=19,49$ ,  $p < 0,001$ ). De même, les persistants se différencient des modérés avec une méfiance d'autrui (aliénation;  $F=9,17$  ;  $p < 0,001$ ) et un comportement d'offensive (repliement;  $F=5,85$  ;  $p < 0,01$ ) plus problématiques. L'autisme demeure quant à lui plus accentué chez les persistants et les déclinants comparativement aux modérés ( $F=9,75$  ;  $p < 0,001$ ). Les mêmes caractéristiques se révèlent donc discriminantes au début et à la fin de l'adolescence. Cependant, le repliement s'ajoute au bilan alourdi des persistants.

#### • **Les troubles de comportements**

Les variables mesurant les troubles de comportement réfèrent à deux paramètres de ces conduites. La variété actuelle correspond au statut de celles-ci respectivement durant l'année qui précède les entrevues du début et de la fin de l'adolescence. La précocité est de même mesurée pour le début de l'adolescence et le cumulatif du début et de la fin de l'adolescence. La trajectoire déclinante présente un bilan plus négatif que les deux autres au début de l'adolescence. En effet, elle affiche une variété actuelle de rébellion familiale qui est supérieure à ses contreparties ( $F=12,19$  ;  $p < 0,001$ ). Aussi, les adolescents de cette trajectoire consomment davantage de type de drogues ( $F=11,36$  ;  $p < 0,001$ ), débutent plus tôt leur utilisation de celles-ci ( $F=6,01$  ;  $p < 0,01$ ) et s'adonnent à une variété supérieure d'activités d'ordre sexuelle ( $F=4,19$  ;  $p < 0,05$ ) comparativement aux modérés. Enfin, les déclinants et persistants exhibent des problèmes d'inadaptations occupationnelles ( $F=14,60$  ;  $p < 0,001$ ) plus importants que les modérés. Cet état de fait vient se joindre à la faiblesse des liens sociaux qu'entretiennent ces deux trajectoires envers ces milieux au début de l'adolescence. Ces résultats concernant les troubles de comportements n'ont rien de surprenant: parmi les trois trajectoires, celle qui manifeste le plus grand taux de délinquance avec violence durant cette période de l'adolescence (la déclinante) est de même très active quant à ses problèmes comportementaux.



Comparativement à la fin de l'adolescence, c'est plutôt la trajectoire persistante qui affiche des problèmes comportementaux. Notamment, en opposition à celle modérée, elle exhibe davantage de variété quant à ses comportements de rébellion familiale ( $F=5,89$  ;  $p<0,01$ ) et ses inadaptations occupationnelles ( $F=5,99$  ;  $p<0,05$ ). Les trois trajectoires se distinguent quant à la variété de consommation de drogues, les modérés étant les plus faibles, les persistants les plus forts et les déclinants mitoyens ( $F=23,99$  ;  $p<0,001$ ). Pour ce qui est de la précocité cumulative de ces diverses catégories de troubles de comportements, seulement celle de la consommation de drogues s'avère significative, les déclinants étant plus hâtifs à adopter ce genre de conduites ( $F=10,23$  ;  $p<0,01$ ).

### ***Bilan des analyses bivariées l'adaptation sociale, personnelle et comportementale***

En résumé, la trajectoire développementale possédant le bilan le plus négatif quant à sa délinquance avec violence est accompagnée par un profil d'autant plus carencé au niveau de l'adaptation sociale, personnelle et comportementale. Des différences entre les trajectoires sont remarquées au début de l'adolescence dans toutes les sphères de l'adaptation sociale. Les adolescents plus engagés dans leur délinquance avec violence durant cette période (les déclinants et les persistants) sont moins supervisés par leurs parents, ils ont des liens sociaux moins solides envers l'école ou le travail, leur cercle d'amis contient davantage d'adolescents délinquants et leurs loisirs sont moins constructifs. De surcroît, ceux-ci affichent des déficits notables quant à leur système normatif. Aussi, leur adaptation personnelle est empreinte d'un égocentrisme plus accentué. Enfin, ils exhibent davantage de troubles de comportement.

Ce sont pratiquement toutes les mêmes variables de l'adaptation sociale, personnelle et comportementale qui se révèlent discriminantes au début et à la fin de l'adolescence, à l'exception de la supervision parentale, des sanctions occupationnelles, du repliement et de la promiscuité sexuelle. À la fin de l'adolescence, ceux qui affichent un engagement plus accusé dans leur délinquance (les persistants) possèdent le bilan social, personnel

et comportemental le plus alourdi. Ainsi, les différences entre les modérés et les déclinants s'estompent. En revanche, malgré une diminution notable de ses activités délinquantes, la trajectoire déclinante reste tout de même aux prises avec certaines carences, celle-ci se joignant à la trajectoire persistante avec un niveau d'activités participatives moins accusé, une faible perception des risques liés au délit et un autisme problématique. Soit, bien qu'une amélioration soit remarquée quant au profil social, comportemental et personnel des déclinants, il demeure que certaines carences les distinguent, notamment dans leur sphère intra-personnelle. En revanche les déclinants se discriminent moins efficacement des autres trajectoires sur quelques variables, se situant ainsi à mi-chemin entre les deux sans manifester de différences significatives. En bref, certaines caractéristiques discriminent significativement les trois trajectoires au niveau bivarié, la prochaine section vise par le biais d'analyses multivariées à contrôler les interactions entre celles-ci

## **b) Analyses multivariées**

Les variables retenues lors des analyses multivariées sont celles qui possèdent un seuil de significativité plus petit ou égal à .01.<sup>4</sup> Les variables de l'adaptation comportementale ne sont pas incluses dans les analyses puisqu'elles sont conceptuellement liées aux items formant la variable dépendante (l'appartenance aux trajectoires). Aussi, puisque les variables de l'adaptation personnelle sont fortement corrélées, certaines sont rejetées des analyses (orientation aux valeurs, autisme, aliénation, agressivité manifeste, anxiété sociale).

La technique statistique retenue, la régression logistique polychotomique, permet la comparaison de variables indépendantes pour trois ou plus niveaux de la variable dépendante (Statview, 1998). Pour ce faire, elle exige qu'un des niveaux de la variable dépendante occupe le rôle

---

<sup>4</sup> Des analyses effectuées démontrent que les variables significatives à  $\leq 0,05$  n'apportent pas d'informations supplémentaires.

de point de comparaison pour les autres niveaux la variable.<sup>5</sup> La technique traite les variables simultanément, donc l'ordre d'apparition de celles-ci n'influence pas le modèle. Bien que cette technique offre des indices de la justesse globale du modèle, le but des analyses n'est pas la création d'un modèle conceptuel mais plutôt de cerner les variables qui influencent significativement l'appartenance aux trajectoires tout en éliminant les sources de variance communes entre celles qui se sont avérées significatives durant les analyses bivariées. D'ailleurs, la corrélation partielle (R), calculée pour chacune des variables de l'équation, met individuellement celles-ci en relation avec les deux groupes pris en comparaison. Ces corrélations permettent d'apprécier la force et la direction qu'entretiennent les variables avec les groupes comparés tout en contrôlant les sources de variance apportées par les autres variables incluses dans la régression. Les "odds ratio" seront aussi rapportés pour chacune des variables incluses dans le modèle. Ces ratios désignent la probabilité d'appartenir à un groupe précis lorsqu'il y a augmentation d'une unité de la variable indépendante.

#### • **Début de l'adolescence**

Le tableau 11 présente les résultats obtenus lors des régressions logistiques polychotomiques effectuées avec les neuf variables retenues pour la période du début de l'adolescence. Le modèle s'avère significatif ( $X^2=88,03$  ;  $p<0,001$ ). En revanche, la variance expliquée par celui-ci est très faible (11%) et le pourcentage de bonnes classifications est somme toutes peu satisfaisant (53%). De fait, 81% des modérés sont correctement classifiés. Cependant, ces chiffres sont de 39% pour les déclinants et de 18% pour les persistants, qui sont par le fait même largement classifiés comme modérés. Parmi les variables incluses dans les analyses, celles qui apportent une contribution significative au modèle sont l'exposition aux pairs délinquants ( $X^2=11,34$  ;  $p<0,01$ ), le respect de l'autorité ( $X^2=7,72$  ;  $p<0,05$ ) et la mésadaptation sociale ( $X^2=7,33$  ;  $p<0,05$ ).

---

<sup>5</sup> De manière à obtenir des informations complètes quant à cette troisième comparaison, le même modèle mais avec un groupe différent pour point de comparaison à été soumis en analyse.

**Tableau 11: Comparaison de l'adaptation des trois trajectoires au début de l'adolescence, régressions logistiques polychotomiques incluant les variables significatives à 0,01 (n=380)**

	Déclinants/Modérés			Persistants/Modérés			Persistants/Déclinants					
	ratio	p	X2	R	ratio	p	X2	R	ratio	p	X2	R
Supervision parentale	0,99	0,187	1,74	0,00	1,00	0,809	0,06	0,00	1,02	0,135	2,23	0,02
Engagement occupationnel	0,98	0,179	1,81	0,00	0,97	0,027	4,56	-0,06	0,99	0,500	0,46	0,00
Exposition aux pairs délinquants	1,03	0,001	10,23	0,10	1,02	0,032	4,59	0,06	0,99	0,255	1,30	0,00
Arcades	1,01	0,339	0,91	0,00	1,02	0,091	2,86	0,03	1,01	0,494	0,47	0,00
Adhésion aux normes	0,99	0,480	0,50	0,00	0,99	0,449	0,57	0,00	1,00	0,980	0,00	0,00
Perception des risques	1,01	0,597	0,28	0,00	0,99	0,646	0,22	0,00	0,99	0,348	0,88	0,00
Respect de l'autorité	0,97	0,016	5,83	-0,07	0,97	0,036	4,39	-0,05	1,01	0,676	0,18	0,00
Techniques de neutralisation	1,10	0,142	2,16	0,01	1,04	0,493	0,47	0,00	0,95	0,436	0,61	0,00
Mésadaptation sociale	1,04	0,012	6,32	0,07	1,03	0,051	3,81	0,05	0,99	0,535	0,39	0,00

**Influence de chacune des variables dans le modèle et significativité de celui-ci (Likelihood ratio)**

	X2	p	Tableau de classification				% correctes
			Prédites				
			Modérés	Déclinants	Persistants		
Supervision parentale	2,60	0,273					
Engagement occupationnel	4,79	0,091					
Exposition aux pairs délinquants	11,34	0,004					
Arcades	2,89	0,236					
Adhésion aux normes	0,74	0,692					
Perception des risques	0,88	0,643					
Respect de l'autorité	7,72	0,021					
Techniques de neutralisation	2,18	0,337					
Mésadaptation sociale	7,33	0,026					
Significativité du modèle	88,03	0,000					
R2 du modèle (0,109)						52,6%	

Pour ce qui est des différences spécifiques entre la trajectoire modérée et celle déclinante, ces trois mêmes variables permettent de distinguer celles-ci. Le risque d'appartenir à la trajectoire déclinante augmente de pair avec l'exposition aux amis délinquants (ratio=1,03 ;  $R=0,10$  ;  $X^2=10,23$  ;  $p=0,001$ ) et la mésadaptation sociale (ratio=1,04 ;  $R=0,07$  ;  $X^2=6,32$  ;  $p=0,01$ ). Le respect de l'autorité s'avère quant à lui une variable protectrice, soit il diminue les risques d'appartenir à la trajectoire déclinante (ratio=0,97 ;  $R=-0,07$  ;  $X^2=5,83$  ;  $p<0,05$ ). Bien que ces trois variables permettent de discriminer significativement l'appartenance à l'une ou l'autre de ces deux trajectoires, leur capacité prédictive demeure très faible: les corrélations partielles entre celles-ci et l'appartenance à la trajectoire sont égales ou inférieures à 0,10.

Parmi les variables qui augmentent les risques d'appartenir à la trajectoire persistante comparativement à celle modérée, nous retrouvons une faiblesse de l'engagement occupationnel (ratio=0,97 ;  $R=-0,06$  ;  $X^2=4,56$  ;  $p<0,05$ ) et du respect de l'autorité (ratio=0,97 ;  $R=-0,05$  ;  $X^2=4,39$  ;  $p<0,05$ ), ainsi qu'une exposition accrue aux amis délinquants (ratio=1,02 ;  $R=0,06$  ;  $X^2=4,59$  ;  $p<0,05$ ) et une augmentation de la mésadaptation sociale (ratio=1,03 ;  $R=0,05$  ;  $X^2=3,81$  ;  $p=0,05$ ). Par contre, ces quatre variables affichent une corrélation partielle qui est très faible, soit sous la barre de 0,10. Aucune variable ne permet de discriminer les trajectoires déclinante et persistante.

Bien que quelques variables permettent de cibler l'appartenance à l'une ou l'autre des trajectoires développementales de la délinquance avec violence, celles-ci affichent une capacité prédictrice qui est très faible. Les résultats abondent dans le même sens que ceux des analyses bivariées. Les adolescents issus des trajectoires dont l'engagement dans la délinquance avec violence est important durant cette période de l'adolescence se distinguent de ceux dont la participation est plus réduite. Par contre, les adolescents issus des deux trajectoires dont la délinquance avec violence est importante durant cette période se distinguent peu. Le pourcentage de bonnes classifications qualifie davantage cet état de fait, les modérés possédant davantage de bonnes classifications que les deux autres groupes. Aussi, la proportion de bonnes classification des déclinants et persistants est peu satisfaisante. En lien avec le bilan bivarié, ce sont les

variables intra-personnelles (respect de l'autorité et mésadaptation sociale) qui s'illustrent notamment comme facteurs de risque.

#### • Fin de l'adolescence

Le tableau 12 comprend les résultats des régressions logistiques polychotomiques effectuées avec les dix variables retenues pour la période de la fin de l'adolescence. Le modèle en question est significatif ( $X^2=111,43$  ;  $p<0,001$ ) quoique peu performant ( $R^2=0,14$ ). Cet état de fait est traduit par le faible pourcentage de bonnes classifications du modèle. Encore ici, les modérés possèdent une proportion supérieure de bonnes classifications (82%). Cependant, les persistants affichent une proportion inférieure, soit 59%. Pour les déclinants, ce taux est médiocre, de 6%, ceux-ci étant classifiés à 66% comme modérés. Prises conjointement, les variables qui apportent une contribution significative dans le modèle sont les sanctions occupationnelles ( $X^2=11,39$  ;  $p>0,01$ ), l'exposition aux pairs délinquants ( $X^2=17,79$  ;  $p<0,001$ ) et l'utilisation de techniques de neutralisation ( $X^2=4,36$  ;  $p<0,05$ ).

À la fin de l'adolescence, les différences entre les modérés et les déclinants s'estompent. Seulement les activités participatives permettent de discriminer ces deux groupes (ratio=0,98 ;  $R=-0,06$  ;  $X^2=4,74$  ;  $p<0,05$ ). Les adolescents s'adonnant à moins d'activités de cette nature possèdent plus de risques d'appartenir à la trajectoire déclinante. En revanche, la force de cette relation est très faible.

Durant la même période, un fossé se creuse entre les modérés et les persistants. En effet cinq variables permettent de prédire l'appartenance à une trajectoire plutôt que l'autre. L'augmentation des sanctions occupationnelles (ratio=1,06 ;  $R=0,10$  ;  $X^2=10,90$  ;  $p=0,001$ ), l'exposition aux pairs délinquants (ratio=1,04 ;  $R=0,13$  ;  $X^2=15,23$  ;  $p<0,001$ ), l'utilisation des techniques de neutralisation (ratio=1,16 ;  $R=0,07$  ;  $X^2=8,85$  ;  $p<0,05$ ) et la mésadaptation sociale (ratio=1,02 ;  $R=0,05$  ;  $X^2=3,85$  ;  $p=0,05$ ), ainsi qu'une diminution de la perception des risques liés au délit (ratio=0,97 ;  $R=-0,05$  ;  $X^2=4,12$  ;  $p<0,05$ ) sont liés à l'appartenance à la trajectoire persistante comparativement à celle modérée. Encore ici, cette relation est nuancée par la force tenue des indicateurs.

**Tableau 12: Comparaison de l'adaptation des trois trajectoires à la fin de l'adolescence, régressions logistiques polychotomiques incluant les variables significatives à 0,01 (n=387)**

	Déclinants/Modérés			Persistants/Modérés			Persistants/Déclinants					
	ratio	p	X2	R	ratio	p	X2	R	ratio	p	X2	R
Engagement occupationnel	1,00	0,654	0,20	0,00	0,99	0,266	1,24	0,00	0,99	0,500	0,46	0,00
Sanctions occupationnelles	1,03	0,092	2,84	0,03	1,06	0,001	10,90	0,10	1,03	0,091	2,85	0,03
Exposition aux pairs délinquants	1,01	0,512	0,43	0,00	1,04	0,000	15,23	0,13	1,04	0,001	10,41	0,10
Activités participatives	0,98	0,029	4,74	-0,06	0,98	0,169	1,89	0,00	1,01	0,552	0,35	0,00
Adhésion aux normes	1,00	0,978	0,00	0,00	0,99	0,157	2,01	0,00	0,99	0,167	1,91	0,00
Perception des risques	0,98	0,083	3,02	-0,04	0,97	0,045	4,12	-0,05	0,99	0,625	0,24	0,00
Respect de l'autorité	1,00	0,798	0,07	0,00	0,97	0,093	2,83	-0,03	0,97	0,070	3,28	-0,04
Techniques de neutralisation	1,08	0,197	1,67	0,00	1,16	0,016	8,85	0,07	1,08	0,231	1,44	0,00
Mésadaptation sociale	1,02	0,157	2,00	0,00	1,02	0,050	3,85	0,05	1,01	0,530	0,40	0,00
Repliement	1,00	0,774	0,08	0,00	0,99	0,299	1,08	0,00	0,99	0,450	0,57	0,00

**Influence de chacune des variables dans le modèle et significativité de celui-ci (Likelihood ratio)**

	X2	p	Tableau de classification			% correctes
			Prédites		%	
			Modérés	Déclinants		
Engagement occupationnel	1,24	0,538				
Sanctions occupationnelles	11,39	0,003				
Exposition aux pairs délinquants	17,79	0,000				
Activités participatives	5,12	0,077				
Adhésion aux normes	2,54	0,281				
Perception des risques	5,29	0,071				
Respect de l'autorité	3,80	0,150				
Techniques de neutralisation	6,07	0,048				
Mésadaptation sociale	4,36	0,113				
Repliement	1,11	0,576				
Significativité du modèle	111,43	0,000				
R2 du modèle (0,135)						55,3%
			Observées			
			Modérés			
			(n=178)	81,5%	(n=145)	15,2%
			Déclinants	65,7%	(n=27)	81,5%
			(n=102)	(n=6)	(n=29)	5,9%
			Persistants	31,8%	(n=63)	58,9%
			(n=107)	(n=10)		
			Total			55,3%

Pour ce qui est des différences entre les déclinants et les persistants, les deux groupes n'affichent qu'une différence. L'exposition aux pairs délinquants accroisse les risques d'appartenance à la trajectoire persistante (ratio=1,04 ; R=0,10 ;  $X^2=10,41$  ; p=0,001), quoique que cette relation est très faible.

Bref, à la fin de l'adolescence, la capacité prédictrice des variables sélectionnées est supérieure lorsqu'il s'agit de différencier les persistants des modérés. Par contre, il faut souligner que la force des indicateurs demeure faible. Fait intéressant à noter, seulement l'exposition aux amis délinquants permet de distinguer l'appartenance à la trajectoire persistante comparativement à celle déclinante. Parallèlement, seulement une variable distingue les déclinants des modérés, les activités participatives. En fait, lors des analyses bivariées, la trajectoire déclinante se situait dans une zone floue durant cette période de l'adolescence, soit elle se distinguait peu des deux autres. De surcroît, ces variables soulignent l'importance des influences pro et antisociales durant la fin de l'adolescence. Aussi, bien que certaines différences soient notées entre les trajectoires, celles qui permettent de prédire la persistance des conduites de délinquance avec violence sont peu nombreuses (l'exposition aux amis délinquants). Enfin, tout comme au début de l'adolescence, les adolescents les plus engagés dans leur délinquance avec violence durant la fin de l'adolescence se distinguent de ceux moins actifs. En revanche, les deux trajectoires d'adolescents les moins engagés se différencient faiblement. Cet état de fait est appuyé par le pourcentage de bonnes classifications où les déclinants sont classés en grand nombre parmi les modérés.

### **3.2.4 Bilan des analyses concernant les trajectoires développementales de la délinquance avec violence**

Les analyses classificatoires ont permis de dévoiler trois trajectoires de la délinquance avec violence. La première, celle modérée, affiche peu de délinquance avec violence. De même, cette trajectoire regroupe les sujets n'ayant pas commis de délinquance avec violence. La seconde trajectoire, celle déclinante, regroupe les sujets dont la délinquance avec



violence est abondante au début de l'adolescence et faible à la fin de cette période. La troisième trajectoire, celle persistante, comprend les sujets qui possèdent une délinquance avec violence qui augmente durant la seconde partie de l'adolescence. Parallèlement, des analyses de la délinquance sans violence de ces trajectoires appuient l'hypothèse que les délinquants sont règle générale polymorphes. L'enchevêtrement des deux types de délinquance est appuyé: lorsque l'adolescent affiche une délinquance avec violence d'une certaine ampleur, la délinquance sans violence présente des caractéristiques proportionnelles.

Au niveau de l'adaptation sociale, comportementale et personnelle des adolescents issus des trois trajectoires, les analyses bivariées soulignent que l'état des influences sociales, du système normatif et de l'adaptation personnelle de celles-ci sont différents durant l'adolescence. Ce sont pratiquement toutes les mêmes variables qui permettent de discriminer les trois trajectoires au début et à la fin de cette période. De manière générale, les adolescents les plus engagés dans leur délinquance avec violence durant une dite tranche de l'adolescence possèdent une adaptation qui est plus déficiente à cette période. Au début de l'adolescence, se sont les déclinants et les persistants qui se voient plus carencés que les modérés. À la fin de l'adolescence, l'adaptation des déclinants se révèle moins dysfonctionnelle que celle des persistants en se rapprochant de celle des modérés. En revanche, certains déficits se maintiennent chez ceux qui diminuent significativement leurs activités de délinquance avec violence durant la seconde partie de l'adolescence (les déclinants), particulièrement pour ce qui est des variables de nature intra-personnelle (le système normatif et l'adaptation personnelle).

Des analyses multivariées menées à partir des variables significatives à 0,01 viennent préciser ce bilan de l'adaptation sociale et personnelle en retirant les sources de covariance entre celles-ci et en indiquant le poids de leur influence. Quelques différences sont notées au début et à la fin de l'adolescence entre les trois trajectoires. Par contre la force des variables significatives est ténue et le pourcentage de bonnes classifications faible. Tel que le soulignent les résultats des analyses bivariées, ce sont les sujets issus des trajectoires dont la délinquance est la

plus active durant la période respective du début ou de la fin de l'adolescence qui possèdent davantage de problèmes quant à leur adaptation. Entre autres, au début de l'adolescence, les variables permettant de prédire la persistance des activités de délinquance avec violence sont pratiquement inexistantes. Dans le même ordre d'idées, les variables incluses dans les modèles permettent une prédiction mieux ciblée des modérés comparativement aux deux autres groupes. Ainsi, tenter de distinguer les adolescents qui maintiennent leurs activités violentes comparativement à ceux qui les cessent semble une tâche difficile dans le contexte présent. Ces résultats portent à conclure que les facteurs de risque de la délinquance avec violence ne sont pas spécifiques à une évolution de celle-ci en opposition à une autre. Plutôt, ils sont liés à la présence accusée de ce type de conduites, peu importe l'évolution du sujet.

Bref, les analyses ont permis d'identifier les variables qui accompagnent la délinquance avec violence, cependant les résultats ne permettent pas de tirer un profil précis des variables qui promeuvent le maintien de ces conduites. Cela dit, la prochaine série d'analyses vise une division supplémentaire de l'échantillon, en fonction de la dominance ou non de la délinquance avec violence dans le répertoire comportemental des adolescents.

## **Chapitre 4: Les groupes développementaux avec et sans dominance de délinquance avec violence**

De manière à discerner les individus ayant une dominance de délinquance avec violence, les trajectoires issues des analyses classificatoires sont divisées de plus bel. Par dominance, il est entendu que l'individu en question affiche une plus grande ampleur de délinquance avec violence dans son répertoire comportemental comparativement à la délinquance sans violence. La revue de la littérature et le chapitre précédent appuient l'hypothèse que les délinquants présentent un degré important de polymorphisme dans leur répertoire délictueux. Ceci permet de justifier le bien fondé d'une analyse de la délinquance avec violence selon sa dominance ou non par rapport aux conduites sans violence, contrairement à une comparaison délinquants violents versus non-violents.

### **4.1 Délimitation des groupes de dominance**

La méthode utilisée a pour fonction de créer deux groupes: le premier possédant une dominance de délinquance avec violence dans son répertoire comportemental, le second sans dominance de délinquance avec violence. Les groupes de dominance étant établis (voir la section méthodologie), il s'agit maintenant de croiser ceux-ci avec les trajectoires développementales de la violence. Cette opération permet la création de 6 groupes développementaux (tableau 13), se situant sur une trajectoire développementale de la violence et possédant chacun une dominance spécifique de celle-ci dans leur répertoire comportemental. Ainsi, trois groupes possèdent une dominance de délinquance avec violence: les modérés dominants (n=36), les déclinants dominants (n=39) et les persistants dominants (n=54). De même, trois groupes n'affichent pas de dominance de délinquance avec violence: les modérés non-dominants (n=142), les déclinants non-dominants (n=63) et les persistants non-dominants (n=55). Cette manière de procéder permet d'allier le type d'évolution de la délinquance avec violence et la dominance de celle-ci dans le répertoire comportemental des sujets.

**Tableau 13: Croisement entre les trajectoires de la délinquance avec violence avec les groupes de dominance de la délinquance (n=389)**

<b>Groupe</b> n %rangée %colonne %total <b>Trajectoire</b>	<b>Dominance de violence</b>	<b>Sans dominance</b>	total de la rangée
<b>Modérée</b>	<b>(groupe 1)</b> 36 (20,2%) (27,9%) (9,3%)	<b>(groupe 2)</b> 142 (79,8%) (54,6%) (36,5%)	178 (45,8%)
<b>Déclinante</b>	<b>(groupe 3)</b> 39 (38,2%) (30,2%) (10,0%)	<b>(groupe 4)</b> 63 (51,8%) (24,2%) (16,2%)	102 (26,2%)
<b>Persistante</b>	<b>(groupe 5)</b> 54 (49,5%) (41,9%) (13,9%)	<b>(groupe 6)</b> 55 (50,4%) (21,2%) (14,1%)	109 (28,0%)
total de la colonne	129 (33,2%)	260 (46,8%)	389 (100,0%)

Pour s'assurer que les propriétés des comportements délinquants des nouveaux groupes correspondent toujours à celles recherchées, des analyses permettant de déterminer si la délinquance de chacun d'eux est conforme à la dominance souhaitée ont été entreprises. Les tests-t pairés du tableau 14 appuient la justesse des groupes formés où, selon le cas, l'engagement dans un type de délinquance est significativement supérieur à l'autre. Les analyses de variance du tableau 15 offrent quant à elles une comparaison des six groupes de dominance quant aux caractéristiques de leur délinquance avec violence de manière à vérifier si elles correspondent toujours à l'évolution de la trajectoire développementale dont ils sont issus. Les différences entre les groupes quant à leurs paramètres de la délinquance confirment qu'ils retiennent les propriétés des trajectoires initiales.

**Tableau 14: Comparaison (tests-t pairés) de la délinquance avec violence et sans violence pour chacun des groupes développementaux**

<b>Avec dominance de violence</b>					<b>Sans dominance de violence</b>				
<u>Délinquance avec violence</u>		<u>Délinquance sans violence</u>		t	p	<u>Délinquance avec violence</u>		<u>Délinquance sans violence</u>	
moy (et)	moy (et)	moy (et)	moy (et)			moy (et)	moy (et)	t	p
<b>précocité</b>									
<u>Modérés</u>					<u>Modérés</u>				
(n=36)	13,22 (2,34)	18,22 (3,78)	-7,20	0,000	(n=142)	16,57 (4,01)	14,64 (2,87)	5,95	0,000
<u>Déclinants</u>					<u>Déclinants</u>				
(n=39)	11,74 (3,12)	14,62 (3,17)	-4,29	0,000	(n=63)	11,89 (2,46)	12,08 (2,25)	-0,56	0,578
<u>Persistants</u>					<u>Persistants</u>				
(n=54)	12,52 (2,78)	14,72 (2,77)	-5,18	0,000	(n=55)	12,55 (2,15)	12,47 (2,51)	0,26	0,796
<b>TEMPS 1</b>									
<b>variété passée</b>									
<u>Modérés</u>					<u>Modérés</u>				
(n=36)	1,50 (1,08)	0,53 (0,81)	4,74	0,000	(n=142)	1,12 (1,01)	2,30 (1,68)	-9,04	0,000
<u>Déclinants</u>					<u>Déclinants</u>				
(n=39)	3,33 (0,66)	1,87 (1,20)	8,51	0,000	(n=63)	3,41 (0,85)	4,14 (1,05)	-5,87	0,000
<u>Persistants</u>					<u>Persistants</u>				
(n=54)	2,98 (0,96)	1,78 (1,61)	5,86	0,000	(n=55)	2,91 (1,09)	3,60 (1,56)	-4,02	0,000
<b>fréquence actuelle</b>									
<u>Modérés</u>					<u>Modérés</u>				
(n=36)	1,11 (0,32)	1,00 (0,00)	2,09	0,044	(n=142)	1,10 (2,99)	1,58 (0,83)	-7,81	0,000
<u>Déclinants</u>					<u>Déclinants</u>				
(n=39)	2,33 (0,62)	1,49 (0,60)	9,79	0,000	(n=63)	2,22 (0,55)	2,65 (0,90)	-3,97	0,000
<u>Persistants</u>					<u>Persistants</u>				
(n=54)	1,93 (0,70)	1,33 (0,58)	6,34	0,000	(n=55)	2,04 (0,69)	2,29 (0,99)	-2,51	0,015
<b>TEMPS 2</b>									
<b>variété passée</b>									
<u>Modérés</u>					<u>Modérés</u>				
(n=36)	0,92 (0,97)	0,44 (0,65)	3,35	0,002	(n=142)	0,43 (0,74)	1,27 (1,49)	-8,24	0,000
<u>Déclinants</u>					<u>Déclinants</u>				
(n=39)	0,85 (0,78)	0,69 (0,73)	1,10	0,279	(n=63)	0,86 (0,88)	2,27 (1,76)	-6,95	0,000
<u>Persistants</u>					<u>Persistants</u>				
(n=54)	3,11 (0,74)	2,06 (1,37)	6,53	0,000	(n=55)	3,22 (0,82)	4,05 (1,04)	-6,23	0,000
<b>fréquence actuelle</b>									
<u>Modérés</u>					<u>Modérés</u>				
(n=36)	1,06 (0,23)	1,00 (0,00)	1,43	0,160	(n=142)	1,03 (0,19)	1,30 (0,57)	-5,85	0,000
<u>Déclinants</u>					<u>Déclinants</u>				
(n=39)	1,13 (0,34)	1,08 (0,27)	1,00	0,324	(n=63)	1,05 (0,22)	1,60 (0,79)	-5,67	0,000
<u>Persistants</u>					<u>Persistants</u>				
(n=54)	2,13 (0,39)	1,61 (0,60)	6,63	0,000	(n=55)	2,20 (0,45)	2,69 (0,77)	-4,91	0,000

Tableau 15: Comparaison des groupes de dominance selon les paramètres de la délinquance avec violence (analyses de variance)

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	f	p	Scheffe diff. sig.
	Modérés dominants	Modérés non-dominants	Déclinants dominants	Déclinants non-dominants	Persistants dominants	Persistants non-dominants			
<b>Délinquance avec violence</b>									
précocité	13,22 (2,34)	16,57 (4,01)	11,74 (3,12)	11,89 (2,46)	12,52 (2,78)	12,55 (2,15)	33,09	0,000	2>1,3,4,5,6
<b>temps 1</b>									
variété passée	1,50 (1,08)	1,12 (1,01)	3,33 (0,66)	3,41 (0,85)	2,98 (0,96)	2,91 (1,09)	82,12	0,000	2,1<3,4,5,6
fréquence	1,11 (0,32)	1,10 (0,30)	2,33 (0,62)	2,22 (0,55)	1,93 (0,70)	2,04 (0,69)	79,19	0,000	2,1<3,4,5,6; 5<3
<b>temps 2</b>									
variété passée	0,92 (0,97)	0,43 (0,74)	0,85 (0,78)	0,86 (0,88)	3,11 (0,74)	3,22 (0,83)	158,66	0,000	5,6>1,2,3,4; 4>2
fréquence	1,06 (0,23)	1,04 (0,19)	1,13 (0,34)	1,05 (0,21)	2,13 (0,39)	2,20 (0,44)	227,18	0,000	5,6>1,2,3,4

Les deux premiers groupes sont issus de la trajectoire développementale modérée de la violence. Le premier groupe, **modéré dominant**, contient 36 sujets avec une dominance de délinquance avec violence. En effet, la précocité ( $t=-7,20$  ;  $p<0,001$ ), la variété ( $t=4,74$  ;  $p<0,001$ ) et la fréquence au début de l'adolescence ( $t=2,09$  ;  $p<0,05$ ), ainsi que la variété à la fin de l'adolescence ( $t=3,35$  ;  $p<0,01$ ) de la délinquance avec violence de ce groupe sont supérieures à leur paramètre respectif de la délinquance sans violence (tableau 14). En revanche, la fréquence actuelle de la délinquance avec violence du groupe modéré dominant est équivalente à celle de sa délinquance sans violence à la fin de l'adolescence ( $t=1,43$  ;  $p>0,05$ ). Cet état de fait n'a rien de surprenant puisque la délinquance sans violence de ce groupe, suivant leur évolution développementale, est pratiquement inexistante à cette période. Le second groupe ( $n=142$ ), les **modérés non-dominants**, exhibe davantage de conduites sans violence (tableau 14), et ce sur tous les paramètres mesurés (précocité:  $t=5,95$  ; variété temps 1:  $t=-9,04$  ; fréquence temps 1:  $t=-7,81$  ; variété temps 2:  $-8,24$  ; fréquence temps 2:  $t=-5,85$ :  $p>0,001$ ). Ces deux groupes de modérés conservent les propriétés de la trajectoire dont ils sont issus (tableau 15). Encore ici, leur faible niveau de délinquance avec violence les distingue des autres. Notamment, au début de l'adolescence, ils affichent une variété ( $F=82,12$ ,  $p<0,001$ ) et une fréquence ( $F=79,19$ ,  $p<0,001$ ) qui sont inférieures aux autres groupes développementaux. À la fin de l'adolescence, ils présentent de même une délinquance avec violence restreinte comparativement aux groupes actifs durant cette période de l'adolescence (variété:  $F=158,66$  ;  $p<0,001$ ; fréquence:  $F=227,18$  ;  $p<0,001$ ). Les modérés dominants possèdent une particularité: ils se différencient de tout les autres sujets de l'échantillon en raison de leur précocité tardive des conduites de délinquance avec violence ( $F=33,09$  ;  $p<0,001$ ).

Les deux groupes mitoyens départagent la deuxième trajectoire développementale de la violence. Les résultats du tableau 14 confirment que le groupe **déclinant dominant** ( $n=39$ ) possède une dominance de la délinquance avec violence quant à sa précocité ( $t=-4,29$  ;  $p<0,001$ ), ainsi que de sa variété ( $t=8,51$  ;  $p<0,001$ ) et fréquence ( $t=9,79$  ;  $p<0,001$ ) au début de l'adolescence. À la fin de l'adolescence, la variété ( $t=1,10$  ;

$p > 0,05$ ) et la fréquence ( $t = 1,00$  ;  $p > 0,05$ ) du groupe déclinant dominant ne se distinguent pas de leur paramètre respectif de la délinquance sans violence. Encore ici, il faut rappeler que la délinquance avec violence de ce groupe diminue considérablement durant cette période. Comparativement, les **déclinants non-dominants** ( $n = 53$ ) affichent une dominance de délinquance sans violence sur tous les paramètres (variété temps 1:  $t = -5,87$  ; fréquence temps 1:  $t = -3,97$  ; variété temps 2:  $t = -6,95$  ; fréquence temps 2:  $t = -5,67$  ;  $p < 0,001$ ), sauf pour ce qui est de la précocité ( $t = 0,56$  ;  $p > 0,05$ ). D'après le tableau 15, ces deux groupes conservent les caractéristiques initiales de la trajectoire de laquelle ils sont issus. Ainsi, la précocité ( $F = 33,09$  ;  $p < 0,001$ ), la variété ( $F = 82,12$  ;  $p < 0,001$ ) et la fréquence ( $F = 79,19$  ;  $p < 0,001$ ) de leur délinquance avec violence au début de l'adolescence demeurent à un niveau élevé comparativement aux modérés. De même, ils rejoignent les modérés à la fin de l'adolescence avec une diminution accusée de leur délinquance avec violence (variété:  $F = 158,66$  ;  $p < 0,001$ ; fréquence:  $F = 227,18$  ;  $p < 0,001$ ).

Enfin, la troisième trajectoire développementale de la délinquance avec violence, celle persistante, chapeaute les cinquième ( $n = 54$ ) et sixième ( $n = 55$ ) groupes. Le groupe **persistant dominant** possède une dominance de la délinquance avec violence. Comme l'indique le tableau 14, tous les paramètres de la délinquance avec violence sont supérieurs à ceux de la délinquance sans violence (précocité:  $t = -5,18$  ; variété temps 1:  $t = 5,86$  ; fréquence temps 1:  $t = 6,34$  ; variété temps 2:  $t = 6,53$  ; fréquence temps 2:  $t = 6,63$  ;  $p < 0,001$ ). Quant à lui, le groupe **persistant non-dominant**, hormis sa précocité ( $t = 0,26$  ;  $p > 0,05$ ), ses variétés et fréquences sont supérieures pour ce qui est de la délinquance sans violence (variété temps 1:  $t = -4,02$  ;  $p < 0,001$  ; fréquence temps 1:  $t = -2,51$  ;  $p < 0,01$ ; variété temps 2:  $t = -6,23$  ;  $p < 0,001$ ; fréquence temps 2:  $t = -4,91$  ;  $p < 0,001$ ). Les caractéristiques initiales de la trajectoire persistante sont retenues par ceux-ci (tableau 15). Ils possèdent une précocité ( $F = 33,09$  ;  $p < 0,001$ ), ainsi qu'une variété ( $F = 82,12$  ;  $p < 0,001$ ) et une fréquence ( $F = 79,19$  ,  $p < 0,001$ ) au début de l'adolescence similaires aux deux groupes déclinants. À la fin de l'adolescence, ils se distinguent de ces derniers par un engagement supérieur dans leur délinquance avec violence (variété:  $F = 158,66$  ;  $p < 0,001$  ; fréquence:  $F = 227,18$  ;  $p < 0,001$ ).



**Tableau 16: Comparaison de l'ampleur de la délinquance totale des groupes développementaux (tests-t pairés)**

<b>Modérés</b>	<b><u>Dominants</u></b>	<b><u>Non-dominants</u></b>		
	(n=36)	(n=142)		
	moy (et)			
<b>Temps 1</b>				
variété passée	2,03 (1,46)	3,42 (2,28)	-4,50	0,000
fréquence actuelle	1,06 (0,16)	1,34 (0,50)	-5,76	0,000
<b>Temps 2</b>				
variété passée	1,36 (1,42)	1,70 (2,01)	-1,18	0,241
fréquence actuelle	1,03 (0,16)	1,17 (0,33)	-4,22	0,000
<b>Déclinants</b>	<b><u>Dominants</u></b>	<b><u>Non-dominants</u></b>		
	(n=39)	(n=63)		
<b>Temps 1</b>				
variété passée	5,21 (1,61)	7,56 (1,63)	-7,13	0,000
fréquence actuelle	1,19 (0,55)	2,44 (0,61)	-4,50	0,000
<b>Temps 2</b>				
variété passée	1,54 (1,23)	3,13 (2,27)	-4,57	0,000
fréquence actuelle	1,10 (0,26)	1,33 (0,43)	-3,25	0,002
<b>Persistants</b>	<b><u>Dominants</u></b>	<b><u>Non-dominants</u></b>		
	(n=54)	(n=55)		
<b>Temps 1</b>				
variété passée	4,76 (2,18)	6,51 (2,37)	-4,01	0,000
fréquence actuelle	1,63 (0,54)	2,16 (0,77)	-4,19	0,000
<b>Temps 2</b>				
variété passée	5,17 (1,85)	7,27 (1,60)	-6,34	0,000
fréquence actuelle	1,87 (0,41)	2,46 (0,51)	-6,50	0,000

En observant le tableau 14, les groupes sans dominance de délinquance avec violence semblent posséder une fréquence et une variété délictueuse qui sont supérieures à celles des groupes avec une dominance de violence. Des analyses supplémentaires sont effectuées pour vérifier cet état de fait. Pour ce faire, les variables de variété et fréquence de la délinquance avec et sans violence sont additionnées. Cette procédure permet la conception d'échelles de la délinquance totale des sujets selon le début ou la fin de l'adolescence. Les résultats révèlent (tableau 16) que les variétés (allant de 1 à 10 comportements) et les fréquences totales des conduites délinquantes sont inférieures, et ce pour les deux périodes de

l'adolescence, chez ceux qui affichent davantage de délinquance avec violence ( $p < 0,001$ ). En effet, les chapitres sur l'état des conduites délinquantes et l'analyse de celles-ci auprès de l'échantillon soulignent que la délinquance avec violence occupe règle générale une place moins importante dans le répertoire comportemental comparativement à celle sans violence. De surcroît, puisque les adolescents seraient rarement des spécialistes des conduites de délinquance avec violence (Farrington, 1998), pour afficher davantage de celles-ci dans leur répertoire comportemental ils doivent posséder moins de conduites sans violence à leur actif. Ceci affecte donc la variété et la fréquence totale de leur délinquance, celles-ci se trouvant inférieures à celles de leurs acolytes dont la délinquance sans violence est dominante ou équivalente. Bien que ces résultats puissent relater la configuration de la délinquance chez les adolescents, ils peuvent aussi être causés par la méthodologie utilisée: les groupes qui appartiennent à la même trajectoire développementale de la violence possèdent derechef une configuration similaire de celle-ci. Étant donné un niveau de délinquance avec violence analogue, la manière de les différencier quant à une dominance ou non de la délinquance avec violence peut être liée à leur délinquance sans violence. En revanche, une variabilité est observée quant à la distribution de la variété et de la fréquence des conduites avec violence par les individus partageant la même trajectoire. Il s'agit de voir lors des analyses ultérieures si la variété et fréquence des conduites délinquantes totales primeront la dominance affichée par les sujets.

Somme toutes, la méthode d'analyse adoptée permet de dévoiler trois trajectoires développementales de la délinquance avec violence avec une évolution qui leur est propre. De même, en tenant compte de la dominance de la délinquance avec violence dans le répertoire délictueux des adolescents compris dans ces trajectoires, il est possible de mettre à jour six groupes développementaux possédant un agencement de la délinquance qui leur est spécifique. Cela dit, il est important de noter que les individus qui possèdent une dominance de délinquance avec violence ont une ampleur délictueuse inférieure que celle de leur contrepartie développementale sans dominance de violence. La prochaine section vise

à déterminer si les groupes développementaux se distinguent quant à leur adaptation sociale, personnelle et comportementale.

#### **4.2 Comparaison des caractéristiques sociales, comportementales et personnelles**

Les analyses précédentes ont permis de constituer six groupes. D'une part trois trajectoires développementales de la délinquance ont été délimitées. Par la suite, ces dernières furent subdivisées en deux groupes selon la dominance ou non des conduites violentes dans le répertoire comportemental des sujets. Cette opération permet donc de cerner six groupes développementaux de la délinquance avec violence: les modérés dominants et non-dominants, les déclinants dominants et non-dominants, ainsi que les persistants dominants et non-dominants.

L'élaboration des groupes développementaux permet de dévoiler différents profils de l'évolution de la délinquance avec violence dans le répertoire comportemental des adolescents judiciairisés. Ces différents groupes possèdent-ils des caractéristiques qui leur sont propres? En effet, suivant la logique de départ de ce mémoire, en diminuant l'hétérogénéité développementale des individus s'adonnant à la délinquance avec violence, des patrons singuliers de ce type de conduites s'associeront peut-être avec des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales spécifiques. Notamment, les individus les moins engagés dans leur délinquance avec violence ne se distingueront peut-être pas de leur contrepartie sans dominance. Par contre, ceux les plus engagés pourraient présenter des caractéristiques qui leur sont propres. De manière à répondre à ces questions, la stratégie d'analyse suivante est utilisée. Une première comparaison entre les deux groupes de dominance est entreprise: les sujets possédant une dominance de délinquance avec violence versus les autres. Ensuite, des comparaisons entre les groupes avec et sans dominance issus de la même trajectoire visent à examiner si ces derniers possèdent effectivement des caractéristiques qui leur sont spécifiques.

#### 4.2.1 Comparaison de l'adaptation des groupes avec dominance et sans dominance de violence

##### a) Analyses bivariées

La première comparaison (tableau 17) vise à déterminer si les adolescents qui possèdent une dominance de délinquance avec violence (n=129) dans leur répertoire comportemental présentent des caractéristiques différentes de ceux sans dominance de délinquance avec violence (n=260).

- **L'adaptation sociale:**

Peu de variables de l'adaptation sociale permettent de discriminer les deux groupes de dominance entre eux. Au début de l'adolescence, les caractéristiques de la famille, la fréquentation des pairs et les normes qu'exhibent les individus de ces deux groupes sont similaires. En fait, sur les 34 variables de l'adaptation sociale, seulement quatre parviennent à distinguer les groupes de dominance durant cette période. Au niveau du statut social, les sujets avec une dominance de délinquance avec violence sont plus nombreux dans le rang des immigrants ( $X^2=7,94$  ;  $p<0,01$ ) et enfants d'immigrants ( $X^2=4,48$  ;  $p<0,05$ ). Quant à elle, la sphère occupationnelle souligne que les adolescents avec une dominance de violence affichent un taux supérieur de sanctions à l'école ou au travail ( $t=2,61$  ;  $p=0,01$ ). Enfin au niveau des loisirs des adolescents, ceux avec une dominance de violence fréquentent d'une manière plus assidue les arcades ( $t=1,98$  ;  $p<0,05$ ).

À la fin de l'adolescence, les caractéristiques du statut social (hormis celles relatant le statut d'immigrant), de la famille, de la fréquentation des pairs, des loisirs et du système normatif de ces deux groupes d'adolescents sont identiques. Parmi les 33 variables mesurées, seulement une différencie ceux-ci. Dans la sphère occupationnelle, les adolescents avec une dominance de violence sont encore ici davantage affublés de sanctions à l'école ou au travail ( $t=2,91$  ;  $p<0,01$ ).

**Tableau 17: Comparaison de l'adaptation des groupes développementaux avec et sans dominance de délinquance avec violence**

	temps 1		temps 2		t	p	t	p
	Dominance (n=129) moy (et)	Sans dominance (n=260) moy (et)	Dominance (n=129) moy (et)	Sans dominance (n=260) moy (et)				
<b>ADAPTATION SOCIALE</b>								
<i>statut social</i>								
désavantage familial	61,97 (9,56)	60,94 (8,62)	50,98 (8,49)	51,51 (8,12)	1,02	0,307	-0,59	0,554
dépendance économique	55,97 (12,38)	55,85 (12,64)	52,10 (10,42)	52,40 (11,88)	0,08	0,934	-0,25	0,802
immigration du jeune	25,6%	14,0%			7,94	0,005		
immigration des parents	32,8%	22,7%			4,48	0,034		
<i>famille</i>								
discorde	54,78 (13,69)	52,88 (12,33)	49,46 (11,46)	49,76 (9,67)	0,87	0,387	-0,18	0,860
affection conjugale	2,42 (1,05)	2,71 (1,04)	1,98 (1,24)	2,34 (1,21)	-1,67	0,098	-1,85	0,067
activités conjugales	1,92 (22,54)	2,02 (2,56)	1,60 (2,11)	1,90 (2,44)	-0,35	0,724	-1,22	0,225
attachement	40,02 (10,29)	40,06 (10,83)	41,10 (10,98)	40,59 (10,37)	-0,03	0,973	0,43	0,664
investissement	41,30 (11,82)	43,09 (11,02)	38,51 (11,23)	39,48 (11,37)	-1,42	0,157	-0,78	0,438
supervision	41,92 (15,61)	41,52 (14,43)	37,07 (15,50)	35,38 (14,00)	0,24	0,809	1,01	0,314
règles	47,06 (8,04)	47,68 (8,71)	45,08 (5,69)	46,35 (6,71)	-0,69	0,489	-1,68	0,094
punition	53,12 (12,62)	53,69 (13,37)	52,00 (10,20)	50,81 (9,76)	-0,41	0,684	1,07	0,288
déviance	48,79 (11,56)	48,95 (11,75)	51,19 (11,54)	48,85 (11,24)	-0,12	0,902	1,86	0,064
normes déviantes	45,30 (7,35)	46,04 (8,31)	46,58 (9,10)	46,79 (8,81)	-0,88	0,381	-0,21	0,834
<i>occupational</i>								
stress	49,94 (11,31)	49,29 (9,46)	49,71 (10,97)	48,29 (9,49)	0,56	0,574	1,25	0,212
attachement	48,95 (11,70)	47,55 (12,08)	47,92 (12,66)	47,11 (11,86)	1,11	0,270	0,60	0,549
investissement	50,25 (10,15)	48,15 (10,89)	49,51 (11,04)	47,35 (10,96)	1,87	0,062	1,82	0,070
engagement	48,59 (11,47)	48,75 (11,26)	45,14 (15,45)	45,92 (15,50)	-0,13	0,896	-0,47	0,639

**Tableau 17: Comparaison de l'adaptation des groupes développementaux avec et sans dominance de délinquance avec violence (suite)**

	temps 1			temps 2		
	<u>Dominance</u> (n=129)	<u>Sans dominance</u> (n=260)		<u>Dominance</u> (n=129)	<u>Sans dominance</u> (n=260)	
	moy (et)	moy (et)	t	moy (et)	moy (et)	t
			p			p
<b>occupationnel (suite)</b>						
sanctions	52,08 (8,70)	49,54 (9,75)	2,61	51,83 (8,61)	49,17 (8,28)	2,91
étude ou travail	83,7%	75,6%	3,35	79,1%	70,8%	3,05
						0,004
						0,081
<b>pairs</b>						
réseau	51,47 (11,69)	51,35 (11,39)	0,10	48,99 (9,98)	49,01 (9,44)	-0,02
attachement	15,23 (3,68)	15,90 (3,68)	-1,66	14,80 (3,77)	14,36 (3,55)	0,08
investissement	57,25 (7,76)	57,35 (7,42)	-0,12	54,56 (7,67)	54,34 (7,97)	0,25
amie	65,9%	62,3%	0,47	71,3%	67,7%	0,52
expo. pairs délinquants	60,47 (14,26)	61,25 (14,16)	-0,51	59,37 (14,74)	60,49 (14,22)	-0,71
						0,477
<b>loisirs</b>						
activités participatives	49,49 (9,61)	50,51 (9,57)	-0,99	48,95 (10,29)	49,74 (9,85)	-0,73
activités passives	52,78 (9,35)	55,88 (9,22)	-1,18	50,91 (10,65)	50,87 (8,58)	0,05
activité sociales	10,30 (1,95)	10,58 (1,84)	-1,31	9,45 (2,37)	9,79 (2,14)	-1,31
flanage	46,26 (12,86)	48,31 (12,38)	-1,49	46,70 (11,33)	48,38 (11,26)	-1,39
arcades	55,75 (11,14)	53,49 (9,38)	1,98	52,07 (8,26)	51,42 (8,07)	0,74
fréquentation des bars				2,67 (1,90)	3,05 (1,81)	-1,88
						0,062
<b>normes</b>						
adhésion	47,14 (12,55)	46,01 (12,32)	0,84	45,79 (14,71)	44,76 (14,51)	0,65
perception des risques	50,33 (10,67)	48,97 (10,01)	1,47	52,05 (10,81)	50,09 (10,31)	1,60
respect autorité	40,12 (11,98)	40,00 (11,99)	0,09	40,46 (12,07)	40,60 (11,89)	-0,11
neutralisation	8,38 (2,40)	8,67 (2,62)	-1,06	8,57 (2,56)	8,52 (2,73)	0,19
						0,846

Tableau 17: Comparaison de l'adaptation des groupes développementaux avec et sans dominance de délinquance avec violence (suite)

	temps 1		temps 2		t	p	t	p
	Dominance	Sans dominance	Dominance	Sans dominance				
	(n=129) moy (et)	(n=260) moy (et)	(n=129) moy (et)	(n=260) moy (et)				
<b>ADAPTATION PERSONNELLE</b>								
mésadaptation sociale	61,74 (10,24)	61,81 (11,97)	59,48 (12,74)	60,14 (14,71)	-0,06	0,949	-0,45	0,650
orientation aux valeurs	59,63 (9,71)	59,55 (10,68)	58,16 (11,71)	58,68 (13,37)	0,07	0,941	-0,39	0,694
autisme	61,97 (11,67)	61,97 (12,43)	60,69 (12,88)	63,06 (16,29)	0,00	0,998	-1,56	0,120
aliénation	61,25 (11,25)	60,48 (12,45)	60,98 (14,04)	61,36 (13,94)	0,67	0,502	-0,25	0,803
agressivité manifeste	59,85 (10,69)	59,13 (11,23)	56,95 (11,37)	56,66 (12,23)	0,62	0,536	0,23	0,816
retrait	55,16 (9,19)	55,80 (10,18)	53,46 (10,69)	54,78 (11,55)	-0,62	0,533	-1,12	0,263
anxiété sociale	50,59 (9,76)	50,29 (10,05)	50,85 (9,67)	51,61 (11,60)	0,28	0,780	-0,68	0,499
repliement	48,98 (10,29)	46,57 (9,94)	46,46 (10,96)	45,10 (10,49)	2,19	0,029	1,17	0,245
deni	44,67 (10,11)	44,60 (9,95)	44,91 (11,24)	44,18 (11,47)	0,06	0,954	0,60	0,550
<b>TROUBLES DE COMPORTEMENTS</b>								
<i>rébellion familiale</i>								
variété actuelle	1,02 (0,83)	1,13 (0,98)	0,70 (0,76)	0,90 (0,86)	-1,13	0,260	-2,42	0,016
précocité	10,37 (3,32)	9,95 (3,24)	10,78 (3,64)	10,25 (3,46)	1,09	0,277	1,33	0,186
<i>inadaptation occupationnelle</i>								
variété actuelle	2,57 (1,73)	2,40 (1,96)	2,09 (1,82)	1,95 (1,64)	0,87	0,384	0,73	0,468
précocité	8,87 (2,99)	8,59 (2,92)	8,92 (3,05)	8,72 (3,05)	0,86	0,389	0,60	0,549
<i>promiscuité sexuelle</i>								
variété actuelle	0,89 (0,40)	1,00 (0,55)	1,00 (0,52)	1,08 (0,63)	-2,30	0,022	-1,42	0,158
précocité	12,80 (1,96)	12,49 (1,96)	13,04 (2,11)	12,81 (2,25)	1,40	0,163	0,98	0,327
<i>drogue</i>								
variété actuelle	1,85 (1,52)	2,52 (1,76)	2,71 (1,55)	2,74 (1,55)	-3,89	0,000	-0,17	0,861
précocité	12,58 (2,47)	12,31 (2,32)	12,97 (2,63)	12,77 (2,60)	0,95	0,341	0,68	0,496

- **L'adaptation personnelle:**

Quant aux caractéristiques de la personnalité, la seule qui s'avère discriminante au début de l'adolescence est le repliement, avec une carence de celui-ci chez ceux sans dominance de violence ( $t=2,19$  ;  $p<0,05$ ). Soit, ces adolescents exhibent une capacité inférieure à cibler les sentiments qui les poussent à être sur l'offensive dans leurs relations avec autrui. Aucune variable mesurant les caractéristiques de la personnalité ne permet de distinguer entre eux les adolescents avec et sans dominance de délinquance avec violence à la fin de l'adolescence.

- **Les troubles de comportement**

Au début de l'adolescence, les sujets sans une dominance de violence affichent une variété supérieure quant à leurs activités de consommation de drogues ( $t=-3,89$  ;  $p<0,001$ ) et de promiscuité sexuelle ( $t=-2,30$  ;  $p<0,05$ ). À la fin de l'adolescence, la variété des comportements de rébellion familiale des adolescents sans une dominance de violence est plus accusée ( $t=-2,42$  ;  $p<0,05$ ).

***Bilan des analyses bivariées l'adaptation sociale, personnelle et comportementale***

Bien que quelques différences soient notées quant aux variables utilisées dans les analyses, celles-ci sont peu nombreuses. Sur les 51 variables utilisées au début de l'adolescence, sept distinguent significativement les deux groupes, dont seulement deux à 0,01. Au niveau des variables de la sphère sociale, on remarque que les adolescents avec une dominance de violence dans leur répertoire délictueux reçoivent plus de sanctions de leurs professeurs ou employeurs. Aussi, ils affichent une fréquentation des arcades supérieure à celle du groupe sans dominance de violence. Ces lieux où les frictions entre les individus sont reconnues pourraient promouvoir les conduites violentes ou encore attirer les



adolescents qui y sont plus vulnérables. Enfin, les adolescents avec une dominance de violence dans leur répertoire comportemental ainsi que leurs parents possèdent davantage le statut d'immigrant. Seulement une variable de la personnalité permet de distinguer ces deux groupes de dominance: ceux sans dominance de violence exhibent un repliement plus problématique. Quant aux troubles de comportement, la consommation de drogues et la promiscuité sexuelle sont davantage pratiqués par les adolescents sans dominance de violence. À la fin de l'adolescence, deux variables sur les 50 soumises aux analyses discriminent significativement les groupes de dominance, dont aucune à 0,01. En résumé, bien que ces deux groupes possèdent une dominance spécifique quant à leur délinquance, les quelques différences au niveau de leur adaptation sociale, personnelle et comportementale ne permettent pas de les distinguer entre eux. Étant donné la similitude entre ces deux groupes, des analyses multivariées ne seront pas effectuées auprès de ceux-ci. Les prochaines analyses abordent les différences entre les groupes de dominance issus de la même trajectoire. Les similitudes entre ces groupes domineront-elles les analyses?

#### **4.2.2 Comparaison des groupes développementaux de la trajectoire modérée**

##### **a) Analyses bivariées**

Une comparaison entre les deux groupes développementaux de la trajectoire modérée (tableau 18), celui avec une dominance de violence et celui sans dominance de violence, est effectuée de manière à isoler les caractéristiques prédominantes chez ces types respectifs de délinquants.

**Tableau 18: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire modérée**

	<b>temps 1</b>		<b>temps 2</b>		t	p
	<u>Dominance</u> (n=36) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=142) moy (et)	<u>Dominance</u> (n=36) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=142) moy (et)		
<b>ADAPTATION SOCIALE</b>						
<b>statut social</b>						
désavantage familial	60,43 (7,60)	60,63 (8,96)	-0,13	0,895	51,83 (8,37)	0,00 0,999
dépendance économique	55,57 (11,54)	56,34 (12,92)	-0,35	0,731	53,99 (12,51)	-1,13 0,262
immigration du jeune	22,2%	14,1%	1,43	0,231		
immigration des parents	33,3%	22,5%	1,81	0,178		
<b>famille</b>						
discorde	54,40 (13,51)	52,14 (12,15)	0,59	0,564	46,92 (8,38)	-0,86 0,402
affection conjugale	2,33 (1,18)	2,63 (1,03)	-0,87	0,392	2,00 (1,41)	-0,90 0,382
activités conjugales	1,83 (2,54)	1,73 (2,32)	0,22	0,829	1,22 (1,85)	-1,50 0,137
attachement	42,09 (10,69)	39,68 (11,99)	1,16	0,250	43,29 (8,95)	1,25 0,217
investissement	43,17 (12,02)	42,94 (11,18)	0,10	0,919	40,20 (10,26)	0,57 0,569
supervision	47,71 14,91	43,87 (13,74)	1,39	0,171	38,91 (16,81)	0,79 0,434
règles	47,72 (8,45)	48,13 (8,56)	-0,26	0,796	46,27 (6,48)	-0,18 0,856
punition	51,51 (11,81)	53,95 (14,18)	-1,05	0,299	52,18 (8,88)	0,57 0,573
déviance	50,54 (13,37)	48,68 (12,16)	0,75	0,457	50,00 (12,50)	0,51 0,612
normes déviantes	46,74 (8,85)	44,62 (7,47)	1,31	0,198	46,00 (8,35)	-0,45 0,655
<b>occupationnel</b>						
stress	49,23 (9,51)	48,46 (8,67)	0,45	0,658	50,41 (11,46)	1,47 0,149
attachement	51,69 (11,63)	48,54 (11,58)	1,45	0,152	51,06 (14,26)	1,56 0,127
investissement	54,14 (9,74)	49,11 (11,25)	2,68	0,010	52,97 (12,28)	2,60 0,012
engagement	53,51 (10,04)	50,99 (10,13)	1,34	0,184	49,80 (16,13)	0,55 0,582

**Tableau 18: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire modérée (suite)**

	<b>temps 1</b>			<b>temps 2</b>		
	<u>Dominance</u> (n=36)	<u>Sans dominance</u> (n=142)	t	<u>Dominance</u> (n=36)	<u>Sans dominance</u> (n=142)	t
<b>occupationnel (suite)</b>						
sanctions	53,58 (7,78)	48,06 (9,98)	3,57 0,001	51,39 (8,56)	48,07 (7,79)	2,11 0,040
étude ou travail	91,7%	75,9%	4,32 0,038	75,0%	68,3%	0,61 0,435
<b>pairs</b>						
réseau	51,53 (11,44)	50,03 (9,03)	0,73 0,467	48,89 (8,19)	48,85 (10,03)	0,03 0,979
attachement	15,77 (3,96)	15,95 (3,54)	-0,24 0,811	15,20 (3,59)	14,81 (3,60)	0,54 0,594
investissement	58,90 (5,82)	56,57 (8,00)	1,95 0,056	54,31 (6,98)	53,97 (8,40)	0,23 0,822
amie	63,9%	57,7%	0,45 0,503	72,2%	64,8%	0,71 0,399
expo pairs délinquants	54,92 (12,64)	57,36 (13,39)	-1,02 0,311	55,29 (12,23)	57,49 (12,77)	-0,90 0,373
structure du gang	1,40 (1,51)	2,03 (1,87)	-1,11 0,282	0,80 (0,84)	2,22 (1,99)	-1,87 0,087
<b>loisirs</b>						
activités participatives	51,67 (8,45)	51,63 (9,52)	0,02 0,984	52,53 (8,19)	51,03 (10,13)	0,93 0,355
activités passives	53,75 (9,74)	52,90 (9,78)	0,47 0,643	52,53 (9,96)	50,48 (8,74)	1,13 0,264
activité sociales	10,54 (1,72)	10,41 (2,04)	0,38 0,705	9,21 (2,47)	9,69 (2,22)	-1,04 0,304
flanage	45,08 (12,01)	47,31 (12,04)	-0,99 0,325	45,56 (1,14)	47,56 (11,32)	-0,96 0,342
arcades	54,78 (10,91)	52,01 (8,38)	1,42 0,162	50,19 (6,46)	50,70 (7,78)	-0,40 0,687
fréquentation des bars				2,36 (1,81)	2,79 (1,78)	-1,29 0,203
<b>normes</b>						
adhésion	49,39 (12,54)	49,83 (11,69)	-0,19 0,849	46,83 (14,00)	48,80 (12,72)	-0,76 0,448
perception des risques	52,83 (9,37)	50,89 (10,10)	1,09 0,280	54,56 (11,52)	52,86 (10,44)	0,80 0,425
respect autorité	42,28 (12,22)	44,25 (12,30)	-0,86 0,392	42,83 (11,18)	43,41 (12,71)	-0,27 0,790
neutralisation	8,03 (2,46)	7,89 (2,32)	0,31 0,758	7,78 (2,46)	7,80 (2,65)	-0,05 0,957

**Tableau 18: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire modérée (suite)**

	temps 1				temps 2			
	Dominance (n=36)		Sans dominance (n=142)		Dominance (n=36)		Sans dominance (n=142)	
	moy (et)	t	moy (et)	t	moy (et)	t	moy (et)	p
<b>ADAPTATION PERSONNELLE</b>								
mésadaptation sociale	57,06 (9,21)	-0,73	58,41 (12,43)	-0,73	56,28 (10,90)	0,19	55,87 (14,27)	0,853
orientation aux valeurs	56,19 (10,50)	-0,59	57,37 (11,44)	-0,59	55,31 (9,61)	-0,30	55,89 (13,24)	0,763
autisme	57,69 (9,59)	-0,85	59,30 (12,20)	-0,85	58,50 (10,02)	-0,18	58,87 (15,53)	0,861
aliénation	58,75 (11,41)	0,18	58,35 (13,03)	0,18	57,72 (12,81)	-0,33	58,53 (13,98)	0,742
agressivité manifeste	55,06 (10,01)	-0,29	55,61 (11,10)	-0,29	55,14 (10,17)	1,03	53,14 (11,30)	0,308
retrait	53,00 (8,78)	-1,97	56,39 (10,73)	-1,97	53,36 (10,65)	-0,41	54,19 (11,95)	0,686
anxiété sociale	49,50 (10,16)	-0,96	51,33 (10,55)	-0,96	52,03 (9,87)	0,35	51,35 (11,56)	0,725
repliement	50,14 (9,99)	1,53	47,31 (9,59)	1,53	48,39 (11,71)	0,64	47,01 (10,60)	0,524
deni	48,33 (9,03)	2,08	44,69 (10,66)	2,08	46,47 (10,65)	0,70	45,05 (12,04)	0,489
<b>TROUBLES DE COMPORTEMENTS</b>								
<i>rébellion familiale</i>								
variété actuelle	0,81 (0,82)	-0,70	0,92 (0,90)	-0,70	0,75 (0,73)	0,49	0,68 (0,76)	0,629
précocité	9,97 (3,52)	-0,05	10,00 (3,35)	-0,05	10,61 (3,95)	0,12	10,51 (3,69)	0,901
<i>inadaptation occupationnelle</i>								
variété actuelle	2,17 (1,78)	0,93	1,86 (1,78)	0,93	1,77 (1,59)	0,11	1,74 (1,49)	0,914
précocité	8,75 (3,30)	-0,34	8,96 (3,16)	-0,34	8,75 (3,30)	-0,65	9,15 (3,32)	0,519
<i>promiscuité sexuelle</i>								
variété actuelle	0,81 (0,40)	-1,44	0,92 (0,55)	-1,44	0,97 (0,51)	-0,21	0,99 (0,58)	0,832
précocité	12,74 (1,69)	0,04	12,73 (2,08)	0,04	13,06 (1,92)	-0,31	13,18 (2,44)	0,757
<i>drogue</i>								
variété actuelle	1,66 (1,51)	-1,04	1,96 (1,60)	-1,04	2,42 (1,52)	0,76	2,20 (1,45)	0,453
précocité	12,97 (1,92)	0,20	12,89 (2,17)	0,20	13,36 (2,12)	-0,26	13,47 (2,49)	0,798

- **L'adaptation sociale**

Au début de l'adolescence, ces deux groupes possèdent une adaptation sociale similaire quant aux statut social, à la famille, les pairs, les loisirs et le système normatif. Parmi les trois différences manifestées sur les 34 variables mesurées, celles-ci résident dans la sphère occupationnelle. Ceux avec une dominance de violence ont un investissement à l'école ou au travail qui est supérieur ( $t=2,68$  ;  $p=0,01$ ) et poursuivent leur études ou travaillent en plus grand nombre ( $\chi^2=4,32$  ;  $p<0,05$ ). En revanche, ils subissent davantage de sanctions dans ces milieux ( $3,57$  ;  $p=0,001$ ).

Pratiquement le même scénario se répète à la fin de l'adolescence. L'investissement ( $t=2,60$  ;  $p<0,01$ ) et les sanctions ( $t=2,11$  ;  $p<0,04$ ) demeurent toujours plus élevés chez les dominants. Cependant, les deux groupes ne se distinguent pas quant à leur statut occupationnel (étudie ou travaille), contrairement au début de l'adolescence.

- **L'adaptation personnelle**

La seule différence notée au niveau de l'adaptation personnelle se situe au début de l'adolescence où ceux sans une dominance de délinquance avec violence affichent un taux de déni plus problématique ( $t=2,08$  ;  $p<0,05$ ). Ils sont donc portés à repousser hors du champs de la conscience les événements qui leur sont déplaisants, à être intolérants aux frustrations et à instaurer une distance sociale avec autrui.

- **Les troubles de comportement**

Aucune variable relatant les troubles de comportement ne permet de différencier les deux groupes de dominance de la trajectoire modérée, et ce, que ce soit au début ou à la fin de l'adolescence.

### ***Bilan des analyses bivariées l'adaptation sociale, personnelle et comportementale***

En bref, peu de différences sont remarquées entre les groupes qui composent la trajectoire modérée. Parmi celles notées, le groupe avec une dominance de violence présente règle générale une adaptation moins dysfonctionnelle. Ainsi, les distinctions entre les deux groupes sont probablement liées à l'ampleur de leur engagement dans la délinquance des adolescents sans dominance de violence. En effet, la section précédente sur l'état de la délinquance totale des groupes développementaux souligne que les activités délinquantes de ceux sans dominance de violence sont plus variées et fréquentes. En revanche, les modérés dominants subissent davantage de sanctions à l'école ou au travail. Au début de l'adolescence, cet état de fait pourrait s'expliquer par leur persistance à s'intégrer dans ces milieux, tel que le démontre leur statut occupationnel. Tandis que les adolescents du groupe sans dominance de violence ont tendance à effectuer un décrochage occupationnel, ceux qui persistent seraient peut-être mieux adaptés à l'école ou au marché du travail. Comparativement, les dominants auraient moins tendance à décrocher de ces milieux occupationnels. Ceux y restant seraient donc plus investis envers ces institutions, mais y demeureraient inadaptés tel que le soulignent les sanctions qu'ils y subissent. Puisqu'il y a si peu de différences entre ces deux groupes, les analyses multivariées ne seront pas effectuées auprès de ceux-ci. En effet, seulement deux variables au début de l'adolescence et une à la fin de cette période sont significatives à 0,01.

#### **4.2.3 Comparaison des groupes de la trajectoire déclinante.**

##### **a) Analyses bivariées**

Cette série d'analyses (tableau 19) vise à déterminer s'il est possible de lier certaines caractéristiques de l'adaptation sociale, personnelle et comportementale à un des groupes de dominance de la trajectoire déclinante.

**Tableau 19: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire déclinante**

	temps 1		temps 2		t	p
	<u>Dominance</u> (n=39) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=63) moy (et)	<u>Dominance</u> (n=39) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=63) moy (et)		
<b>ADAPTATION SOCIALE</b>						
<b>statut social</b>						
désavantage familial	62,66 (10,35)	61,17 (8,38)	0,75	0,453	51,95 (8,77)	51,48 (7,35) 0,28 0,780
dépendance économique	56,16 (12,67)	55,64 (11,85)	0,21	0,836	52,05 (9,71)	49,45 (9,71) 1,28 0,204
immigration du jeune	25,6%	12,9%	2,65	0,103		
immigration des parents	43,6%	21,3%	1,79	0,181		
<b>famille</b>						
discorde	55,00 (15,48)	54,16 (11,62)	0,20	0,845	47,11 (9,42)	52,26 (9,44) -1,88 0,068
affection conjugale	2,35 (1,17)	2,69 (1,03)	-0,99	0,329	2,05 (1,31)	2,45 (1,12) -1,10 0,278
activités conjugales	1,90 (2,49)	2,51 (2,78)	-1,15	0,253	1,56 (1,97)	2,44 (2,80) -1,86 0,066
attachement	39,69 (9,81)	39,34 (9,47)	0,18	0,859	42,50 (10,21)	39,78 (8,87) 1,35 0,183
investissement	41,74 (11,23)	42,03 (9,61)	-0,13	0,895	39,95 (9,45)	41,57 (10,99) -0,77 0,443
supervision	39,00 13,39	36,15 (13,37)	1,04	0,300	37,11 (14,82)	33,33 (13,16) 1,27 0,208
règles	46,95 (7,88)	47,05 (8,63)	-0,06	0,953	43,73 (5,04)	45,24 (5,72) -1,23 0,224
punition	55,51 (15,42)	54,13 (12,88)	0,47	0,642	52,71 (10,58)	50,41 (7,99) 1,14 0,258
déviance	48,59 (9,63)	50,55 (11,71)	-0,91	0,363	51,71 (9,93)	47,53 (11,76) 1,87 0,065
normes déviantes	45,31 (6,60)	48,29 (9,71)	-1,84	0,069	45,13 (7,18)	46,72 (8,16) -1,01 0,317
<b>occupationnel</b>						
stress	48,97 (9,74)	51,00 (9,82)	-1,02	0,313	48,03 (9,03)	49,28 (10,23) -0,65 0,520
attachement	48,63 (12,44)	46,76 (12,51)	0,73	0,465	49,63 (10,64)	48,13 (14,63) 0,60 0,551
investissement	49,98 (10,18)	46,33 (9,50)	1,81	0,075	49,69 (11,37)	47,83 (12,07) 0,78 0,436
engagement	47,40 (10,27)	46,38 (11,66)	0,47	0,642	45,80 (14,36)	45,31 (16,46) 0,16 0,876

**Tableau 19: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire déclinante (suite)**

	<b>temps 1</b>		<b>temps 2</b>		t	p
	<u>Dominance</u> (n=39) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=63) moy (et)	<u>Dominance</u> (n=39) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=63) moy (et)		
<b>occupationnel (suite)</b>						
sanctions	52,40 (9,33)	50,47 (9,52)	51,17 (8,28)	50,00 (8,53)	0,69	0,494
étude ou travail	82,1%	74,6%	79,5%	77,8%	0,04	0,838
<b>pairs</b>						
réseau	49,70 (10,31)	52,78 (13,99)	47,54 (6,39)	48,81 (7,84)	-0,90	0,372
investissement	14,61 (3,17)	15,57 (3,35)	14,88 (3,53)	14,63 (3,38)	0,32	0,752
activités avec pairs	57,71 (7,14)	59,07 (4,89)	51,94 (9,63)	54,08 (7,37)	-1,08	0,284
amie	66,7%	65,1%	79,5%	73,0%	0,55	0,460
expo pairs délinquants	63,62 (14,27)	70,19 (8,46)	60,34 (9,98)	64,40 (10,57)	-1,78	0,079
<b>loisirs</b>						
activités participatives	49,10 (9,68)	48,08 (9,64)	46,56 (11,08)	48,27 (9,03)	-0,81	0,421
activités passives	52,36 (6,85)	54,37 (7,96)	48,85 (10,26)	52,02 (7,71)	-1,66	0,102
activité sociales	10,44 (1,77)	10,90 (1,47)	9,24 (2,07)	9,97 (1,96)	-1,70	0,092
flanage	46,08 (12,44)	49,87 (12,21)	45,97 (11,48)	48,13 (10,25)	-0,96	0,341
arcades	54,97 (11,03)	55,43 (10,77)	52,08 (8,97)	51,73 (7,85)	0,20	0,843
fréquentation des bars			2,49 (1,70)	3,17 (1,79)	-1,94	0,055
<b>normes</b>						
adhésion	46,59 (14,13)	40,59 (12,70)	51,90 (12,06)	41,84 (14,91)	3,73	0,000
perception des risques	51,08 (11,06)	46,27 (9,18)	54,05 (11,68)	47,29 (9,10)	3,08	0,003
respect autorité	39,74 (13,12)	34,24 (8,93)	43,46 (13,22)	39,52 (10,88)	1,56	0,123
neutralisation	8,64 (2,40)	9,79 (2,62)	8,33 (2,25)	8,78 (2,68)	-0,90	0,371



**Tableau 19: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire déclinante (suite)**

	<b>temps 1</b>				<b>temps 2</b>				
	<u>Dominance</u> (n=39)		<u>Sans dominance</u> (n=63)		<u>Dominance</u> (n=39)		<u>Sans dominance</u> (n=63)		
	moy (et)		moy (et)		moy (et)		moy (et)		
			t		t		t	p	
<b>ADAPTATION PERSONNELLE</b>									
mésadaptation sociale	64,38 (9,41)		66,79 (9,43)	-1,26 0,213	56,38 (11,35)	62,92 (14,69)	-2,52 0,013		
orientation aux valeurs	61,23 (9,12)		63,06 (8,19)	-1,02 0,309	55,26 (10,49)	60,08 (13,87)	-1,99 0,049		
autisme	64,26 (11,79)		67,02 (11,47)	-1,16 0,249	59,21 (12,65)	66,65 (16,92)	-2,53 0,013		
aliénation	62,38 (9,59)		64,87 (10,69)	-1,22 0,226	58,92 (13,86)	63,49 (13,73)	-1,62 0,108		
agressivité manifeste	61,62 (8,56)		63,81 (8,77)	-1,25 0,216	53,41 (8,80)	58,49 (12,32)	-2,43 0,017		
retrait	56,87 (9,84)		56,27 (9,26)	0,31 0,760	52,64 (11,06)	55,29 (12,16)	-1,13 0,262		
anxiété sociale	50,23 (10,02)		49,76 (9,94)	0,23 0,818	50,10 (9,39)	53,57 (12,14)	-1,62 0,109		
repliement	48,36 (10,02)		44,51 (9,43)	1,93 0,057	47,41 (11,14)	44,02 (11,38)	1,48 0,142		
deni	44,41 (10,60)		42,98 (8,36)	0,71 0,478	45,28 (11,92)	43,76 (11,13)	0,64 0,523		
<b>TROUBLES DE COMPORTEMENTS</b>									
<b>rébellion familiale</b>									
variété actuelle	1,21 (0,80)		1,60 (1,04)	-2,2 0,032	0,44 (0,64)	1,13 (0,89)	-4,6 0,000		
précocité	10,78 (3,16)		9,38 (3,16)	2,09 0,040	10,92 (3,24)	9,38 (3,16)	2,29 0,025		
<b>inadaptation occupationnelle</b>									
variété actuelle	2,97 (1,72)		3,10 (2,05)	-0,3 0,750	1,68 (1,58)	2,1 (1,42)	-1,3 0,190		
précocité	8,57 (2,92)		7,78 (2,52)	1,40 0,165	8,77 (3,12)	7,78 (2,52)	1,68 0,098		
<b>promiscuité sexuelle</b>									
variété actuelle	0,97 (0,43)		1,14 (0,64)	-1,59 0,116	0,92 (0,42)	1,17 (0,68)	-2,29 0,024		
précocité	13,00 (1,75)		12,22 (1,58)	2,18 0,033	13,38 (2,09)	12,44 (1,89)	2,29 0,025		
<b>drogue</b>									
variété actuelle	2,05 (1,55)		3,40 (1,52)	-4,28 0,000	2,28 (1,45)	3,10 (1,49)	-2,72 0,008		
précocité	12,46 (3,88)		11,75 (2,57)	1,63 0,107	12,64 (2,75)	11,67 (2,31)	1,82 0,073		

- **L'adaptation sociale**

Au début de l'adolescence, le statut social, la famille, la sphère occupationnelle et les loisirs de ces adolescents sont similaires. Pour ce qui est de la fréquentation des pairs, l'exposition aux amis délinquants est plus marquée pour le groupe sans dominance de violence ( $t=-2,25$  ;  $p=0,01$ ). De même, le système normatif de ces adolescents est davantage carencé, que ce soit pour l'adhésion aux normes ( $t=2,16$  ;  $p<0,05$ ), la perception des risques d'arrestation ( $t=2,27$  ;  $p<0,05$ ), le respect de l'autorité ( $t=2,31$  ;  $p<0,05$ ) ou l'utilisation de techniques de neutralisation ( $t=-2,27$  ;  $p<0,05$ ).

Pratiquement aucune différence entre les groupes de la trajectoire déclinante est remarquée à la fin de l'adolescence. Seulement la sphère normative permet de les distinguer: l'adhésion aux normes ( $t=3,73$  ;  $p<0,001$ ) et la perception des risques ( $t=3,08$  ;  $p<0,01$ ) demeurent toujours plus faible chez les adolescents sans dominance violence.

- **L'adaptation personnelle**

Aucun paramètre de l'adaptation personnelle ne permet de distinguer les deux groupes au début de l'adolescence. À la fin de l'adolescence, ceux sans dominance de violence ont plus de difficultés à rencontrer les exigences de la vie d'une manière socialement approuvée (mésadaptation sociale,  $t=-2,52$  ;  $p=0,01$ ), ils ont davantage l'éthique du dur, une peur de l'échec et des troubles de somatisation (orientation aux valeurs des classes défavorisées;  $t=-1,99$  ;  $p<0,05$ ). Aussi, leur déformation de la réalité en fonctions de leurs désirs et besoins (l'autisme  $t=-2,53$  ;  $p=0,01$ ) et leur comportement d'offensive dans leurs relations avec autrui (agressivité manifeste,  $t=-2,43$  ;  $p<0,05$ ) sont plus exacerbés.

- **Les troubles de comportements**

Au début de l'adolescence, la variété des comportements de rébellion familiale ( $t=-2,17$  ;  $p<0,05$ ) et de consommation de drogues ( $t=-$

4,28 ;  $p < 0,001$ ) est supérieure chez ceux avec une dominance de délinquance sans violence. Parallèlement, la précocité des conduites de rébellion familiale ( $t = 2,09$  ;  $p < 0,05$ ) et de promiscuité sexuelle ( $t = -4,28$  ;  $p < 0,05$ ) est plus hâtive chez ceux-ci. À la fin de l'adolescence, les écarts entre les deux groupes se maintiennent pour ces mêmes conduites (variété de la rébellion familiale:  $t = -4,55$  ;  $p < 0,001$ ; variété de la consommation de drogues:  $t = -2,72$  ;  $p < 0,01$ ; précocité cumulative de la rébellion familiale:  $t = 2,29$ ,  $p < 0,05$  ; précocité cumulative de la promiscuité sexuelle:  $t = 2,29$ ;  $p < 0,05$ ). Se rajoute à ce bilan la variété plus importante des activités d'ordre sexuelle chez ceux sans dominance de violence ( $t = -2,29$ ;  $p < 0,05$ ).

### ***Bilan des analyses bivariées de l'adaptation sociale, personnelle et comportementale***

En bref, ces analyses révèlent peu de différences entre ces deux groupes de délinquants. Au début de l'adolescence, neuf variables sur les 51 répertoriées permettent de discriminer les groupes de dominance issus de la trajectoire déclinante. Parmi ces différences, le groupe sans dominance de violence possède un taux supérieur d'exposition aux pairs délinquants, un système normatif davantage carencé, ainsi que des troubles de comportements plus variés (rébellion familiale et consommation de drogues) et précoces (rébellion familiale et promiscuité sexuelle). À la fin de l'adolescence, onze variables sur 50 distinguent ces deux groupes de dominance. Ainsi, malgré un désistement important de l'activité délinquante de ceux-ci durant cette période, ceux sans dominance de violence exhibent un profil qui est plus dysfonctionnel. Ceci est particulièrement vrai pour ce qui est de leur système normatif (adhésion aux normes et perception des risques), leur adaptation personnelle (mésadaptation sociale, orientation aux valeurs, autisme et agressivité manifeste) et leurs troubles de comportement davantage variés (rébellion familiale, promiscuité sexuelle et consommation de drogues) et précoce (rébellion familiale et promiscuité sexuelle). Puisque le groupe sans dominance de violence possède un bilan d'adaptation sociale, personnelle et comportementale avec plus de carence, les différences remarquées entre les groupes sont sûrement attribuables à l'ampleur plus importante de leur délinquance totale. Parmi

les variables qui peuvent être utilisées pour les analyses multivariées, seulement une au début de l'adolescence et trois à la fin de cette période sont significatives à 0,01. Ainsi, ces analyses visant à différencier de plus bel ceux-ci ne seront pas effectuées.

#### 4.4.4 Comparaison des groupes de la trajectoire persistante

Les analyses (tableau 20) visent à déterminer s'il est possible d'associer certaines caractéristiques de l'adaptation sociale, personnelle et comportementale à un des groupes de dominance de la trajectoire persistante. Ainsi, parmi ces adolescents, ceux avec et sans dominance de délinquance avec violence exhibent-ils des problématiques spécifiques?

##### A) Analyses bivariées

- **L'adaptation sociale**

Au début de l'adolescence, trois différences entre les groupes de dominance issus de la trajectoire persistante sont notées. Parmi celles-ci, deux se situent dans la sphère familiale. Ceux sans dominance de délinquance avec violence exhibent un investissement familial qui est supérieur ( $t=-2,11$  ;  $p<0,05$ ) et leurs parents affichent moins de normes déviantes ( $-1,95$ ,  $p=0,05$ ). La troisième distinction relève des loisirs, où les adolescents avec une dominance de délinquance avec violence affichent moins d'activités passives ( $t=-2,07$  ;  $p<0,05$ ). Aucune différence n'est remarquée pour ce qui est du statut social, de la sphère occupationnelle, des pairs, et du système normatif de ces deux groupes.

À la fin de l'adolescence, aucune variable de l'adaptation sociale ne permet de discriminer ces groupes développementaux issus de la trajectoire persistante.

**Tableau 20: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire persistante**

	<b>temps 1</b>		<b>temps 2</b>		t	p
	<u>Dominance</u> (n=54) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=55) moy (et)	<u>Dominance</u> (n=54) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=55) moy (et)		
<b>ADAPATATION SOCIALE</b>						
<b>statut social</b>						
désavantage familial	62,47 (10,14)	61,49 (8,08)	49,68 (7,64)	50,73 (8,36)	-0,68	0,498
dépendance économique	56,09 (12,93)	54,80 (12,95)	52,39 (11,49)	51,73 (11,97)	0,28	0,777
immigration du jeune	27,9%	14,8%			2,71	0,100
immigration des parents	32,1%	25,0%			0,64	0,422
<b>famille</b>						
discorde	54,87 (13,01)	52,92 (13,99)	52,33 (13,54)	48,08 (7,55)	1,41	0,165
affection conjugale	2,52 (0,90)	2,92 (1,06)	1,93 (1,14)	2,12 (1,17)	-0,61	0,547
activités conjugales	2,00 (2,62)	2,20 (2,82)	1,89 (2,35)	1,58 (2,07)	0,72	0,471
attachement	38,88 (10,35)	41,93 (8,85)	38,57 (12,40)	40,35 (9,62)	-0,81	0,419
investissement	39,71 (12,13)	44,70 (12,10)	36,27 (12,80)	38,21 (11,43)	-0,81	0,420
supervision	40,21 (16,82)	41,57 (15,92)	35,80 (15,27)	35,08 (13,80)	0,25	0,801
règles	46,70 (7,99)	47,23 (9,27)	45,32 (5,54)	47,25 (6,65)	-1,42	0,160
punition	52,39 (10,61)	52,49 (11,79)	51,35 (70,56)	50,40 (8,22)	0,50	0,619
déviance	47,77 (11,66)	47,79 (10,65)	51,63 (12,11)	50,38 (11,84)	0,53	0,600
normes déviantes	44,33 (6,75)	47,15 (8,03)	48,06 (10,67)	47,02 (8,75)	0,54	0,590
<b>occupationnel</b>						
stress	51,11 (13,36)	49,49 (10,82)	50,45 (11,94)	49,43 (10,82)	0,47	0,640
attachement	47,36 (11,08)	45,87 (12,78)	44,58 (12,29)	45,94 (11,95)	-0,58	0,561
investissement	47,84 (9,78)	47,76 (11,35)	47,08 (9,39)	47,23 (11,31)	-0,08	0,940
engagement	46,17 (12,32)	45,69 (12,43)	41,57 (15,12)	40,83 (16,74)	0,24	0,809

**Tableau 20: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire persistante (suite)**

	<b>temps 1</b>		<b>temps 2</b>		t	p
	<u>Dominance</u> (n=54) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=55) moy (et)	<u>Dominance</u> (n=54) moy (et)	<u>Sans dominance</u> (n=55) moy (et)		
<b>occupational (suite)</b>						
sanctions	50,86 (8,80)	52,28 (8,83)	52,59 (8,97)	51,03 (8,90)	0,94	0,364
étude ou travail	79,6%	75,9%	81,5%	69,1%	0,21	0,134
<b>pairs</b>						
réseau	52,70 (12,80)	53,11 (13,20)	50,13 (12,86)	49,68 (9,70)	-0,17	0,869
attachement	15,32 (3,83)	16,15 (4,36)	14,49 (4,09)	14,83 (3,69)	-1,03	0,307
investissement	55,73 (9,13)	57,45 (7,95)	56,59 (5,90)	55,57 (7,48)	-1,01	0,315
amie	66,7%	70,9%	64,8%	69,1%	0,23	0,633
expo pairs délinquants	62,44 (14,09)	65,01 (14,08)	64,42 (154,71)	68,24 (15,56)	-0,95	0,342
<b>loisirs</b>						
activités participatives	48,31 (10,20)	50,38 (9,26)	48,28 (10,48)	48,09 (9,70)	-1,11	0,271
activités passives	52,44 (8,42)	55,87 (8,83)	51,33 (11,31)	50,55 (9,15)	-2,07	0,040
activité sociales	10,04 (2,21)	10,64 (1,61)	9,79 (2,52)	9,85 (2,15)	-1,59	0,116
flanage	47,19 (13,85)	49,09 (13,36)	47,98 (11,44)	50,82 (12,02)	-0,73	0,466
arcades	56,96 (11,47)	55,15 (9,62)	53,31 (8,69)	52,89 (8,92)	0,89	0,375
fréquentation des bars			3,02 (2,09)	3,58 (1,82)		-1,50 0,137
<b>normes</b>						
adhésion	46,04 (11,32)	42,25 (10,01)	40,69 (15,30)	37,69 (15,12)	1,85	0,068
perception des risques	48,83 (11,06)	47,11 (9,79)	48,89 (11,58)	46,16 (9,24)	0,86	0,391
respect autorité	38,94 (10,94)	35,62 (9,88)	36,70 (10,92)	34,58 (7,81)	1,67	0,099
neutralisation	8,43 (2,38)	9,38 (2,70)	9,28 (2,69)	10,05 (2,31)	-1,94	0,055

**Tableau 20: Comparaison de l'adaptation des groupes avec et sans de dominance de délinquance avec violence de la trajectoire persistante ( suite)**

	<b>temps 1</b>			<b>temps 2</b>		
	<u>Dominance</u> (n=54)	<u>Sans dominance</u> (n=55)		<u>Dominance</u> (n=54)	<u>Sans dominance</u> (n=55)	
	moy (et)	moy (et)	t p	moy (et)	moy (et)	t p
<b>ADAPTATION PERSONNELLE</b>						
mésadaptation sociale	62,94 (10,59)	64,89 (10,61)	-0,96 0,340	63,85 (13,69)	67,96 (11,85)	-1,68 0,097
orientation aux valeurs	60,76 (9,82)	61,13 (9,96)	-0,19 0,846	62,15 (12,78)	64,25 (11,13)	-0,92 0,361
autisme	63,17 (12,29)	63,05 (12,28)	0,05 0,962	63,22 (14,43)	69,74 (14,42)	-2,36 0,020
aliénation	62,09 (12,17)	60,60 (11,58)	0,66 0,513	64,65 (14,35)	66,24 (12,45)	-0,62 0,539
agressivité manifeste	61,78 (11,63)	62,85 (11,06)	-0,50 0,622	60,72 (12,75)	63,65 (11,10)	-1,28 0,203
retrait	55,37 (8,83)	53,76 (9,64)	0,91 0,366	54,11 (10,59)	55,75 (9,72)	-0,84 0,403
anxiété sociale	51,57 (9,37)	48,22 (8,56)	1,95 0,054	50,61 (9,84)	50,02 (10,95)	0,30 0,767
repliement	48,65 (10,78)	47,04 (11,18)	0,77 0,445	44,48 (10,18)	41,40 (7,85)	1,77 0,080
deni	42,41 (9,90)	46,24 (9,61)	-2,05 0,043	43,59 (11,17)	42,40 (10,23)	0,58 0,562
<b>TROUBLES DE COMPORTEMENTS</b>						
<b>rébellion familiale</b>						
variété actuelle	1,04 (0,85)	1,15 (0,93)	-0,64 0,526	0,85 (0,81)	1,22 (0,92)	-2,21 0,029
précocité	10,30 (3,35)	10,50 (3,04)	-0,30 0,764	10,80 (3,79)	10,58 (3,07)	0,31 0,759
<b>inadaptation occupationnelle</b>						
variété actuelle	2,54 (1,67)	2,98 (1,90)	-1,30 0,197	2,58 (2,02)	2,33 (2,12)	0,62 0,538
précocité	9,15 (2,86)	8,61 (2,57)	1,03 0,307	9,15 (2,86)	8,72 (2,68)	0,79 0,429
<b>promiscuité sexuelle</b>						
variété actuelle	0,89 (0,37)	1,05 (0,36)	-2,38 0,019	1,07 (0,58)	1,22 (0,66)	-1,22 0,227
précocité	12,71 (2,26)	12,26 (2,01)	1,07 0,288	12,77 (2,24)	12,29 (2,01)	1,18 0,242
<b>drogue</b>						
variété actuelle	1,81 (1,51)	2,93 (1,89)	-3,40 0,001	3,22 (1,51)	3,73 (1,27)	-1,89 0,062
précocité	12,43 (2,63)	11,92 (2,47)	0,97 0,335	12,94 (2,85)	12,33 (2,68)	1,14 0,257

- **L'adaptation personnelle**

Au niveau de l'adaptation personnelle, au début de l'adolescence, le déni est plus problématique chez ceux avec une dominance de violence ( $t=-2,05$  ;  $p<0,05$ ). Ceux-ci possèdent donc une faiblesse du moi diminuant leur tolérance aux frustrations et une difficulté à parler avec autrui des problèmes qu'ils vivent. Une tendance à l'insensibilité aux tensions sociale est remarquée chez ceux sans dominance de violence ( $t=1,95$ ,  $p=0,05$ ). À la fin de l'adolescence, l'autisme est plus carencé chez ceux sans dominance de violence ( $t=-2,36$  ;  $p<0,05$ ). Soit, leur tendance à déformer la réalité en vertu de leurs désirs et besoins personnels est plus accusée.

- **Les troubles de comportement**

Pour ce qui est des troubles de comportement, au début de l'adolescence, le groupe sans dominance consomme davantage de type de drogues ( $t=-3,00$  ;  $p<0,01$ ) et s'adonne à une plus grande variété d'activités d'ordre sexuelle ( $-2,38$ ,  $p<0,05$ ). À la fin de l'adolescence, ce sont les comportements de rébellion familiale ( $t=-2,21$  ;  $p<0,05$ ) qui prennent plus d'ampleur chez ce groupe.

***Bilan des analyses bivariées de l'adaptation sociale, personnelle et comportementale***

En résumé, les deux groupes de dominance de la trajectoire persistante possèdent un profil social, personnel et comportemental similaire. Certaines différences semblent être reliées à l'ampleur de la délinquance du groupe sans dominance de violence. Au début de l'adolescence, les parents de ceux-ci exhibent plus de normes déviantes. De surcroît, ces adolescents affichent une promiscuité sexuelle, une consommation de drogues et un taux d'anxiété sociale davantage exacerbés. À la fin de l'adolescence, leur rébellion familiale et autisme sont supérieurs comparativement à leurs acolytes. En revanche, le groupe avec une dominance de violence de la trajectoire persistante possède trois



caractéristiques qui le démarque plus particulièrement. D'abord, au début de l'adolescence, son investissement familial et ses activités passives sont moins accusés. Aussi, il possède un déni plus carencé, dévoilant un déficit dans sa tolérance aux frustrations et la communication de ses problèmes. En revanche, ces résultats sont difficiles à interpréter, quoique que l'on peut voir poindre une certaine isolation sociale de ceux-ci. Étant donné le peu de différences entre ces deux groupes, les analyses multivariées ne seront pas effectuées. De fait, aucune variable du début et de la fin de l'adolescence pouvant être incluses dans les analyses multivariées ne permette de les distinguer avec un seuil significatif à 0,01.

#### **4.5 Bilan des analyses et résultats: spécificité ou généralité des conduites de délinquance avec violence?**

Cette seconde série d'analyses a pour objectif de cibler les différences entre les groupes développementaux avec et sans dominance de violence dans leur répertoire comportemental. Les quelques différences notées durant les analyses bivariées démontrent que les groupes ne possédant aucune dominance de violence sont plus ancrés dans leur problèmes de conduites et davantage affublés de problèmes adaptatifs. En effet, la section sur la délimitation des groupes de dominance soulève que les adolescents sans dominance de violence possèdent une délinquance totale (la somme de leur délinquance avec et sans violence) qui est supérieure. Étant donné le nombre restreint de sujets dans certains des groupes développementaux, des analyses visant à comparer des groupes avec une ampleur comparable de conduites délinquantes n'ont pu être effectuées.

Outre ce, bien que quelques particularités éparses furent associées aux groupes avec une dominance de violence, l'interprétation de celles-ci est fortuite due à la faiblesse des indices statistiques (ratio F et seuils de significativité décevants). De plus, les résultats obtenus par Fagan, Hansen et Jang (1986) quant aux caractéristiques sociales davantage liées à la délinquance avec violence que celle contre la propriété n'ont pas été

reproduites dans la présente étude. Notamment, ils mentionnent que la violence familiale (ici mesurée par l'ampleur des punitions) et que le nombre de contact avec les pairs judiciarisés sont liés à la délinquance avec violence en opposition à celle contre la propriété. Bref, les groupes développementaux de la délinquance avec violence ne permettent pas de préciser des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales permettant de mieux cerner la problématique des adolescents dont la délinquance avec violence prend une place plus importante dans leur répertoire délictueux.

## Conclusion

---

Les études sur les caractéristiques de la délinquance avec violence des adolescents soulignent que ces conduites se distinguent des autres formes de délinquance. Généralement, elles apparaissent plus tardivement dans le répertoire comportemental et elles sont moins fréquentes que les conduites sans violence. Aussi, bien que la délinquance sans violence cause un tort à la société, celle avec violence inclue une violation de l'intégrité physique d'autrui. Or, cette spécificité de la délinquance avec violence mérite-elle une considération particulière de la part des chercheurs et des cliniciens?

D'une part, certains appuient l'idée que la délinquance avec violence constitue un type de délinquance parmi d'autres. Cependant, sa gravité la situe parmi une des formes extrêmes des conduites délinquantes. Cette conception est appuyée par le biais de plusieurs études qui soulignent que ce sont les individus les plus ancrés dans leur délinquance qui s'adonnent à ce type de conduites (Farrington, 1998). Notamment, le concept du syndrome générale de la conduite antisociale souligne combien la délinquance avec violence s'insère et est liée d'une manière développementale à une foule d'autres manifestations antisociales. En revanche, d'autres croient plutôt que la délinquance avec violence peut être qualitativement différente. Ainsi, selon eux, l'état actuel des connaissances ne permet pas d'expliquer pourquoi certains individus très actifs quant à leur délinquance commettent des crimes avec violence, tandis que d'autres autant engagés dans leur criminalité ne s'adonnent pas à de telles conduites (Gorman-Smith et al., 1996).

Des recherches ont tenté d'approfondir cette question de la spécificité de la délinquance avec violence. Certaines s'attardent à l'analyse de la carrière criminelle de ceux qui commettent des conduites violentes. Parmi celles-ci, nous retrouvons les études sur la possible spécialisation de certains individus dans la commission de crimes avec violence (Kempf, 1987; Brennan et al., 1989; Moffitt, Mednick et Gabrielli; 1989; Stander et al., 1989). Les résultats laissent entendre que quoique les délinquants sont

généralement polymorphes, une légère spécialisation dans les conduites violentes est possible (Farrington, 1998). Outre ce, d'autres études tentent plutôt de déterminer si la délinquance avec violence est liée plus particulièrement à certains facteurs de risque (Farrington, 1998; Hawkins et al., 1998; Lipsey et Derzon, 1998). La majorité d'entre elles procèdent habituellement de deux façons. La première est d'analyser les variables qui sont associées à la délinquance avec violence seulement chez les adolescents qui s'adonnent à celle-ci. Quoique intéressante, cette façon d'aborder la question ne permet pas d'isoler les caractéristiques qui différencient les individus qui commettent de telles conduites comparativement à ceux qui ne les pratiquent pas. La seconde optique d'analyse constitue une comparaison entre les délinquants violents et non-violents. Cette méthode permet de cibler les variables qui sont particulièrement liées à un type de délinquance comparativement à un autre. De telles comparaisons présentent souvent des résultats peu concluants: quoique certaines caractéristiques semblent davantage liées à la délinquance avec violence, elles sont peu nombreuses et très souvent tout de même associées à la délinquance sans violence (Salts, 1995; Farrington, 1998).

Puisque seulement quelques différences sont notées entre les délinquants violents et non-violents, la présente étude appréhende la problématique sous un angle différent. D'abord, peu d'études ont tenté de préciser s'il est possible que les délinquants violents sont hétérogènes quant aux caractéristiques de leur trajectoire développementale des crimes avec violence. De fait, la violence criminelle pourrait occuper une place plus ou moins dominante dans le répertoire comportemental selon l'individu ciblé. La présente étude visait en premier lieu à diminuer cette hétérogénéité en délimitant plusieurs trajectoires qui permettent d'isoler diverses évolutions spécifiques de ces conduites dans le répertoire comportemental des adolescents. En second lieu, étant donné que les délinquants sont généralement reconnus comme étant polymorphes quant à leurs conduites délinquantes, la problématique de cette recherche s'écarte de la dichotomie délinquants violents et non-violents habituellement utilisée. Elle opte plutôt pour l'idée de dominance ou non-dominance de la délinquance avec violence dans le répertoire

comportemental des individus. La résultante a permis la création de groupes développementaux dont certains sujets affichent une dominance ou non de délinquance avec violence ainsi qu'une progression spécifique de celle-ci dans leur répertoire comportemental. La logique sous-jacente tente de diminuer l'hétérogénéité des catégories comparées: certains groupes d'individus pouvant posséder les mêmes caractéristiques dans leur ontogenèse et d'autres pouvant se différencier.

La première partie des analyses de ce mémoire a traité de l'état de la délinquance avec violence dans le répertoire comportemental chez des adolescents judiciarisés. Ces analyses soulignent que pris en lot, les sujets de l'échantillon diminuent leurs conduites délinquantes du début à la fin de l'adolescence. Ensuite, une délimitation de trois trajectoires développementales de la délinquance avec violence et une analyse des caractéristiques sociales, personnelles et comportementales de celles-ci fut effectuée. Les trois trajectoires (modérée, déclinante et persistante) soulignent la diversité de l'évolution des comportements de délinquance avec violence chez les adolescents. Notamment, selon la trajectoire déclinante, un engagement important dans la délinquance avec violence durant la première partie de l'adolescence n'est pas garant d'une persistance ultérieure de ce type d'activité. Aussi, l'une des trajectoires, celle persistante, contrairement aux deux autres se trouve à augmenter sa délinquance avec violence du début à la fin de l'adolescence. Une comparaison des caractéristiques sociales personnelles et comportementales associées aux trois trajectoires soulignent au niveau bivarié qu'un engagement important dans les conduites de délinquance avec violence est accompagné de carences adaptatives. Cependant, peu de variables s'illustrent comme spécifiques à la persistance de ce type de conduites. En effet, pratiquement toutes les mêmes variables accompagnent l'émission de tels comportements durant les périodes actives de la délinquance avec violence (au début de l'adolescence pour les déclinants et les deux périodes de l'adolescence pour les persistants). Cependant, les déclinants retiennent certains déficits durant la seconde partie de l'adolescence malgré un désistement marqué de leur part. Les analyses multivariées quant à elles soulignent qu'il est difficile de distinguer ces trois trajectoires. En effet, celles dont la délinquance avec violence est

particulièrement abondante durant la même tranche de l'adolescence se différencient peu. Le même constat s'applique pour ce qui est des trajectoires où la délinquance avec violence est considérablement réduite durant une dite période de l'adolescence. Bref, l'ampleur de l'activité délinquante plutôt que le type d'évolution diachronique de celle-ci semble davantage expliquer les facteurs de risque liés aux diverses trajectoires.

Lors des comparaisons entre les deux groupes de dominance, les résultats abondent dans le sens que l'ampleur de la délinquance des sujets: les adolescents les plus engagés dans leur délinquance, ceux sans dominance de violence, possèdent une adaptation sociale, comportementale et personnelle plus dysfonctionnelles. Il en est de même pour les groupes de dominance issus de la même trajectoire développementale. Encore ici, ce sont les adolescents les plus actifs quant à leur délinquance totale qui affichent davantage de carences, à quelques exceptions près. Bien que des différences pointent vers la spécificité de certains facteurs de risque chez les adolescents avec une dominance de violence, ceux-ci sont éparses, de force ténue et difficiles à interpréter en fonction de la nature de leur délinquance. Le peu de différences entre ces groupes ne permettent de surcroît aucune comparaison au niveau multivarié.

La méthode utilisée possède ses limites, à la fois inhérentes à celle-ci et aux caractéristiques de la délinquance avec violence. La revue de littérature ainsi que la section sur l'état des conduites délinquantes chez les sujets de l'échantillon utilisé révèlent des particularités. Les conduites de délinquance avec violence sont moins fréquentes et variées que celles sans violence. Conséquemment, la formation de groupes selon la dominance de la délinquance avec et sans violence dans le répertoire comportemental introduit un état de fait difficile à contourner: pour qu'un individu possède davantage de délinquance avec violence dans son répertoire comportemental par rapport au reste de l'échantillon, il doit d'erechef afficher un taux de conduites sans violence qui est inférieur à celui de ses conduites violentes. Puisque les conduites sans violence sont plus variées et fréquentes, cette logique fait en sorte que les adolescents dont la délinquance avec violence est dominante par rapport à celle sans violence

affichent règle générale une délinquance totale (tous types confondus) qui est inférieure à celle de ceux sans dominance de violence. D'autre part, la méthode élaborée départage les sujets de l'échantillon selon la progression particulière de leurs conduites violentes au niveau développemental. Ainsi, les adolescents se trouvant sur la même trajectoire possèdent une évolution de la délinquance avec violence analogue, quoique des différences quant à l'ampleur de celle-ci sont remarquées. Cette façon de procéder peut elle aussi engendrer un groupe sans dominance de violence dont la délinquance totale est d'emblée plus ample. Hormis ces considérations méthodologiques, des groupes développementaux avec et sans dominance de violence ont été constitués. Il restait à voir si encore une fois la force de l'engagement dans la délinquance totale primerait sur la nature des activités délinquantes des sujets. En effet, plusieurs études relatées dans la revue de la littérature soulèvent cet état de fait. Dans un autre ordre d'idées, l'échantillon utilisé contient des adolescents judiciairisés, soit la gravité de leurs troubles de conduite peut s'avérer plus probante. Les résultats de cette étude ne peuvent donc se généraliser aisément aux adolescents dont les conduites marginales n'ont pas été prises en charge par le système.

"The key question is whether aggressive or violent behavior is merely one element of a more general antisocial tendency, or whether it reflects a more specific underlying violent tendency." (Farrington, 1991, pp.7-8)

Les résultats de cette étude appuient donc le concept du syndrome général des conduites antisociales. Bien que la délinquance avec violence affiche des caractéristiques descriptives qui lui sont spécifiques, cette recherche se range parmi les études qui concluent que peu de facteurs de risque permettent de discriminer les adolescents selon la nature de leur délinquance. Les conduites violentes possèdent une qualité de gravité qui est supérieure que celles sans violence en raison de l'atteinte à l'intégrité physique des personnes. Par contre, elles ne semblent pas se distinguer des autres comportements délinquants. En ce sens, elles ne pourraient que correspondre, d'un point de vue quantitatif, qu'à un niveau de gravité supérieur des conduites délinquantes en général par la valeur ajoutée que représente la confrontation avec autrui, sans que leur nature soit qualitativement différente.

## Références

---

Blackburn, R. (1993). The psychology of criminal conduct. Chichester: John Wiley & Sons.

Borduin, C.M. & Schaeffer, C. M. (1998). Violent offending in adolescence: Epidemiology, correlates, outcomes and treatment. In T. P. Gullotta, G. R. Adams, & R. Montemator (Eds.), Delinquent violent youth: theory and interventions (pp.144-174). Thousand Oaks: Sage.

Brennan, T. (1987). Classification: an overview of selected methodological issues. In M. Tonry & N. Morris (Eds.), Crime and justice: an annual review of research, vol. 9 (pp.201-248). Chicago: University of Chicago Press.

Brennan, P. S., Mednick, & John, R. (1989). Specialization in violence: Evidence of a criminal subgroup. Criminology, 27, 437-453.

Brewer, D. D., Hawkins, J. D., Catalano, R. E., & Neckerman, H. J. (1995). Preventing serious, violent and chronic juvenil offending. In J. C. Howell, B. Krisberg, J. D. Hawkins & J. J Wilson (Eds), A sourcebook: serious, violent & chronic juvenile offenders (pp. 61-141). Thousand Oaks: Sage Publication.

Bijleveld, C.C.J.H, Bakker, L. & Hendriks, J. (1998). Contact crimes in relation to nerotism, impulsiveness, conscience formation and intelligence: An exploratory discriminant analysis in juvenile delinquents. Psychology, crime and law, 4, 341-360.

Capaldi, D. M. & Patterson. G. R. (1996). Can violent offenders be distinguished from frequent offenders: prediction from childhood to adolescence. Journal of research in crime and delinquency, 33 (2), 206-231.

Direction Générale de la Sécurité Publique, Direction de la Recherche et du Développement, Ministère de la Justice, Statistiques policière sur la criminalité au Canada, 1997.

Eron, L. D., Huessmann, L. R. & Zelli, A. (1991). The Role of Parental Variables in the Learning of Agression. In D. J. Pepler & H. K. Rubin, The development and treatment of childhood agression (pp.169-188), Hillsdale: Erlbaum.

Ellickson, P., Saner, H., & McGuigan, K. A. (1997). Profiles of violent youth: substance use and other concurrent problems. American journal of public health, 87 (6), 987-991.

Elliott, D. S., Huizinga, D., & Morse, B. (1986). Self-reported violent offending: A descriptive analysis of juvenile violent offenders and their offending careers. Journal of interpersonal violence, 1, 472-514.



Elliott, D. S. (1994). Serious violent offenders: Onset, developmental course and termination-The American Society of Criminology 1993 presidential address. Criminology, 32 (1), 1-21.

Fagan, J. Hansen, KV, Jang, M. (1983). Profiles of chronically violent juvenile offenders: an empirical test of an integrated theory of violent delinquency. In JR Kluegel (ed.) Evaluating juvenile justice (pp.91-119). Beverly Hills, CA: Sage.

Farrington, D. P. (1989). Early predictors of adolescent aggression and adult violence. Violence and victims, 4 (2), 79-100.

Farrington, D.P. (1991). Childhood aggression and adult violence: Early precursors and later-life outcomes. In. D. J. Pepler & K. H. Ruben (Eds), The development and treatment of childhood aggression (pp.5-29). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

Farrington, D. P. (1997). Early prediction of violent and non-violent youthful offending. European journal on criminal policy and research, 5, 51-66.

Farrington, D. P. (1998). Predictors, causes and correlates of male youth violence. In M. Tonry & M. H. Moore, Crime and justice, 24, (pp.421-415). Chicago: University of Chicago Press.

Gorman-Smith, D., Tolan, P. H., Zelli, A., & Huesmann, L. R. (1996). The relation of family functioning to violence among inner-city minority youths. Journal of family psychology, 10 (2), 115-129.

Guttridge, P., Gabrielli, W. F., Mednick, S. A., & van Dusen, K. T. (1983). Criminal violence in a birth cohort. In van Katherine T. van Dusen & Sarnoff A. Mednick (Eds.), Prospective studies of crime and delinquency (pp. 211-224). Boston: Kluwer-Nijhoff.

Hair, J.F., Rolph, E.A. & Tatham, R. (1987). Multivariate data analysis. New York: Macmillan Publishing Company.

Hamparian, D. M., Schuster, R., Dinitz, S., Conrad, J.P. (1978). The violent few: A study of dangerous juvenile offenders. Leington: D. C. Heath.

Hartstone, E. & Hansen, K. V. (1984). The violent juvenile offender: An empirical portrait. In R. A. Mathias, P. De Muro & R.S. Allison (Eds), Violent juvenile offenders: an anthology (pp.83-112). San Fransisco: National Coucil on crime and delinquency.

Hawkins, J.D., Herrenkohl, T., Farrington, D. P., Brewer, D., Catalano, R. F. & Harachi, T. W. (1998). A Review of Predictors of Youth Violence. In. R. Loeber & D. P. Farrington (Eds.), Serious and violent juvenile offenders: Risk factors and successful intervention (pp. 106-146). Thousand Oaks: Sage.

Henggeler, S. W., Melton, G. B., Smith, L.A., Foster, S. L., Hanley, J.H. & Hutchinson, C. M. (1993). Assessing violent offending in serious juvenile offenders. Journal of abnormal psychology, 21 (3), 233-243.

Kempf, K.L. (1987). Specialisation and the criminal career. Criminology, 25, 399-420.

Klinterberg, B. A. (1997). Hyperactive behavior and aggressiveness as early risk indicators for violence: variable and person approaches. Studies on crime and crime prevention, 6 (1), 21-34.

Le Blanc, M. (1990). Le cycle de la violence physique: trajectoire sociale et cheminement personnel de la violence individuelle et de groupe, Criminologie, 23 (1), 41-74.

Le Blanc, M. (1996). Mesure de l'Adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois. Montréal, Université de Montréal, École de psychoéducation.

Le Blanc, M. (1997a). Les conduites violentes chez les adolescents: phénomène, cheminement, personnes, prévention et traitement. Manuscrit inédit.

Le Blanc, M. (1997b). The development of interpersonal violence: Gradation in relation to other problem behavior and delinquency and the social and personal characteristics of various trajectories of violent behavior. Annual Meeting of The American Society of Criminology, San Diego.

Le Blanc, M. & Fréchette, M. (1989). Male Criminal Activity from Childhood Through Youth. New-York: Springer-Verlag.

Le Blanc, M. & Kaspy, N. (1995). Trajectories of delinquency and problem behavior: Comparison of synchronous and non synchronous paths on social and personal control characteristics of adolescents. American Society of Criminology, Annual Meeting.

Le Blanc, M. & Loeber, R. (1998). Developmental criminology updated. In M. Tonry & N. Morris (Eds.), Crime and justice: an annual review. Chicago: University of Chicago. In Press.

Lipsey, M. W. & Derzon, J. H. (1998). Predictors of Violent or Serious Delinquency in Adolescence and Early Adulthood: A Synthesis of Longitudinal Research. In Loeber, R. D. P. Farrington (Eds), Serious and violent juvenile offenders: Risk factors and successful interventions (pp. 86-105). Thousand Oaks: Sage.

Loeber, R. & Hay, D. (1997). Key issues in the development of aggression and violence from childhood to early adulthood. Annual review in psychology, 48, 371-410.

Loeber, R. & Stouthamer-Loeber, M. (1998). Development of Juvenile Aggression and violence. American Psychologist, 53 (2), 242-259.

Magnusson, D., Stattin, H., & Duner, A. (1983). Aggression and criminality in a longitudinal perspective. In van Katherine T. van Dusen & Sarnoff A. Mednick (Eds.) (pp.277-302), Prospective studies of crime and delinquency, Boston: Kluwer-Nijhoff.

McCord, J. (1979). Some Child-Rearing Antecedents of Criminal Behavior in Adult Men. Journal of personality and social psychology, 37, 1477-1486.

McCord, J. (1996). Family as crucible for violence: Comment on Gorman-Smith et al. Journal of family psychology, 10 (2), 147-152.

McGee, L., & Newcomb, M. D. (1992). General deviance syndrome: Expanded hierarchical evaluations at four ages from early adolescence to adulthood. Journal of consulting and clinical psychology, 60 (5), 766-776.

Megargee (1982). Psychological Determinants and Correlates of Criminal Violence. In M. E. Wolfgang et N. A. Weiner (Eds.), Criminal Violence (pp.81-170). Beverly Hills: Sage Publication.

Moffitt, T. E., Mednick, S. A. & Gabrielli, W. F. (1989). Predicting careers of criminal violence: descriptive data and predispositional factors. In D. A. Brizer & M. Croener (eds.), Current approaches to the prediction of violence (pp.13-34). Washington, DC: American Psychiatric Press.

Nagin, D. S., Farrington, D. P. & Moffitt, T. E. (1995). Life-course trajectories of different types of offenders. Criminology, 33, 111-139.

Piper, E. S. (1985). Violent recidivism and chronicity in the 1958 Philadelphia cohort. Journal of quantitative criminology, 1, 197-212.

Reiss, A.J. & Roth, J.A. (1993). The development of an individual potential for violence. In A. J. Reiss & J. A. Roth (Eds). Understanding and preventing violence (pp. 357-403). Washington: National Academy Press.

Salts, C. J., Lindholm, B. W., Goddard, H. W. & Duncan, S. (1995). Predictive variables of violent behavior in adolescent males. Youth and society, 26 (3), 377-399.

Smith, C. & Thornberry, T. P. (1995). The relationship between childhood maltreatment and adolescent involvement in delinquency, Criminology,33 (4), 451-477.

StatView (1998). User manual. 2nd edition. Cary, NC: SAS Institute Inc.

Snyder, H. P. (1998). Serious, Violent, and Chronic Juvenile Offenders: An Assessment of the Extent of Trends in Officially Recognized Serious Criminal Behavior in a Delinquent Population. In R. Loeber & D. P. Farrington, Serious and violent juvenile offenders: Risk factors and successful interventions (pp.428-444). Thousand Oaks: Sage.

Stander, J., Farrington, D.P., Hill, G. & Altham, P.M.E. Markov Chain Analysis and Specialisation in Criminal Careers. The british journal of criminology, 29, 317-335.

Thornberry, T. P., Huizinga, D. & Loeber, R. (1995). The prevention of serious delinquency and violence. In J. C. Howells, Krisberg, B., Hawkins, J. D. & J. J. Wilson (Eds), A sourcebook: serious, violent & chronic juvenile offenders (pp. 213-237). Thousand Oaks: Sage Publications.

Weiner, N. A. (1989). Violent Criminal Careers and "Violent Career Criminals". In N. A. Weiner (Ed.), Violent crime, violent criminals (pp.35-138). Newbury Park: Sage Publications.

Weiner, N. A. & Wolfgang, M.E. (1990). Explaining violent behavior. In N. A. Weiner, M. A. Zahn & R. J. Sagi, Violence: patterns, causes, public policy (pp.281-294). San-Diego: Harbour Brace Jovanovich.

Widom, C. S. (1989). The cycle of violence. Science, 244, 160-166.

Zingraff, M. T., Leiter, K. A., Myers, K. A. & Johnsen, M. (1993). Child maltreatment and youthful problem behavior. Criminology, 31, 173-202.

## **Appendice**

### **Définitions des échelles du MASPAQ (Le Blanc et al., 1996)**

Les variables et échelles utilisées dans ce mémoire sont décrites dans cet appendice. Il est important de noter qu'elles sont issues du MASPAQ (Mesure de l'Adaptation Sociale et Personnelle des Adolescents Québécois, Le Blanc et al., 1996). Le document fut quelque peu modifié pour les besoins de cette recherche, tout en restant conforme aux définitions originelles. Certaines échelles ont été constituées pour le mémoire (indiqué dans le texte). Puisque l'indice de fidélité augmente avec le nombre de questions appartenant à une échelle (voir Le Blanc et al., 1996), un Alpha transformé de manière à rendre compte de cet indice si l'échelle possédait 12 questions suit entre parenthèses le Alpha à partir des items initiaux.

$$r_{kk} = \frac{kr_{11}}{1+(k-1)r_{11}} \quad (k = \text{multiplicateur du nombre de questions})$$

(ici 12 divisé par le nombre de questions de  
(l'échelle))

### **La délinquance et les troubles de comportements**

La *déviante générale* regroupe 11 troubles de comportements (rébellion scolaire, familiale et au travail, promiscuité sexuelle, consommation de drogues et d'alcool) et 23 conduites délinquantes (vandalisme, agressions physiques, vols, et fraudes). Son Alpha est de 0.89 (0.65). Cette échelle fut constituée pour le mémoire.

Les activités *d'agression physique* à l'égard de personnes se rapportent à six questions relatives à l'intimidation, aux bagarres et aux attaques d'une personne avec ou sans une arme; l'Alpha est de 0,70 (0,82).

Les *conduites de rébellion familiale* retenues sont au nombre de trois, le vol à la maison, la désobéissance chronique et la fugue. L'indice de fidélité est de 0,31 (0,64).

L'*inadaptation occupationnelle* regroupe d'une part les conduites inadéquates à l'école abordées à travers cinq questions sur les comportements qui dérangent la classe, l'impolitesse, la tricherie et l'absentéisme. D'autre part, elle inclue quatre comportements inappropriés dans le milieu du travail sur les actes qui dérangent les collègues, l'impolitesse, l'absentéisme et le renvoie. L'Alpha est de 0,58 (0,64). Cette échelle fut constituée pour le mémoire.

La dimension *promiscuité sexuelle* comporte quatre questions sur les relations hétérosexuelles, sur les rapports homosexuels, sur la prostitution hétérosexuelle et la prostitution homosexuelle; son Alpha est de 0,43 (0,69).

La dimension de *consommation d'alcool et de drogues illicites* est composée de cinq questions (se saouler, prendre des drogues douces, chimiques ou dures et vendre de la drogue) et son Alpha est de 0,75 (0,88).

## L'adaptation sociale

### ***Le statut social***

Le niveau de *désavantage socio-économique de la famille* est apprécié à travers deux indices: le prestige de l'occupation des parents et la dépendance économique. L'indice de prestige occupationnel réfère à une classification des occupations compte tenu de la scolarisation moyenne des personnes qui les occupent. L'indice de dépendance économique est la sommation des réponses positives à deux questions: avoir reçu des allocations d'aide sociale et de chômage au cours de la dernière année et/ou par le passé. Ces mesures sont disponibles pour le père, la mère et le couple.

L'indice de *désavantage familial* est construit à l'aide de cinq informations. Les deux premiers critères sont la grandeur de la famille et le nombre de déménagements, leur présence est déterminée par le point de coupure de 4 ou plus; une mère qui travaille est une condition supplémentaire de désavantage pour l'éducation des enfants; et, les deux derniers critères de désavantage sont le fait pour l'adolescent de vivre dans une famille dont un des deux parents biologiques est absent et d'avoir vécu récemment la dissolution du couple (moins de deux ans). L'indice de désavantage familial varie de 0 à 5.

Enfin, deux questions visent à appréhender l'origine ethnique de l'adolescent, l'une à travers le statut d'immigrant de celui-ci et l'autre par le biais de celui de ses deux parents.

### ***La famille***

La *conjugalité* réfère à la qualité de la vie de couple. Trois mesures sont utilisées. Premièrement, il s'agit de la *discorde* entre les parents ou de la présence de disputes entre les parents devant les enfants. Deuxièmement, une question mesure les *gestes d'affection* que se manifestent les parents. Et, troisièmement, deux questions concernent l'investissement conjugal, les *activités que les parents font ensemble*; son Alpha est de 0,52 (0,87).

L'*investissement parental* portent sur le temps consacré aux activités communes, à l'échange et à la présence à la maison en dehors des repas. Il (Alpha de 0,50 (0,86)) comprend trois questions relatives au père, investissement paternel et trois questions relatives à la mère, investissement maternel. C

L'*attachement* de l'adolescent à ses parents et la réciproque réfère aux liens affectifs entre les membres de la famille, les sentiments qui les unissent. Cet attachement se construit sur la base de la communication mutuelle. Plus l'adolescent et ses parents échangent, plus ceux-ci sont psychologiquement présents pour l'adolescent. Il en résulte que

l'adolescent est conscient des opinions et des attentes des parents, particulièrement de la perception de l'attitude parentale d'acceptation-rejet. De plus, la communication favorise la prise en considération par l'adolescent des opinions et attentes des parents, l'assimilation affective de l'adolescent à ses parents soutient l'importance que l'adolescent leur accorde. L'indice de fidélité s'élève à 0,85 (0,84 pour la mère et 0,83 pour le père).

Les *contraintes* imposées par les parents à l'adolescent réfèrent aux exigences qu'ils formulent et aux méthodes disciplinaires qu'ils utilisent pour assurer la conformité de l'adolescent à leurs demandes. Trois échelles spécifiques se regroupent sous cette dimension. Les *règlements* que proposent les parents constituent une échelle de six questions dont l'Alpha est de 0,58 (0,77); il s'agit de règles concernant les repas, les devoirs, la télévision, les sorties et les ami(e)s. La *supervision*, la connaissance des lieux et des personnes que fréquente l'adolescent, est abordée avec deux questions dont l'Alpha est de 0,81 (0,93) (0,79 (0,96) pour la mère et 0,86 (0,97) pour le père). Ensuite, une échelle est construite avec quatre questions sur les *punitions* utilisées par les parents, le retrait de privilège, la remontrance, l'utilisation d'un langage ordurier et la force physique (un Alpha de 0,76 (0,83) (0,68 (0,86) pour la mère et 0,74 (0,90) pour le père).

La présence de *modèles déviants* dans le milieu familial est le dernier aspect du système familial que le questionnaire d'adaptation sociale permet d'aborder. La première mesure vise les *comportements déviants des parents*, soit leur consommation d'alcool, une question concernant le père et une concernant la mère (Alpha de 0,30 (0,72)). La seconde mesure appréhende l'adhésion à un *système normatif déviant* par la référence à l'attitude suivante respectivement pour le père et la mère: "il n'y a pas de mal à passer à côté de la loi si l'on ne se fait pas prendre" (Alpha de 0,31 (0,73)).

### ***L'occupationnel: l'école et le travail***

Le MASPAQ permet d'évaluer l'expérience scolaire et celle du marché du travail. Pour le biais des analyses de la présente recherche, lorsque le sujet fréquente l'école, les valeurs obtenus aux échelles scolaires sont celles utilisées dans les analyses. Lorsque le sujet a abandonné l'école et travaille, les valeurs des échelles du milieu de travail sont utilisées pour les analyses.

Le *stress* ressenti à l'école permet de rendre compte de l'état psychologique de l'adolescent en classe. Il s'agit de deux questions sur la tension ressentie en classe et les difficultés de concentration: l'Alpha est de 0,32 (0,74). Le même construit est mesuré à partir de questions équivalentes pour le domaine du travail. Le Alpha est de 0,59 (0,90).

L'*engagement* face à l'éducation est l'attitude de l'adolescent qui, prenant conscience de l'importance de la scolarisation, recherche la



réussite scolaire. L'engagement face à l'éducation comprend cinq composantes qui sont constituées d'une question chacune: l'attitude face à l'école, la perception de sa compétence, les attentes éducationnelles, l'importance de la réussite scolaire et l'importance de la réussite. Ces questions forment une échelle globale de l'engagement de l'adolescent face à l'éducation (Alpha de 0,54 (0,76)). L'échelle équivalente pour l'engagement en milieu de travail reprend ces mêmes questions et vise le même construit théorique, son Alpha est de 0,32 (0,53).

L'*attachement* aux professeurs concerne le lien affectif entre l'adolescent et ceux-ci. Il est mesuré grâce à trois composantes: la communication avec les professeurs et les parents sur des sujets en rapport avec l'expérience scolaire (deux questions), la disponibilité du professeur (une question concernant la perception de la possibilité d'obtenir de l'aide de la part des professeurs) et l'assimilation affective au professeur, une question concernant l'importance pour l'adolescent de l'opinion du professeur à son égard. Son Alpha est de 0,37 (0,64). L'attachement envers le milieu de travail reprend le même construit théorique. Elle comprend les trois composantes correspondantes: la communication face à l'employeur, la disponibilité de l'employeur et l'assimilation affective à celui-ci. Son Alpha est de 0,38 (0,71).

L'*investissement* de l'adolescent dans la vie scolaire est évalué à travers le temps qu'il consacre à la vie scolaire ou au travail. Il est formé de deux échelles: la participation aux activités parascolaires et aux activités scolaires. Ces deux questions sont regroupées en une seule mesure de l'investissement scolaire. Son indice de fidélité est de 0,41 (0,68). Pour ce qui est de l'investissement envers le travail, il mesure la qualité de la participation au travail et de l'importance de celle-ci (Alpha 0,36 (0,77)).

Les *contraintes* qu'impose le milieu scolaire sont appréciées à travers les sanctions imposées par les professeurs et la direction, trois questions sur les suspensions, retraits de la classe et le sentiment d'être constamment surveillé dont l'Alpha est de 0,50 (0,80). Parallèlement, les sanctions en milieu de travail comprennent deux items: avoir été congédié d'un emploi et le sentiment d'être constamment surveillé par l'employeur. Son Alpha est de 0,22 (0,63).

L'indice dichotomique *étudie ou travaille* cerne si l'adolescent possède une occupation principale ou non.

### **Les pairs**

Le *contexte des relations avec les pairs* est délimité à travers l'ampleur du réseau de pairs (le nombre d'amis).

L'*investissement* de temps auprès des pairs est évalué à l'aide d'une question sur le nombre d'heures consacré à des activités avec les amis et

une question sur le nombre d'heures passées à discuter avec eux. L'Alpha est de 0,59 (0,90).

La dimension *attachement aux amis* concerne les liens affectifs entre l'adolescent et ses amis intimes. Quatre mesures concernent cette dimension: la communication, l'échange, la confiance aux amis et l'assimilation affective. L'indice est de fidélité 0,62 (0,83).

La dernière dimension qui concerne les relations avec les pairs est l'*affiliation à des pairs conventionnels ou marginaux*. Trois mesures sont utilisées pour cerner cette dimension. L'*investissement* de temps auprès des pairs est évalué à l'aide d'une question sur le nombre d'heures consacrées à des activités avec les amis et une question sur le nombre d'heures passées à discuter avec eux, Alpha de 0,59 (0,90). L'*affiliation à des pairs marginaux*, *l'exposition aux pairs marginaux*, est un facteur criminogène bien connu, quatre questions ont été retenues pour la mesurer: avoir des amis qui ont été et auraient du être arrêtés par la police, fréquenter une bande qui fait des mauvais coups et connaître des adultes criminels. L'Alpha est de 0,53 (0,84). Enfin une question concerne la fréquentation d'un ami de sexe opposé.

### ***Les activités routinières, les loisirs***

Les activités routinières réfèrent à l'occupation des temps libres. Celles-ci sont abordées à travers six échelles principales.

La première échelle qui porte sur la nature de l'occupation des temps libres concerne les *activités participatives* (hobbies, sports, loisirs organisés); son Alpha est de 0,44 (0,76).

La seconde échelle porte sur les *activités passives* (aller au cinéma, voir des spectacles, écouter de la musique et faire des activités créatrices), son Alpha est de 0,45 (0,71).

Les *activités sociales* comptabilisent les heures consacrées à sortir et à parler avec ses amis de son sexe ou du sexe opposé, cette échelle comprend quatre questions et son Alpha est de 0,75 (0,90).

Le nombre d'heures passé à ne rien faire, la *flânerie*, est aussi appréhendé par le biais d'un item.

Enfin, les activités de l'adolescent peuvent être décrites en terme de *la fréquentation de lieux* qui risquent de déclencher l'activité marginale. Il s'agit de la fréquentation des arcades. À la fin de l'adolescence, cette dimension est aussi mesurée à partir de la fréquentation des débits d'alcool.

### **Le système normatif**

La dimension normative, le niveau d'adhésion de l'adolescent au système normatif conventionnel est évalué à l'aide de quatre échelles: l'adhésion aux normes de conduites, la perception des risques d'arrestation, le respect des personnes en position d'autorité et les techniques de neutralisation de l'acte délinquant.

Cinq questions réfèrent à l'importance que l'adolescent accorde au *respect des normes* de conduites concernant l'école buissonnière, le vandalisme, le vol à l'étalage, la consommation de drogues illicites et la fugue; l'Alpha de cette échelle est de 0,78 (0,89).

Cinq questions permettent d'évaluer la perception qu'a l'adolescent de ses *risques d'arrestation* s'il commet un vol grave, un vol à l'étalage ou un vol d'un véhicule à moteur ou s'il fugue de la maison ou consomme des drogues illicites; l'Alpha de cette échelle est de 0,78 (0,89).

L'échelle relative au *respect des personnes en position d'autorité*, particulièrement les policiers est composé de deux questions; son Alpha est de 0,56 (0,88).

Enfin, la dernière échelle, *les techniques de neutralisation*, comprend trois questions pour évaluer si l'adolescent tend à éviter la responsabilité de ses actes délinquants. Son Alpha est de 0,31 (0,62).

### **L'Adaptation personnelle**

L'échelle *mésadaptation sociale* réfère à un ensemble d'attitudes associées à une socialisation inadéquate ou perturbée; en fait, on peut dire que les sujets qui ont un résultat élevé à cet indice sont incapables de rencontrer les exigences de leur environnement psychosocial par des manières socialement approuvées. De façon plus spécifique, un résultat élevé à cet indice trahit un concept de soi négatif, ainsi que le sentiment de ne pas être compris, d'être malheureux et inquiet. À cela s'ajoutent des sentiments d'hostilité, un manque de contrôle, une méfiance voire un mépris à l'endroit de l'autorité, ce qui paradoxalement s'accompagne d'une évaluation exagérément généreuse des parents. Il trahit en outre une sensibilité à la critique et certaines difficultés d'identification sexuelle. Quarante-huit des 63 questions originales de cette échelle résistent à l'analyse d'item et l'Alpha est de 0,89 alors que Jesness rapporte 0,84.

*L'orientation aux valeurs des classes socio-économiques inférieures*, comme son nom l'indique, traduit une tendance à partager les attitudes et les opinions caractéristiques des personnes appartenant aux classes socio-économiques inférieures. Cet indice vise la peur de l'échec, l'orientation au gang, l'éthique du dur et le désir prématuré d'un statut d'adulte. L'individu obtenant un résultat élevé à cette échelle est aussi porté à décrire toute

tension interne ou toute anxiété en termes de symptômes physiques. C'est quelqu'un qui a tendance à croire qu'il n'a pas beaucoup de chance. Trente-trois des 39 questions de Jesness sont suffisamment cohérentes pour offrir un Alpha de 0,86 comparativement à 0,88 pour Jesness.

*L'autisme* mesure la propension, dans la pensée et la perception, à déformer la réalité selon ses propres désirs et ses propres besoins. Il faut se garder d'identifier le contenu de cet indice avec le retrait de la réalité que désigne habituellement ce terme en psychopathologie. Dans la perspective de Jesness, l'autisme élevé manifeste que le sujet interagit avec son milieu de façon irréaliste, que ce soit au niveau de ses projets ou à celui de la perception qu'il a des événements. Il se perçoit comme se suffisant à lui-même, débrouillard, dur, paraissant bien. Ceci ne l'empêche pas d'exprimer certaines plaintes d'ordre somatique, de sentir qu'il a quelque chose de mauvais «dans sa tête», et de préférer rêvasser, être seul, tout en se disant parfois craintif. Cette échelle compte 19 des 28 questions originelles et elle affiche un Alpha de 0,76 en comparaison de 0,72 pour Jesness.

*L'aliénation* réfère à des attitudes de méfiance et d'éloignement dans l'interaction avec les autres et particulièrement concernant celle avec des personnes représentant l'autorité. Le sujet nie l'existence des problèmes à l'intérieur de lui-même, il les projette chez les autres, d'où cette attitude d'hostilité à l'endroit des autres qui est souvent sous-jacente aux réponses. L'analyse d'items maintient 18 questions sur les 26 originelles et l'Alpha est de 0,78 en comparaison de 0,83 pour Jesness.

*L'agressivité manifeste* reflète la perception de sentiments déplaisants, ceux de colère et de frustration, et une tendance à réagir facilement en fonction de ces émotions, ainsi qu'un malaise conscient concernant la présence et le contrôle de ces sentiments. Le sujet est désappointé tant à propos de soi que des autres, puisqu'il n'arrive pas à se comprendre et à se sentir bien dans sa peau. Il sait qu'il peut réagir brusquement et il est préoccupé par le contrôle de ses réactions. Jesness retient 31 questions pour constituer cette échelle et 27 résistent à l'analyse d'items; l'Alpha est de 0,82 en comparaison de 0,83 pour Jesness.

*Le retrait* indique un manque de satisfaction de soi et des autres et une propension à l'isolement, à une fuite passive. Le sujet préfère être seul. Il se perçoit comme déprimé, malheureux, incompris, insatisfait de lui-même. À ses yeux, les autres contrôlent peu leurs impulsions; leurs comportements agressifs lui déplaisent, d'où la réaction de fuite et la tendance à l'isolement interpersonnel. Des 24 questions de Jesness 15 permettent d'obtenir un Alpha de 0,75 ce qui est de beaucoup supérieur à ce qu'obtenait Jesness, 0,62.

*L'anxiété sociale* manifeste la présence d'un malaise émotif associé aux relations interpersonnelles. Le sujet sent et reconnaît chez lui une certaine tension nerveuse. Il est conscient de lui-même et sensible à la critique. Quinze des 24 questions de Jesness sont cohérentes entre elles et l'Alpha est de 0,72 ce qui dépasse le 0,65 de Jesness.

*Le repliement* reflète une exclusion de la conscience de sentiments ou d'émotions que l'individu devrait normalement ressentir ou éprouver; il peut également traduire une incapacité à identifier ces émotions. L'exclusion dont il s'agit ici est plutôt inconsciente et elle porte sur les sentiments de colère, de déplaisir et de rébellion. L'indice de fidélité obtenu en retenant 11 des 15 questions originales est de 0,68 alors que Jesness rapporte 0,64.

*Le déni* trahit une réticence à reconnaître les événements déplaisants de la réalité quotidienne chez ceux qui y obtiennent un résultat très élevé; ceux-ci ont en outre tendance à ne pas admettre de conflit avec les autres. Ce manque de jugement se retrouve également dans l'appréciation de soi, car les déficiences personnelles ne sont pas reconnues. Contrairement au refoulement, il s'agit bien plutôt ici d'un refus conscient et non pas d'une incapacité découlant de tendances inconscientes. Un résultat modéré à cet indice est considéré comme normal. Un résultat faible trahit une faiblesse du moi et semble généralement caractériser la personnalité de ceux qui commettent des actes délinquants. C'est pourquoi une augmentation modérée de ce résultat doit être interprétée comme étant la preuve d'un rapprochement avec autrui et d'une tentative de compréhension des événements interpersonnels. L'alpha de cette échelle est de 0,75 en comparaison de 0,70 pour Jesness et elle compte 15 des 20 questions initiales de l'auteur.